

L'ILLUSTRÉ

REVUE HEBDOMADAIRE SUISSE



IL COURT DEPUIS L'ÂGE DE 12 ANS!

La course a pris fin, le champion a stoppé son bolide. Du premier rang des spectateurs, une jeune femme se précipite vers le coureur et lui donne l'accolade du vainqueur... Ce champion si populaire en Suisse est Toulo de Graffenried, vaillant défenseur des couleurs helvétiques dans les plus grandes compétitions nationales et étrangères. Cet as du volant, dont nous avons loué les prouesses à plusieurs reprises au cours de ces dernières années, est un coureur indépendant, c'est-à-dire qu'il n'appartient à aucune marque, à aucune écurie. Il court parce qu'«il a le virus depuis l'âge de 12 ans», comme il l'a dit à notre envoyé spécial. Cette année, il a gagné les Grands-Prix de Syracuse, de Goodwood, en Angleterre, de l'Eifel et de la Montagne, en Allemagne. Mme de Graffenried assiste à la plupart des courses de son mari. C'est elle que l'on voit, sur notre photo, félicitant son champion de mari. (Lire dans ce numéro les confidences de Toulo de Graffenried sur son dangereux et passionnant métier.) Photo Yves Debraine, Lausanne.

B 1663
BIBLI. CANT. ET UNIV.
Dépôt légal
LAUSANNE

N° 41

PRIX 50 CT.

LAUSANNE
XXXIII^e ANNÉE

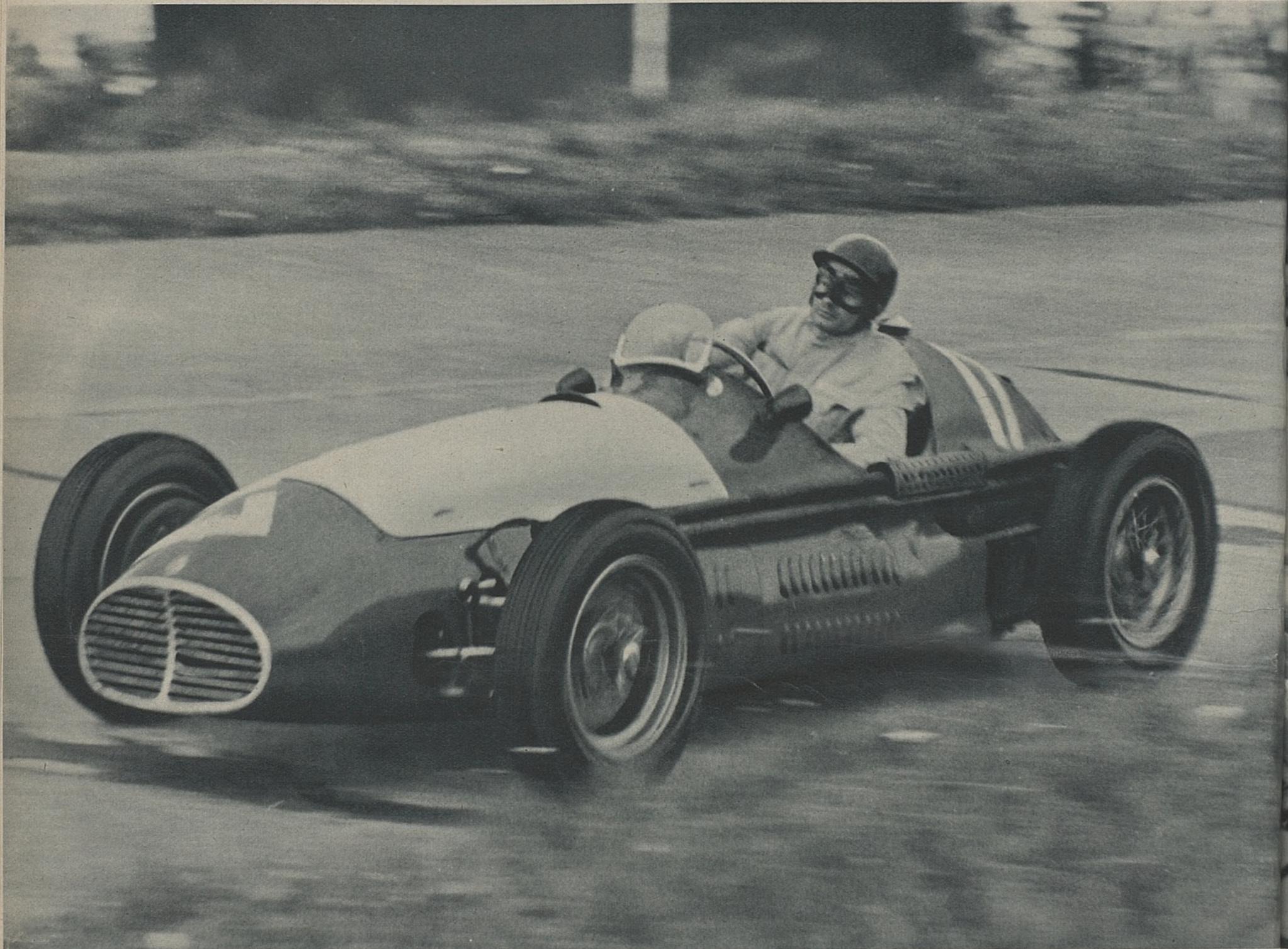
8 OCTOBRE 1953

FRANCE FR. 55
ITALIE LIRE 120

La reproduction des textes, illustrations et cartes est interdite, sauf accord formel avec la Rédaction

« MORDU, PAS ENRAGÉ, J'AI LE VIRUS DEPUIS L'ÂGE DE DOUZE ANS »

avoue «Toulo» de Graffenried, le meilleur coureur automobile indépendant du moment



«Toulo» en pleine action.

Vainqueur du Grand Prix de Syracuse, des Grands Prix de Goodwood (Angleterre), de l'Eifel et de la Montagne, (Allemagne), «Toulo» de Graffenried fonce dans l'interview comme il fonçait, à douze ans, à toute allure en moto par les allées du parc de la maison paternelle.

— ... Et je dévorais toutes les revues automobile qui me tombaient sous la main. Le virus de la course était en moi, déjà. Il ne m'a plus lâché. En 1934, j'ai eu, en même temps que mes dix-neuf ans, ma première Alfa-Roméo de sport. Aussitôt, courses de côtes en Suisse, courses en Roumanie et même, audace des audaces, les fameux « Mille Milles ». Là, par exemple, ça a été bref : au premier virage, sans savoir ni pourquoi, ni comment, je quittais la route. Le métier qui entrainait, quoi!...

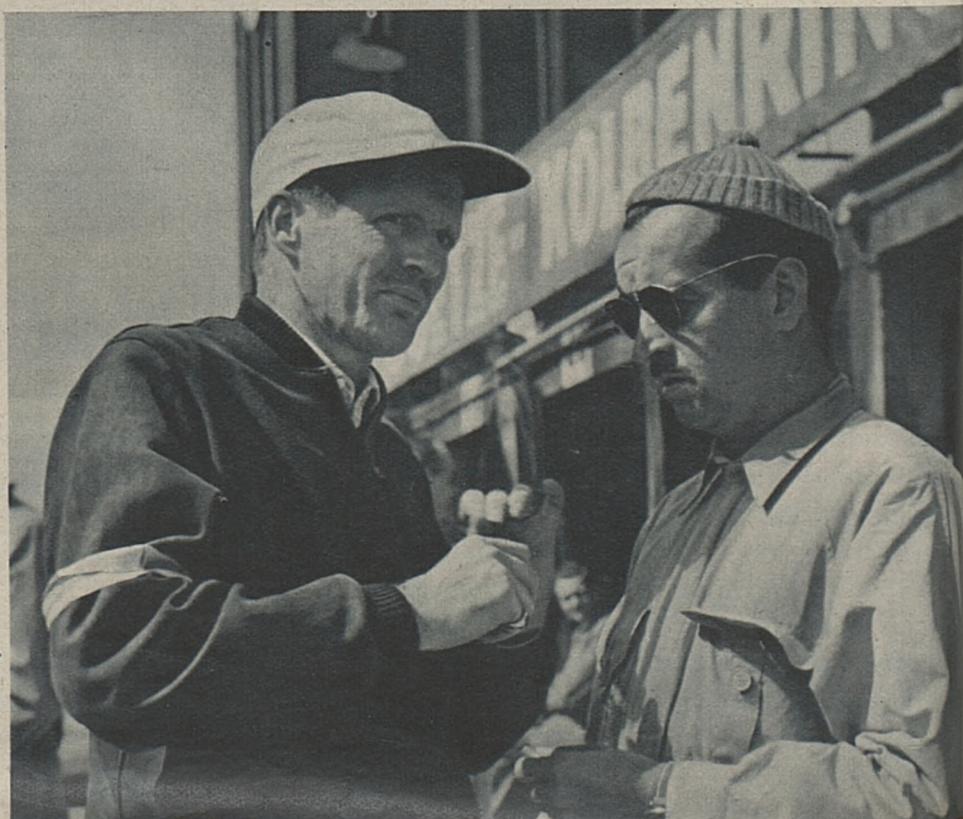
» Jusqu'en 1939, j'ai couru avec l'Américain Dupuis. Nous formions, sur Maserati, une équipe dont je garde un souvenir formidable. Pendant la guerre, j'ai été caporal-chauffeur, vous pensez bien! J'ai continué à me faire la main sur les voi-

tures de l'armée, tellement qu'un jour — j'emmenais à des manœuvres quelques membres du Conseil d'Etat fribourgeois, — tout au plaisir de la course, j'en oubliais mes passagers quand, du fond de la voiture, une voix s'éleva : « Dites voir... monsieur le coureur international, faudrait pas vous croire sur un circuit! »

» Cet hommage indirect me fit un plaisir fou et fixa définitivement mon intention de continuer à jouer, la guerre terminée, les coureurs internationaux. Il faut avoir vraiment la passion de ce sport car la lutte est rude pour les coureurs indépendants bataillant seuls contre les « écuries » de marques. Avec mon ami Enrico Platé — lui s'occupe de la machine, moi je la conduis — nous faisons de notre mieux. »

— En somme, vous avez une Maserati identique à celle de Fangio?

— Oui... et il va plus vite que moi! C'est ce qui vous étonne, n'est-ce pas? L'explication est simple et résume à la fois le problème du coureur automobile indépendant : Fangio court sur une machine de l'écurie Maserati. Ce n'est pas



Avant un départ, les coureurs sont toujours un peu nerveux. De Graffenried, que l'on voit ici avec le coureur français Trintignant, n'échappe pas à la règle. C'est un peu le trac des artistes, avant d'entrer en scène.

OÙ LA RÉALITÉ ET LA FICTION SE CONFONDENT

Mais la « princesse » Audrey conteste toute ressemblance avec la princesse Margaret-Rose

Depuis un mois, le film « Nuits romaines » éveille la plus vive curiosité et alimente les conversations en Angleterre. La jolie Audrey Hepburn, une nouvelle vedette de 24 ans, est l'héroïne d'un film où l'on voit une jeune princesse d'un royaume imaginaire tomber amoureuse d'un roturier. Elle est mise en demeure de choisir entre son amour et les fonctions que lui imposent les traditions de la dynastie. Ce dilemme, comme ressort dramatique, n'est pas une invention récente ; on peut le retrouver dans les plus antiques légendes. Mais on peut soupçonner le scénariste de s'être inspiré cette fois du roman d'amour de la princesse Margaret d'Angleterre et du capitaine-aviateur Peter Townsend. Les specta-



La princesse Anne (Audrey Hepburn) est l'héroïne du film américain « Nuits de Rome ». La princesse s'éprend d'un jeune journaliste et elle est bientôt devant l'obligation de choisir entre l'amour et les devoirs de son rang.

teurs, et particulièrement le public anglais, n'ont pas manqué de remarquer le parallélisme frappant entre la fiction et la réalité (ou tout au moins ce que l'on croit généralement être la réalité). Le désir de pousser le parallèle aurait même dicté aux réalisateurs du film le choix de l'interprète masculin. Gregory Peck, en effet, qui joue ici le rôle d'un journaliste épris de la princesse, offre de profil quelque ressemblance avec le capitaine Townsend. Lors d'un récent séjour en Angleterre, Audrey Hepburn, assaillie de questions, a répondu avec le sourire : « Ce film n'a pas d'autre intention que celle de présenter un conte ! » Un conte à la mode hollywoodienne. Bien entendu, la firme de production a aussitôt publié un communiqué affirmant que le scénario est une histoire inventée de A à Z et que toute ressemblance avec une personne vivante ou trépassée ne pourrait être que l'effet du hasard. A croire les bons apôtres, il n'y aurait aucune préméditation et ils seraient les premiers surpris de la tournure publicitaire que prend leur affaire. Mais l'Angleterre n'est pas convaincue.



Mme de Graffenried, sur un circuit, pointe les passages de son mari et le fait renseigner, par panneau, du déroulement de la course. Son fils qui « veut être coureur, comme papa » suit la course avec attention.

« sa » voiture. Il ne l'a pas, comme moi, payée 65 000 francs suisses. Alors, il peut tout risquer. Il doit tout risquer. La firme l'y encourage puisque c'est, en effet, en corrigeant les faiblesses d'une voiture poussée au maximum qu'on augmente ses chances de victoire.

» Moi, indépendant, je ménage ma voiture. Je n'en ai qu'une. Je tiens à la garder. Aussi, en compétition, j'use de la tactique du « wait and see ». Cela m'a permis de gagner le Grand Prix de Syracuse, cette année... Et puis, voiture poussée ou pas, j'ai beau être un mordu de la course, je désire rentrer entier chez moi, revoir ma femme, mon fils... Mordu ne veut pas forcément dire enragé !

— Le coureur automobile indépendant est donc, selon vous, comparativement au conducteur d'écurie, très désavantagé ? N'espérez-vous pas, dans l'avenir, une amélioration de sa condition ?

— Bien au contraire. Les écuries deviennent d'année en année plus puissantes et nombreuses. Si cela continue, il sera même, en 1955, inutile de prendre seul un départ. A mon avis, les rares indépen-

dants qui restent devraient s'associer, faire une « écurie d'indépendants » puisque les écuries sont reines.

De telles perspectives sont assez sombres pour en avoir découragé beaucoup. De Graffenried, lui, garde le moral... Avouons qu'il y est magnifiquement aidé par sa femme, qui le chronomètre et le renseigne durant les courses, par son sens de l'humour ensuite, qui donne à la malchance des aspects imprévus, par ce fameux virus de la compétition, enfin, qui interdit de renoncer à la lutte. Car se désister signifierait pour lui, l'un de ces « princes du tumulte » chers à Pierre Fisson, perdre avec la grisurie du combat dans le fracas puant des machines, la plus intense des joies de vivre.

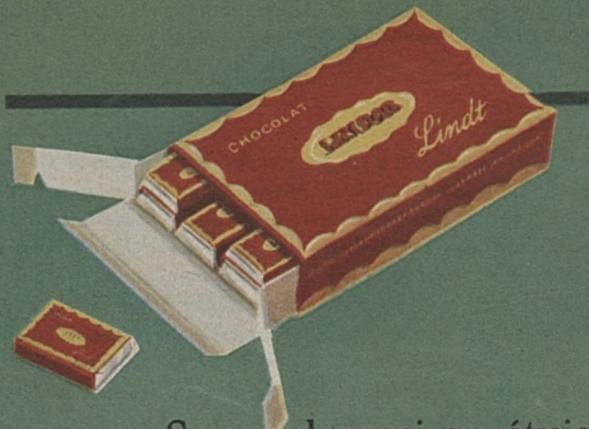
— Dommage, conclut « Toulou », que malgré les moyens financiers dont dispose la Suisse, avec la qualité de notre main-d'œuvre et de notre outillage, nous ne puissions pas faire une voiture de course suisse. Ce serait une réussite, j'en suis persuadé. La victoire, sur ce point, c'est une question de moyens, uniquement de moyens, et les moyens nous les aurions... si nous voulions !

Unique!

CHOCOLAT

LINDOR

Lindt

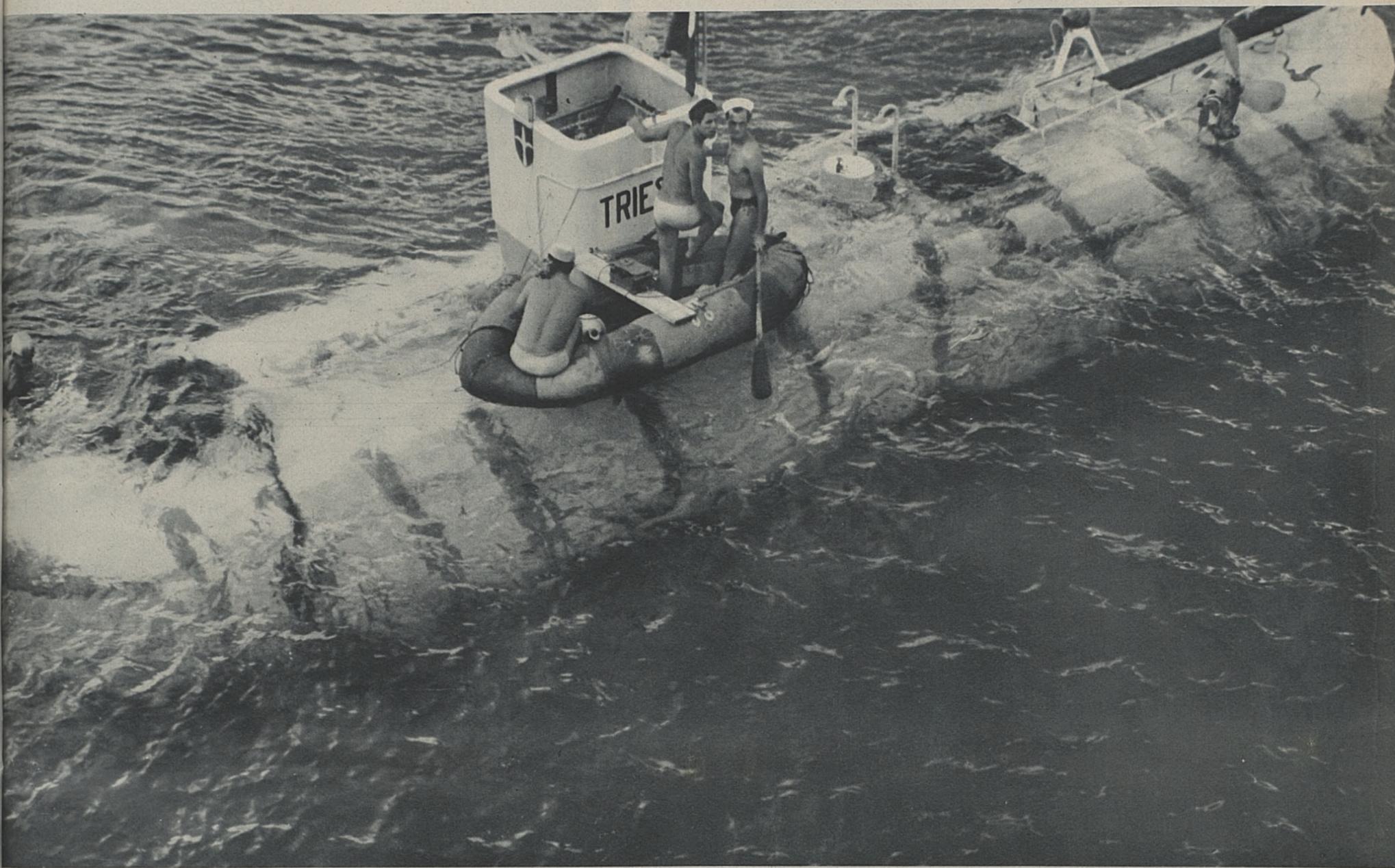


Se vend aussi en étuis



AVEC CHEQUE SILVA

Record dans la nuit des abysses



La plongée commence. Le « Trieste » s'est assez enfoncé pour que les aides, dont l'un est visible à gauche, aient de l'eau jusqu'à la poitrine. Dans quelques secondes, on ne verra plus trace de l'engin. — Photo de gauche : A 10 h. 34, après 2 h. 16 sous les eaux, le bathyscaphe réapparut. Sans chercher à battre un record, le professeur Piccard n'en était pas moins descendu plus bas qu'aucun autre homme.

Comment le professeur Piccard et son fils descendirent à 3150 mètres sous la surface de la mer

De notre envoyé spécial Dr Tilgenkamp

Le 28 janvier 1954, le prof. A. Piccard fêtera ses 70 ans. Né à Lausanne, il a conquis en explorant la stratosphère et les profondeurs de la mer un double record d'altitude. A l'heure actuelle, aucun homme ne peut dire qu'il a vécu autant de hauts et de bas. Le 18 août 1932, le physicien s'élevait à 16 000 mètres au-dessus des Alpes rhétiques dans sa nacelle sphérique accrochée à un ballon gigantesque. Le 30 septembre 1953, son bathyscaphe le déposait sur la boue des fonds de la mer Tyrrhénienne, à 3150 mètres sous la surface des eaux.

Là-haut, en pleine lumière, il ne subissait qu'une pression de 0,1 atmosphère. Vingt et un ans plus tard, dans l'éternelle nuit des abysses, la pression s'élevait à 330 kilos par centimètre carré.

Les deux fois, notre compatriote dut concevoir, faire construire et expérimenter des engins d'un genre nouveau. Il eut à surmonter le scepticisme, la critique, la raillerie et les soucis d'ordre financier. Mais en savant entièrement voué à sa recherche, il accumulait et méprisait à la fois les difficultés et, pour finir, les résolvait.

Le 30 septembre, il se fit mener avec son courageux fils Jacques à 18 milles au sud de la ravissante île de Ponza et descendit en une heure et trois



Jacques Piccard contrôle les installations électriques. Toutes les fonctions du bathyscaphe sont commandées électriquement de l'intérieur de la nacelle.

SUITE AU VERSO ▶

RECORD DANS LA NUIT DES ABYSSES

(Suite de la page précédente)



L'amiral italien S. E. Gerosi fut le premier à féliciter le savant qui avait été aussitôt recueilli à son retour et amené à bord de la « Fenice ».



Auguste Piccard ne boit d'habitude ni alcool ni café. Pourtant, après les efforts de son voyage sous-marin, il avale « quelques centimètres cubes » d'un mocca réconfortant.



Le savant dénoue ses souliers et retire ses chaussettes mouillées. Aimable compère, le soleil perce les nuages et darde ses rayons sur le pont du bateau.

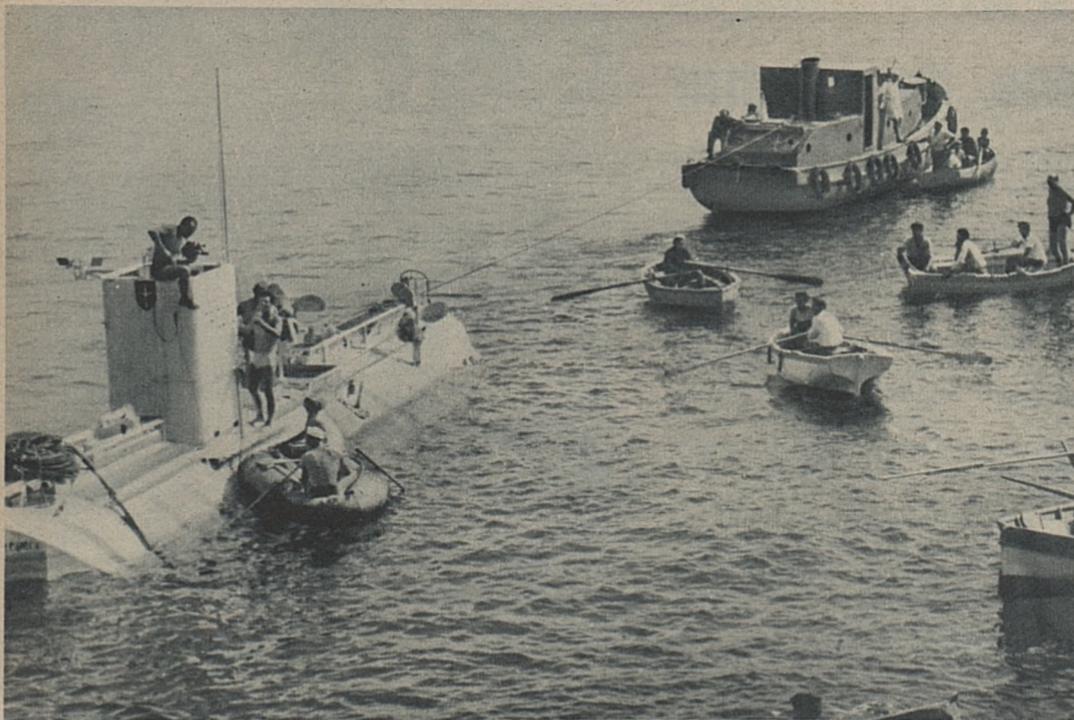


Après des années de recherches, le but est atteint. Le bathyscaphe a magnifiquement subi l'épreuve. Le savant peut enfin s'adonner à un paisible repos.

minutes dans un monde d'immobilité, de nuit et de silence. Les explorateurs ne décelèrent que de rares traces de vie : quelques lueurs phosphorescentes semblables aux vers luisants d'une belle nuit d'été. La nacelle s'enfonça dans la boue. Elle y resta 7 minutes et se dégagaa grâce à d'habiles manœuvres des hélices et à l'abandon de lest. Le retour à la surface s'effectua en une heure et six minutes. Le bathyscaphe a entièrement répondu à l'attente de son constructeur. Lorsqu'il dis-

parut sous les eaux (il était exactement 8 h. 18), l'émotion nous saisit. Son absence nous fit ressentir vivement la faiblesse de l'homme aux prises avec la nature secrète et démesurée. Mais nous avions la foi, et c'est un cri de joie unanime qui salua le retour des audacieux plongeurs.

L'amiral S. E. Gerosi serra la main du professeur Piccard en lui disant : « Un pays qui engendre des hommes comme vous n'a rien à craindre de l'avenir ».



Les habitants de la jolie petite ville portuaire de Ponza ont accueilli avec enthousiasme le retour de « leur professeur ». Sautant dans toutes les embarcations disponibles, ils ont aussitôt entouré le bathyscaphe et l'ont escorté sur la voie du retour.



Les gangs du port de New York se font la guerre

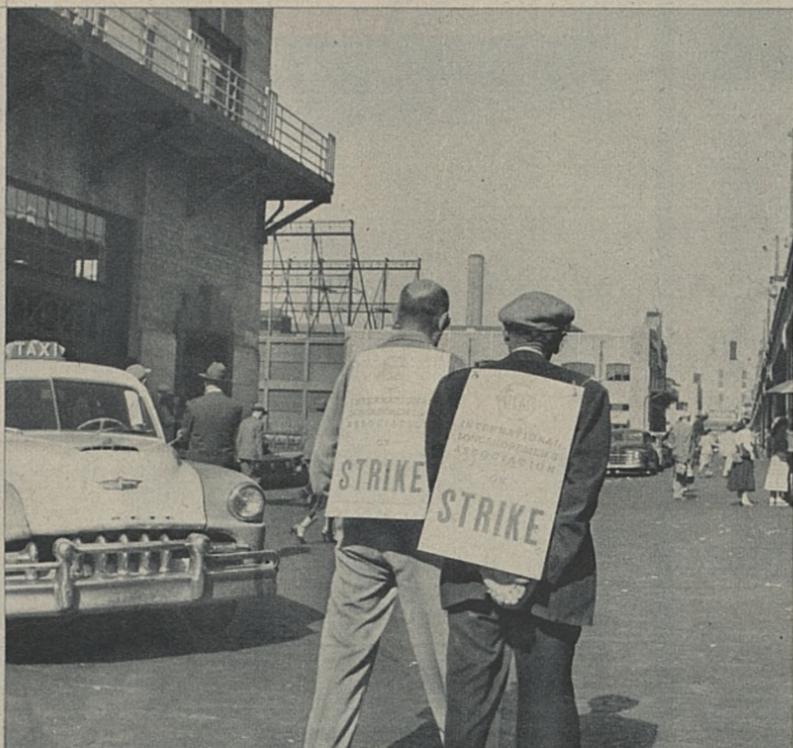
et le «Liberté» reste fidèle à son nom

Le port de New York grouille de gangsters : une ceinture rouge entoure Manhattan, et les docks sont infestés de malfaiteurs, terreur des armateurs. Les syndicats des dockers dominent la zone, comme à Marseille, et tout politicien corrompu, tout ex-prisonnier, tout évadé est certain de trouver protection dans le port : la police ne peut rien contre ce milieu fortement organisé. Officiellement, un syndicat dirigé par Ryan a mis la main sur toute la vie portuaire. Si quelqu'un menace un docker ou un protégé du syndicat, on fait la grève ; autorités et armateurs doivent céder au chantage. De plus, il paraît qu'une bande organisée de gangsters armés de mitrailleuses est chargée de maintenir l'«ordre» dans le port. Mais l'Union américaine du Travail a décidé de se débarrasser du syndicat

de Ryan et d'épurer le port. Elle a exclu de son sein Ryan et ses amis et créé une autre organisation. Mais Ryan réagit immédiatement en déclarant la grève et en paralysant le port. Eisenhower n'a pas fait connaître sa décision : s'il intervient, il risque de sérieux désordres. Voilà pourquoi la grande majorité des navires ne quittent pas New York. Et les voyageurs qui débarquent doivent pousser eux-mêmes les brouettes chargées de leurs bagages. Mais le paquebot «Liberté», fidèle à son nom, n'a pas voulu céder à la pression du syndicat. Le «Liberté», sans l'aide des remorqueurs en grève et sans pilote, tenta la dangereuse manœuvre de naviguer, tout seul, sur l'Hudson. La manœuvre réussit, et les dockers ne cachèrent pas leur admiration à l'égard du capitaine français. N. E. G.

Accueil glacé à «Lady on the ice» d'Orson Welles...

Pour la première représentation à Paris de son ballet «Lady on the ice», Orson Welles est resté prudemment dans les coulisses. Ses débuts de chorégraphe n'ont convaincu personne. Ni le talent de Colette Marchand, ni le faux «iceberg» en cellophane que réchauffe la danse amoureuse de Georges Reich ne sont parvenus à dégeler le public.



Ces grévistes portent des pancartes invitant les dockers du port de New York à se solidariser avec eux. Pour résister aux dockers du syndicat rival, les grévistes construisirent des barricades... La police ne cessa de patrouiller dans le port.



Vue des docks de New York paralysés par la grève. Ces photos ont été prises pour «L'Illustré» dimanche dernier par notre correspondant à New York, Nerin E. Gun, au centre de résistance des grévistes.

...mais triomphe de la nouvelle croqueuse de diamants

C'est à une défaillance de Colette Marchand, qui tenait le rôle à Londres, que Liliane Montevicchi remporte un véritable triomphe devant le public parisien, dans le même spectacle de Roland Petit. Liliane, 19 ans, était jusqu'ici une inconnue. Son père voulait en faire une avocate. Elle vient de prouver d'une manière éclatante qu'elle a eu raison de passer outre à la volonté de son père. Et celui-ci doit être l'un des premiers à l'en féliciter.

(Photo Brodsky)



Le «Liberté», après avoir refusé de céder à la pression du syndicat et défié les piquets de grève, s'engage sur l'Hudson, privé de pilote et sans l'aide de remorqueurs également en grève. Manœuvre téméraire qui valut un grand succès d'estime aux marins français.

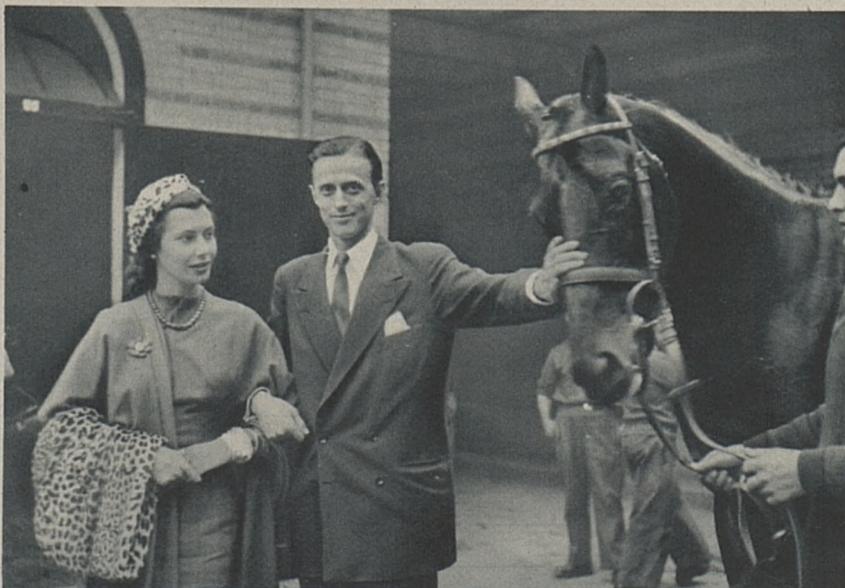


Une star revient dans la boutique où elle était vendeuse

Il y a quelques années, un reporter-photographe voulut prouver que l'on peut lancer une vedette comme n'importe quel produit. Comme sujet d'expérience, il choisit une jolie petite vendeuse, parfaitement inconnue, dans un magasin de la banlieue parisienne. Il la photographia dans les décors et les atours les plus « fashionables » de la capitale et fit d'elle une nouvelle « cover-girl » pour grands magazines. Le résultat ne se fit pas attendre. Hollywood et un milliardaire américain offrirent à Denise Darcel d'alléchants contrats. Celui du milliardaire a été avantageusement rompu par un prompt divorce. Mais celui de Hollywood tient toujours. Et si Denise Darcel est revenue la semaine dernière dans le magasin où elle fut vendeuse, ce ne fut que pour un instant et pour faire plaisir au reporter (notre photo). « Je suis heureuse de revoir mon pays natal ! » dit-elle du bout des lèvres et avec une pointe d'accent yankee, avant de retourner à sa gloire préfabriquée.

Le photographe aussi est content. Sa démonstration a réussi.

A Paris, le baron von Thyssen perd en course mais gagne une fiancée



Henry von Thyssen, neveu du baron Fritz von Thyssen des aciéries allemandes, est l'héritier d'une des fortunes les plus colossales du monde. Au côté des Ali Khan, Rotschild et autres propriétaires prestigieux, il a assisté au Prix de l'Arc de Triomphe, au champ de courses de Longchamp. Il a vu perdre son cheval. Mais il n'a pas perdu le sourire dont il se pare depuis qu'il a rencontré, lors d'un cocktail parisien, la nouvelle femme de sa vie, Nina Dyer, 23 ans. Nina est une Anglaise née à Ceylan. Elle a déjà reçu du baron quelques menus présents : deux voitures, un petit léopard du Siam, un gros diamant. Tout cela annonce des fiançailles « bien parisiennes ».

Un superbe canular parisien

« NANAR » LE GOUJON NARGUE LA BALEINE « JONAS »

Tout Paris court voir une baleine de 58 tonnes, exposée sur l'Esplanade des Invalides et conservée grâce à une installation frigorifique de 20 tonnes placée dans son corps. Les artistes Jimmy Gaillard et Colette Richard (photo du haut) ont voulu jouir d'un frisson nouveau en allant s'asseoir dans la gueule du monstre, sous un dais de fanons. Mais agacés par l'énorme publicité faite autour de « Jonas », le fantaisiste Pierre Dac et quelques amis ont obtenu de la préfecture de police l'autorisation d'exhiber un autre phénomène, à quelques mètres du premier. A bord d'un camion de 15 tonnes, ils ont amené sur l'Esplanade un goujon de 40 grammes, « Nanar ». Le premier jour, 2000 Parisiens sont venus assister aux tranquilles ébats du goujon géant et entendre les facéties de Pierre Dac. Le caissier de « Jonas » n'a pas pu résister. Il a aussi déboursé 100 francs pour voir son concurrent.



Ça change tout !

Quelques fleurs dans un vase... simple détail !
 Simple détail aussi dans votre toilette cette montre que vous avez l'habitude de voir à votre poignet. Vos amis, eux, s'étonnent qu'une femme élégante comme vous puisse porter une montre qui "date" tellement. Reconnaissez qu'il est temps de demander à un bon horloger qu'il vous présente quelques-unes des magnifiques montres **Universal-Genève**. Regardez la montre ci-contre. Elle est si petite qu'elle sera comme un diamant à votre poignet et pourtant elle est d'une résistance et d'une précision que l'on ne rencontre généralement que dans un mouvement de grande dimension. Et comme il n'existe qu'un nombre très limité de montres dans chacune des créations **Universal-Genève**, vous serez donc assurée de ne pas avoir "la montre de tout le monde", preuve de goût.



Montre pour Dame :

Réf. 165.33 or 18 K.
 (modèle ci-contre) fr. 455
 Autres modèles
 or 18 K. depuis fr. 255
 acier depuis fr. 135
 plaqué or depuis fr. 160
 métal chromé
 depuis fr. 115



Montre pour Homme : Le Monodate, modèle automatique imperméable ou non, en acier, en plaqué or et en or 18 carats.

Réf. 100.101 or 18 K. fr. 615
 Réf. 200.101 acier imperméable fr. 235
 Réf. 400.101 plaqué or imperméable fr. 290



UNIVERSAL GENÈVE

La MONTRE des gens du monde

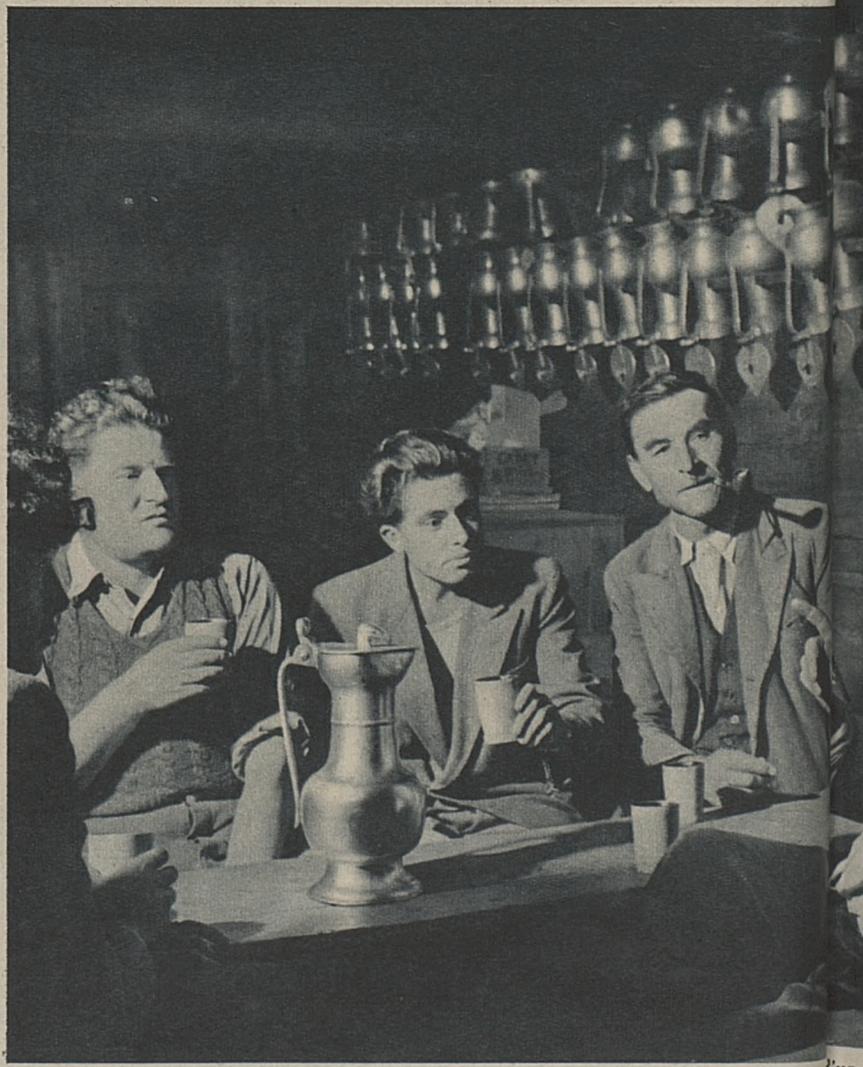
Vous trouverez dans le monde entier des agents Universal possédant des pièces de rechange d'origine.



Le val d'Anniviers se transforme

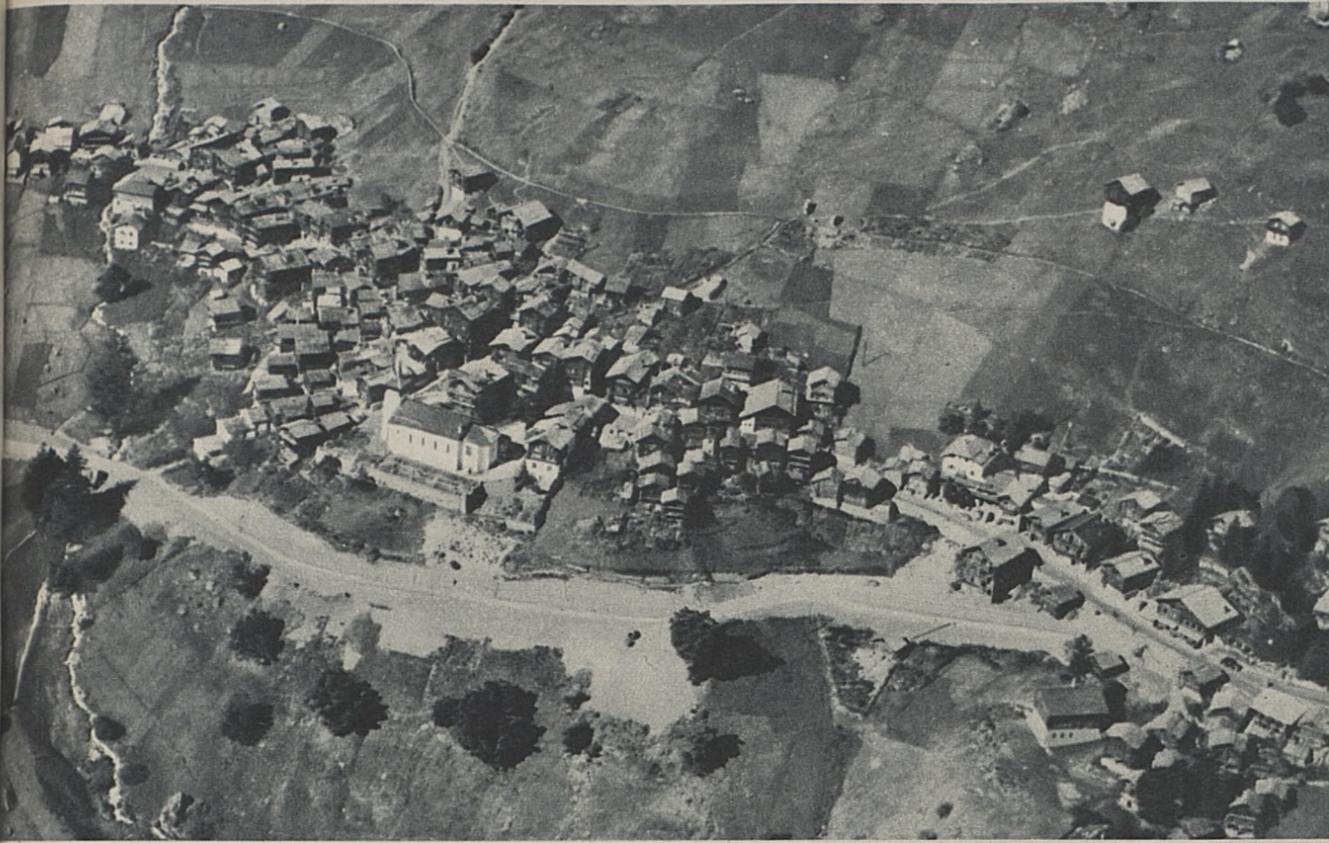
DU TRAVAIL ET DU PAIN POUR LES GENS DE GRIMENTZ

Mulets, cascades, mazots bruns, toits d'ardoise et chardons argentés, voilà les éléments les plus courants du paysage alpin ; on aime en général ce pittoresque sans s'avouer clairement qu'il est synonyme de pauvreté. Depuis que la Suisse a été constituée en un tout équilibré, on a pris l'habitude de considérer les habitants des hautes vallées comme des gens modestes, simples et sobres. On attend d'eux qu'ils restent fidèles à leurs traditions, à leurs costumes. Expriment-ils le vœu de pouvoir mieux cultiver leur esprit ou de vivre dans un confort plus digne du XXe siècle, on va jusqu'à les taxer de dégénérescence. Plus le standard de vie s'élève chez



Siégeant dans la magnifique salle communale, le Conseil de Grimentz discute du barrage en construction. Grâce à une argumentation serrée, mais toujours courtoise, il obtient un juste dédommagement. On se réjouit de voir le village s'engager dans une nouvelle voie.

A part les gens du val d'Anniviers, de nombreux autres Valaisans ont trouvé aux environs de Grimentz une occasion bienvenue d'augmenter leurs maigres ressources habituelles. Ce jeune ouvrier qui pousse sa brouette au-dessus du torrent est Oswald Köppel, de Guttet, aux environs de Loèche. Agé de 18 ans, il est heureux de pouvoir envoyer une partie de son salaire à la maison.



Les immenses travaux en cours dans le val d'Anniviers ont rendu nécessaire la construction d'une route qui, afin de ne rien enlever de son charme au village de Grimentz, le contourne. A l'entrée de l'hiver, cette route sera terminée. L'entreprise intéressée refait, en collaboration avec le canton et les communes, presque tout le tracé des voies carrossables du val d'Anniviers. Il lui en coûte quelques millions de francs.

Là-bas au val d'Anniviers, on construit des barrages et une nouvelle usine électrique. Les habitants du beau village de Grimentz ont maintenant des occasions suffisantes de travail et peuvent se libérer des soucis financiers qui ont longtemps pesé sur eux. Que les vallées montagnardes doivent conserver à tout prix leurs pittoresques attrait et leur calme, c'est là une opinion de touristes et de citadins. Leurs propres habitants ne refusent pas de participer à la prospérité générale du pays.

les gens de la plaine, plus on devrait au contraire s'étonner de voir que les montagnards sont relégués dans un isolement romantique, condamnés à se nourrir de pain de seigle, de pommes de terre et de fromage de chèvre, contraints de peiner durement du matin au soir pour un maigre profit. Heureusement, l'ère technique moderne sait découvrir des richesses là où l'on n'avait vu jusqu'ici que dénuement économique. Il ne saurait y avoir dans une démocratie comme la nôtre de « pauvreté dirigée » dont souffre une partie impor-

tante de la population. L'exploitation des forces hydrauliques permet actuellement d'inclure les habitants des vallées alpêtres dans le processus du développement commun. De graves problèmes trouvent ainsi une solution que la nature elle-même impose, logique, raisonnable et bienvenue. Les gens du val d'Anniviers, sans quitter leur train de campagne, peuvent s'engager comme terrassiers, mineurs et maçons ; ils vont aider à construire des barrages, des galeries, des canaux d'aduction d'eau, des centrales électriques, des routes et

des chemins. Ces travaux dureront des années. Les artisans seront mieux occupés. Les droits de concession renfloueront les caisses communales. Un flot d'argent roulera sur les villages. Certains regretteront ces changements, les traditions oubliées, le paysage asservi à des travaux utilitaires. Il nous a paru que la meilleure manière d'éclairer le débat était de donner la parole aux premiers intéressés, c'est pourquoi nous avons choisi le village de Grimentz et donné la parole à ses braves et sympathiques habitants.

P. W.



« J'ai pu commencer à refaire ma petite maison », dit Lucien Epinay, cordonnier à Grimentz. « Nous autres artisans, nous avons notre part de tout l'argent qu'il y a maintenant dans le village. »



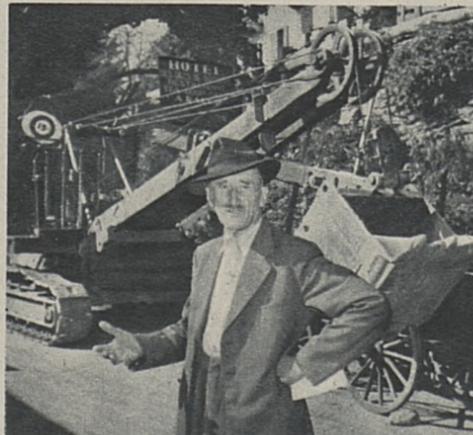
« Jusqu'à ce jour, Grimentz n'avait jamais eu sa boulangerie », explique la vendeuse du magasin de consommation. « Notre pain était cuit à Vissoie et nous venait par la poste. Ça va changer. »



« Quand le barrage sera terminé, les étrangers monteront par milliers au val d'Anniviers », souligne Gaspard Caloz, président d'honneur de la Société de développement et possesseur d'une des plus belles collections d'étains du pays.



« Les habitants de la vallée étaient fatigués de leur vie nomade. Ils commençaient de se fixer là où il y avait du travail. » Candide Moix, instituteur, ne reçoit un salaire que six mois durant. Le reste du temps, il se fait bûcheron, magasinier ou dessinateur. Il espère que les élèves pourront fréquenter l'école 7 mois désormais.



« Le bon vieux temps est passé », se lamente Alois Rauch, hôtelier et infatigable défenseur du vieux et paisible Grimentz. « Naguère, nous avons lutté pour que les toits de tôle soient remplacés par des toits d'ardoise et maintenant, ils veulent construire des garages dans le village. »



Le président de commune Rouvinez, à gauche : « Avec les 75 000 francs de droits de concession, nous avons bâti une école. Nous allons organiser le ravitaillement en eau potable, le système des hydrants et les chemins d'alpage ». L'ingénieur Studer (à droite) déclare : « Les travaux de construction de routes dureront sept ans ».

d'une parcelle boisée que tous les gens de Grimentz ont obtenu la voie du progrès.



LABEL



Modèle 4805. Elle est jolie et nouvelle, cette chemise de nuit de flanellette à pois ; son col et les revers de ses manches $\frac{3}{4}$ sont garnis de frais piqué blanc. Son prix est d'environ fr. 27.50



Modèle 4811. Une aimable chemise de nuit de flanellette à pois ; petit col droit officier noué par une attache. Elle ne coûte que fr. 17.50 env.



Modèle 28207. Un modèle qui a de la ligne: impression originale, fin travail de nervures, une spécialité de Scherrer. Prix fr. 29.— env.

Scherrer

..la belle lingerie... que toutes préfèrent!

La lingerie SCHERRER n'est pas en vente partout. Nous vous indiquerons volontiers les maisons de votre voisinage où vous pourrez l'obtenir.
S.A. JACOB SCHERRER, ROMANSHORN, TÉL. 071 - 6 33 33

Le reporter a été témoin du courage d'une jeune femme

Quand la maison brûle...



Un nuage de fumée sortant d'une petite maison de bois éveilla la curiosité du reporter qui eût, sans cela, continué sa route sans s'arrêter dans ce petit village du Mississippi.

Un reporter en voyage à travers l'Etat de Mississippi a été le témoin d'un incendie, dans une petite localité de la campagne. Les photographies qu'il a pu prendre de cet événement banal en soi montrent jusqu'à quel téméraire entêtement peut conduire l'amour d'une femme pour son foyer. Le feu avait pris aux combles d'une maison en bois habitée par de jeunes mariés. Le mari était absent. Des voisins accourus entraient et sortaient de la maison pour aider la jeune femme à déménager tout ce qui pouvait être sauvé, jusqu'au moment où l'incendie qui se développait rapidement rendit l'approche dangereuse. La femme,

cependant, ne voulait pas renoncer. Et les voisins durent la faire sortir de force par une fenêtre, les flammes interdisant déjà le passage de la porte. Le mari arrivant à cet instant, entendit sa femme en larmes lui crier ces mots : « Voilà ce qui est arrivé ! Tu as tant travaillé et maintenant, presque tout est perdu ! » Bouleversé par l'extrême dévouement de sa femme, le mari tenta de la consoler et de la rassurer : « Ne pleure pas, Bessie ! Nous reconstruirons tout cela ! L'essentiel n'est-il pas que toi tu me restes ? » Cette histoire toute simple, petit événement d'un village du Mississippi, a ému toute l'Amérique.



Le reporter fut frappé par le courage d'une jeune femme qui ne cessait de rentrer dans la maison en flammes pour en sortir, chaque fois, les bras chargés des objets les plus divers qu'elle voulait sauver.



Le regard désespéré de la femme qui voit les flammes détruire définitivement sa maison et tout ce qu'elle n'avait pu mettre en sécurité. C'est comme si son avenir s'effondrait brusquement devant elle.



Il fallut enfin la tenir à l'écart de l'incendie et l'empêcher de risquer inutilement sa vie. Elle envisageait de rester spectatrice impuissante de la disparition de ce qui était encore son paisible foyer une heure auparavant.



Lorsque le jeune mari arriva, il ne restait qu'une ruine calcinée et fumante. « Tu as tant travaillé, et maintenant presque tout est perdu ! » lui criait sa femme en larmes. Mais il la rassura : « Ne pleure plus, Bessie, nous reconstruirons notre foyer ! »



Helena Rubinstein
vous conseille
de commencer sur-le-champ
un traitement soigné...

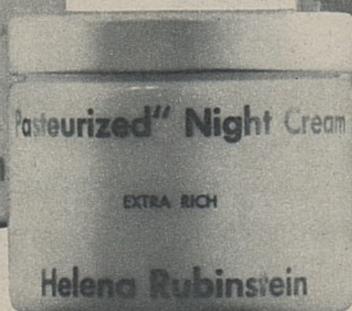
La peau hâlée par le soleil, tannée par le vent, flatte la plupart des femmes, mais il est grand temps de faire disparaître l'épiderme d'été, malgré tout sec et dur, pour retrouver cette beauté douce qui vous confère tant de charme aussi en hiver.

Vous devez *nettoyer* votre épiderme d'été: La Pasteurized Face Cream Special, riche en substances adoucissantes, nettoie la peau, la débarrasse de la dureté, de la fatigue, des petites rides et vous rend un teint de porcelaine.
Fr. 6.70

Vous devez *tendre* votre épiderme d'été: L'Herbal Extrait tend et rafraîchit toutes les parties de votre visage que l'été a flétries et raidies, en particulier dans la région des yeux.
Fr. 11.80

... puis vous devez *nourrir* votre épiderme: La Pasteurized Night Cream rend à votre peau la force de se renouveler et de faire disparaître les lignes et les petites rides disgracieuses trahissant quelque chose qui ne doit pas être trahi.
Fr. 11.80

Peut-être l'Estro-Hormone-Cream ou l'Estro-Hormone-Oil est-il encore plus efficace dans votre cas? Nos spécialistes vous le diront. Il est grand temps de faire disparaître l'épiderme d'été.



Helena Rubinstein

LE RAIL DE L'AMITIÉ

LIEN D'ACIER VIVANT ENTRE LES PEUPLES,
TRAVAILLE POUR UNE EUROPE UNIE

PAR ARNAUD DE MAIGRET

Résumé du chapitre précédent : Dans une introduction intitulée « L'Internationale du bogie », l'auteur de ce grand récit indique comment la première locomotive a bouleversé les rapports des hommes entre eux, à l'intérieur des frontières et sur le plan plus général de l'Europe. L'écartement des rails à 1 m. 44 devint un étalon respecté sur presque tout le continent. Une poésie des trains et des voyages rapides allaient naître.

Gare maudite

Vous pourrez lire quelque part : « Arrivé à la frontière à 23 h. 15. Départ à 4 h. 55 ». Ce qui signifie une nuit tronquée sur une banquette de salle d'attente ou un jour de pluie passé dans un bled perdu, avec la seule présence de votre solitude. Oui, vous pourrez parfois le lire encore... Alors, pourquoi les différents Etats ne se sont-ils pas mis d'accord sur les horaires? Eh bien, ils s'y sont efforcés, pour les grandes lignes. C'est l'œuvre du *Règlement international du chemin de fer* (RIC) dont le siège est à Berne. Sous la présidence des CFF suisses, se tient, tous les ans dans une autre capitale, la Conférence des Horaires. A cette conférence assistent les délégués des réseaux européens pour établir les horaires de l'année suivante. En cas de différend, on élit un tiers comme arbitre.

Internationale des horaires implique gares internationales. Bâle, triple fourche, Genève, Chiasso, Svilengrad, Malmö, Vintimille, Trieste! La gare internationale ne comporte pas de zone neutre; elle tombe de ce fait sous la juridiction du pays où elle se trouve. Pour le voyageur qui ne peut s'offrir de voyage, quel appel du large que de rencontrer dans sa ville ces douaniers, dans un magasin, au café, avec leur accoutrement bizarre et le désir qu'ils vous apportent de voir de l'autre côté! Le règlement des gares internationales varie, mais elles ne jouissent jamais de l'exterritorialité. De ce fait, le rapide Paris-Bruxelles, à locomotive française, roule de Jeumont à Bruxelles sous la juridiction belge; l'express Genève-Port-Bou foule le sol suisse jusqu'à La Plaine sous l'égide des CFF...

Il est à Genève deux gares : Cornavin et Eaux-Vives, et, passant de l'une à l'autre, on croit changer de monde. Cornavin, c'est un monolithe : palais des diligences modernes. Auberge, négoce, fleurs, chocolats, renseignements, photographe, trains légers, balayeurs syndiqués, change, brasseries, piscines individuelles, cireurs articulant cinq langues... Les Eaux-Vives (ou Vollandes), c'est une baraque pépère, un chalet du XIXe siècle. Un poêle allumé. C'est campagne. Le patron est Français et vous donne la clé des water-closets, attachée à un os pour qu'on ne la « fauche » pas. Dada charbon, café au rhum. Gare chère aux poètes genevois, celle où Pierre Girard aime encore à « respirer l'odeur de la fumée et celle de la vapeur, la gare des Eaux-Vives, que Valéry-Larbaud appelait, je ne sais pourquoi, la mauvaise gare... »

Phileas Fogg, en voiture!

Le premier express international européen date d'avant l'invention du rail et porte un nom asiatique : *Malle des Indes*. Cette malle (de l'anglais « mail ») resta longtemps le seul lien entre la Grande-Bretagne et ses possessions orientales. Elle empruntait l'itinéraire suivant : Gibraltar, Port-Saïd (par mer); puis, chevauchée dans le désert (le canal de Suez n'existant pas); enfin, mer Rouge. Mais dès 1836, un accord entre Thiers et lord Granville stipule que la « Malle » passera par Calais et Marseille, le temps maximum alloué pour ce parcours étant quatre jours et six heures. Elle utilisera le cheval et les bouts de rail qu'elle rencontrera. L'Allemagne, par contre, applique une politique ferroviaire différente : elle songe déjà au « Bagdadbahn », Berlin-Asie, ce vieux rêve d'expansion germanique vers l'Orient, plus tard repris par Hitler comme projet d'autostrade. Et en 1850, Anvers est uni à Trieste par fer : la « Malle des Indes » quitte la France. La France riposte en 1856 en achevant Paris-Marseille, et la « Malle » lui revient. Alors les chemins de fer italiens s'agitent, vantent le temps qu'on gagnerait sur le bateau en prenant le train jusqu'à Brindisi. Le Mont-Cenis n'est pas encore percé, qu'importe! On lancera sur la montagne une crémaillère

provisoire qui joindra le PLM à la compagnie sarde. La France perd ainsi le tronçon méridional de la « Malle ».

Mais, en 1869, une autre bataille se prépare : le Gothard. Pour le construire, l'Italie verse 55 millions, l'Allemagne 30, la Suisse 28 seulement. C'est dire l'importance que la future Triplique y voyait pour affaiblir la France. « L'article 10 de la convention était formel — écrit Vauquesal-Papin qui a consacré au sujet une étude serrée. Aucun chemin de fer étranger ne pouvait être traité plus favorablement sur la ligne projetée du Gothard que les chemins de fer allemands et italiens. Et, le 25 mai 1870, devant le Reichstag, Bismarck déclarait que : « Les motifs qui ont amené le gouvernement prussien à subventionner cette ligne, sont d'une nature tellement délicate que je vous saurais gré de me dispenser de les répéter en public! »

Mais la France relève le gant, et sort une nouvelle arme : la vitesse. En poussant les

feux, le PLM parvient à mener la « Malle » de Paris à Modane à 55 kilomètres/heure. A cela, les Italiens ne peuvent répondre que par 38 kilomètres... Le sac à dépêches primitif est devenu un train de luxe postal : le *Peninsular Express*. C'est avec lui que Phileas Fogg a commencé son tour du monde en 80 jours...

Train contre rideau

A la suite du percement du Simplon, achevé en 1906, la « Malle des Indes » change d'uni-forme, renonce à Suez : les *Vagons-Lits* jettent un pont nouveau de Londres à Bagdad et Basorah sur le golfe Persique. N'est-ce pas là le vieux « Bagdadbahn » allemand, repris et désormais exploité de Paris? Prolongé en Asie par le « Taurus Express », il se nommera en Europe *Simplon-Orient-Express* (figurant aux horaires sous les initiales « SOE »). Et l'on peut lire aujourd'hui sur le flanc de ses voitures bleues : Calais-Paris-Dijon-Lausanne-Bri-

gue-Milan-Venise-Trieste-Ljubljana-Zagreb-Beograd-Sofia-Istanbul... Les Romains utilisaient déjà cette « route de la soie » à travers le Bosphore pour négocier avec la Chine. Inauguré en 1919, le plus grand train international ne deviendra intercontinental qu'en 1930.

Mais, à la suite de la deuxième guerre mondiale, l'évolution pacifique qu'on espérait tant du rail fait marche arrière. Le chemin de fer, cet « homme de bonne volonté », se voit brimé. On lui ferme les frontières au nez avec un bruit sec. Parfois, on les lui entrouvre, mais avec quelle morgue! Le train bute contre la politique, une politique cloisonnée qui pourrit, coupe l'élan du sang. De Paris à Istanbul, le « SOE » se heurte à cinq douanes; à Trieste, le conducteur V L est relevé : son wagon continue sans lui, l'esprit de corps est brisé. Le chemin de fer se bat ici contre un rideau du même nom. Au-delà de ce rideau, depuis 1946, les incidents de frontière pleuvent (surtout entre Grèce et Bulgarie). Le train est alors retenu quelques heures ou quelques jours — sans explication. Ce que devient là-bas son matériel, la compagnie l'ignore.

Avant-guerre, le « SOE » était homogène. Il gardait, d'un bout à l'autre, son équipage et son restaurant. Afin d'éviter la contrebande d'alcool, il y avait à bord une cave pour chaque pays, qu'on plombait à la sortie. Vous pouviez vous faire servir dans votre lit, à toute heure, du poulet froid, une coupe de champagne. En 1920, le trajet durait 94 heures. 63 en 1930. 56 en 1939. Aujourd'hui : 71 heures... Or, il pourrait se faire en 47.

« Europe or not Europe »

Le rail voudrait être cette « grande horloge qui ne s'occupe pas des frontières » ; mais les bureaux ont dit non. Contre l'œuvre d'amitié, ils se rebiffent et brandissent leurs yatagans : fouille, *clearing*, interdits d'exportation... Un banquier milanais arrive, flanqué de deux amis, à la douane de Domodossola. Désireux de ne rien cacher, il tend au fonctionnaire une liasse d'obligations émises par une firme française.

— Halte-là! fait le gabelou, vous n'avez pas le droit de sortir ça d'Italie.

Le banquier ne l'ignore pas. Froidement, il déchire une à une les cinquante feuilles qu'il jette en morceaux dans les mains du douanier. Ses amis, l'un huissier, l'autre notaire, rédigent alors un acte certifiant que les obligations Nos X à Z ont été détruites devant leurs yeux. Et notre banquier, souriant, montre le papier au préposé :

— Ça, j'ai le droit de le passer, n'est-ce pas? (A Paris, sur présentation du certificat, la firme lui remettra un duplicata des pièces anéanties.)

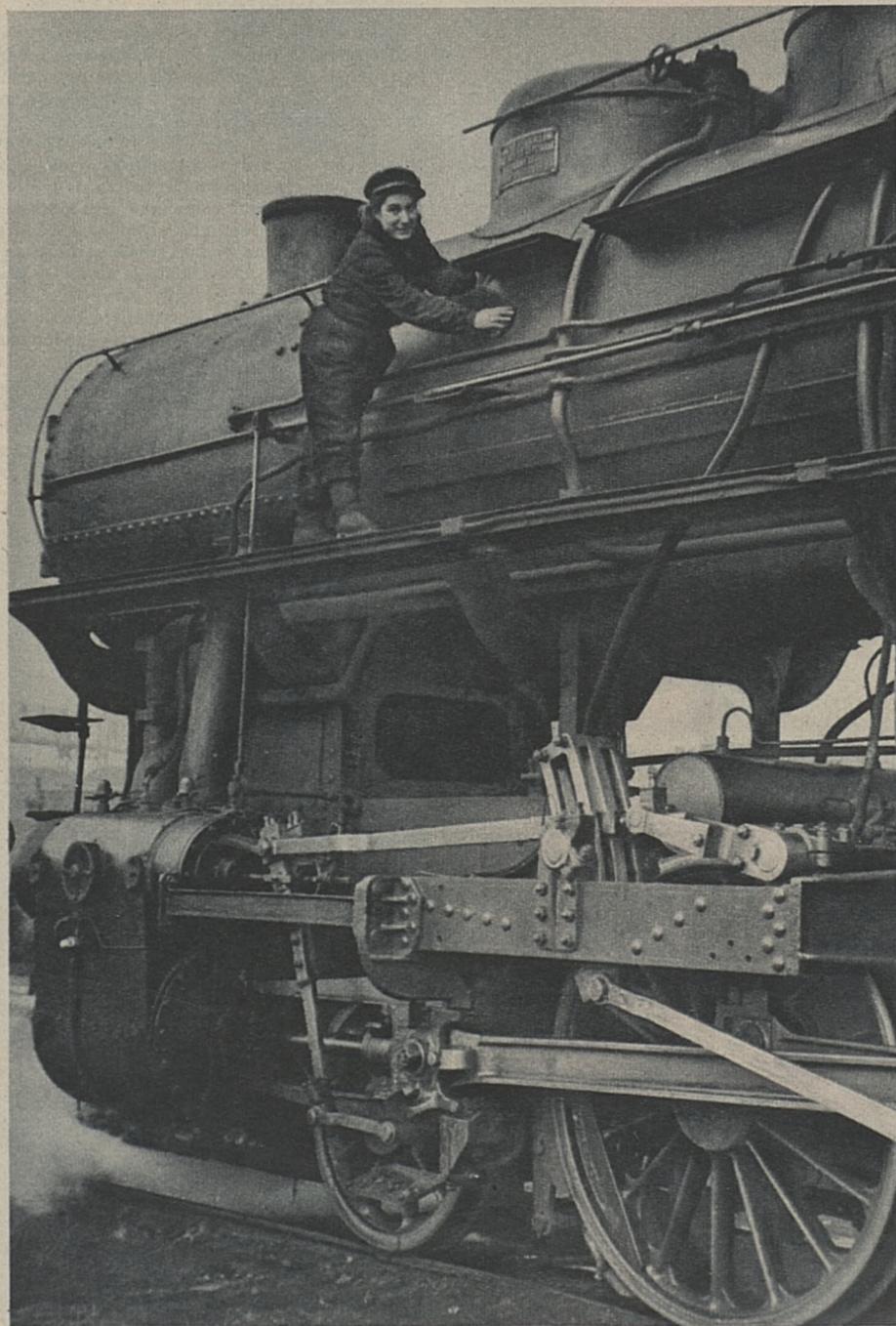
L'Europe unie, c'est le rôle de nos chemins de fer, au XXe siècle, de le parfaire. Notre continent fourmille aujourd'hui de bons voilours. « En Allemagne, écrit Paul Damien, si vous voulez vous rallier définitivement des sympathies, n'hésitez pas : parlez Europe ». Mais, stigmatisant plus loin les touristes mauvais coucheurs qui osent protester contre l'inconfort des lits germaniques, il constate avec regret : « C'est à de pareils malentendus qu'on se prend à soupçonner combien il est difficile de faire l'Europa ».

Paul Morand, lui, est plus violent — et pessimiste : « L'hypocrisie seule nous empêche d'appeler les étrangers des « porcs », des « immondes », comme font les Asiatiques. Et l'on s'étonne que la haine croisse en raison directe des statistiques douanières et du nombre des visas de passeport? »

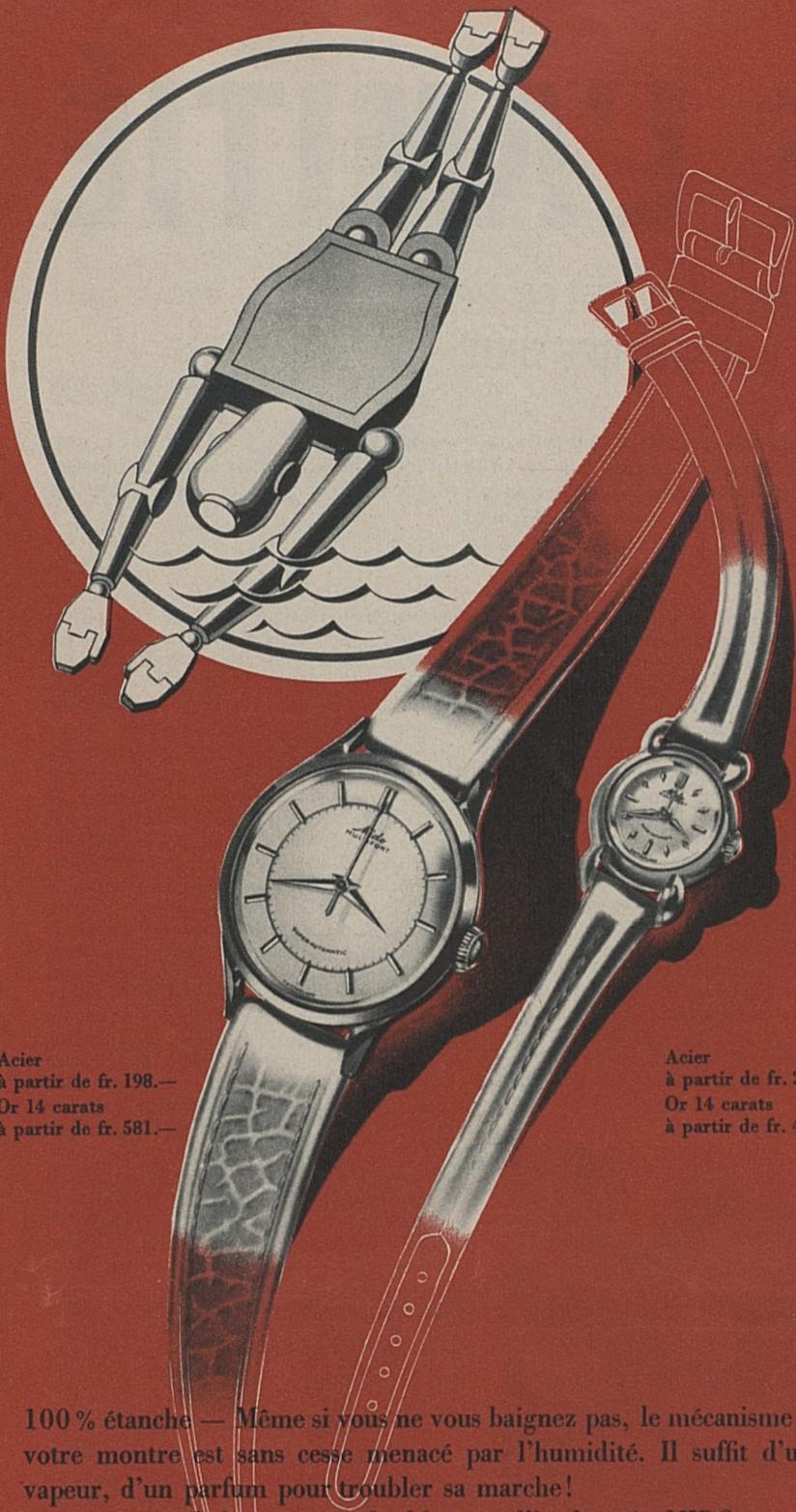
Le rail parviendra-t-il, pour notre bonheur, à triompher du tampon gras?

L'épopée du rail

Conscient de l'importance non seulement commerciale mais aussi psychologique du rail,



Bottée, vêtue d'un bleu de chauffe et d'une casquette, Piroška Szabo conduit chaque jour le rapide de Budapest à Debreczen.



Acier
à partir de fr. 198.—
Or 14 carats
à partir de fr. 581.—

Acier
à partir de fr. 228.—
Or 14 carats
à partir de fr. 479.—

100 % étanche — Même si vous ne vous baignez pas, le mécanisme de votre montre est sans cesse menacé par l'humidité. Il suffit d'une vapeur, d'un parfum pour troubler sa marche!

Par son travail de pionnier, la fabrique d'horlogerie MIDO a créé, il y a plus de vingt ans, la montre 100 % étanche. Depuis lors, des milliers d'attestations sont venues confirmer la garantie donnée par la fabrique.

MIDO présente des modèles lilliputiens pour dames, d'un style raffiné.

Mido

MULTIFORT

Superautomatic

- 100% ETANCHE
 - PROTEGEE CONTRE LES CHOCS
 - ANTIMAGNETIQUE
 - REMONTAGE
- Superautomatic



Autres modèles pour hommes à partir de fr. 97.—
Autres modèles pour dames à partir de fr. 142.—

En vente chez tous les bons horlogers

MIDO S.A., CI-DEVANT G. SCHAEAREN & CO., BIENNE, SUISSE

un poste de radio en langue française lui a consacré une émission nommée *Prélude au départ*. Ce document sonore, frissonnant de poésie, évoque les « salles d'attente glaciales du bonheur » et l'espoir haletant des grands trains européens...

Pour en arriver là, le chemin de fer a vécu son siècle d'épopée. Epopée, ou calvacade — puisque les premiers paysans du Lancaster fuyaient dès l'approche de ce coursier à crinière de flammes en hurlant : *The iron horse* — « le cheval de fer » ! Les Américains ont, mieux que nous, porté à l'écran pour l'enthousiasme des foules l'histoire exaltante de leur première ligne transcontinentale. L'appel était plus direct : chevauchées pétaradantes, Peaux-Rouges et plumes au vent sont ciné-photogéniques. Pourtant, en Europe, les épisodes n'ont point manqué, ni l'élan, ni la ferveur. Et qui donc — avec la fougue de ce passage de *Dombay Addison* par Dickens — nous donnera le film de l'âge héroïque de nos chemins de fer ? « ... Déjà loin dans un hurlement qui rugit, fracasse et déracine la terre, il progresse dans une tempête d'énergie telle qu'au milieu de l'obscur tourbillon, l'aller semble retourner et tirer furieusement en arrière, lorsqu'un rayon brillant sur la voie montre enfin son étendue fuyant comme un cri. »

Voyez d'abord des cathédrales

Le train n'a jamais à affronter l'immensité, cette mer inquiétante. Sur ce point, il émeut moins que l'avion ou le navire, puisque sa voie est déjà tracée. Mais, même tracée, cette voie est frêle ; et, à travers inondations, avalanches et brouillard, de nos jours encore, la lutte des pionniers continue... Raoul Dautry, mort en 1951, fut un de ces bâtisseurs. Foch ayant besoin d'une nouvelle voie stratégique, les techniciens évaluèrent à quinze mois le temps nécessaire. Dautry corrigea : « Cent jours ! » Et la voie fut prête. Appelé en 1928 pour restaurer le réseau de l'Etat, le plus périlicieux de France : « Je n'ai pas d'argent, dit-il, je perds mes clients : améliorons ». Cet homme qui avait débuté à zéro conseillait à ses ingénieurs : « Fortifiez votre goût, votre culture générale, voyez des cathédrales... »

La lutte du rail : une lutte, d'abord, du géologue contre le terrain, des compagnies contre les populations. (Beaucoup de villes refusèrent le passage du fer sur leur territoire, et s'en mordent aujourd'hui les doigts.) Le tracé de la ligne arrêté « en gros », les techniciens établissent un canevas topographique, puis les terrassements commencent. Le ballast de pierres est ensuite posé, qui soutiendra les traverses. Enfin, l'on fixe les rails. Depuis 1825 en Angleterre, 1837 en France, 1840 en Belgique et 1847 en Suisse, des déblais se creusent, des ballasts se bourrent, le rail, mètre à mètre, avance. En Allemagne, des maîtres de poste, jaloux du pas que prend le cheval de fer sur celui de la diligence, ôtent la nuit les rails boulonnés le jour et les jettent dans un ravin. Quand le « Spanisch-Brötli-Bahn » apparaît le 7 août 1847 entre Zurich et Baden, *L'illustration* nous informe que « si d'autres lignes se construisent jamais, elles envelopperont la

Suisse tout entière sans y pénétrer, les accidents de terrain ne le permettant pas ». En outre, « on a décidé qu'on ne construirait pas de route de fer le long des lacs. Ainsi, en partant de Genève, on ira par le lac à Morges ; de Morges, le chemin de fer se dirigera sur Yverdon, où il s'arrêtera au bord du lac de Neuchâtel, pour ne recommencer qu'à Bienne... etc. »

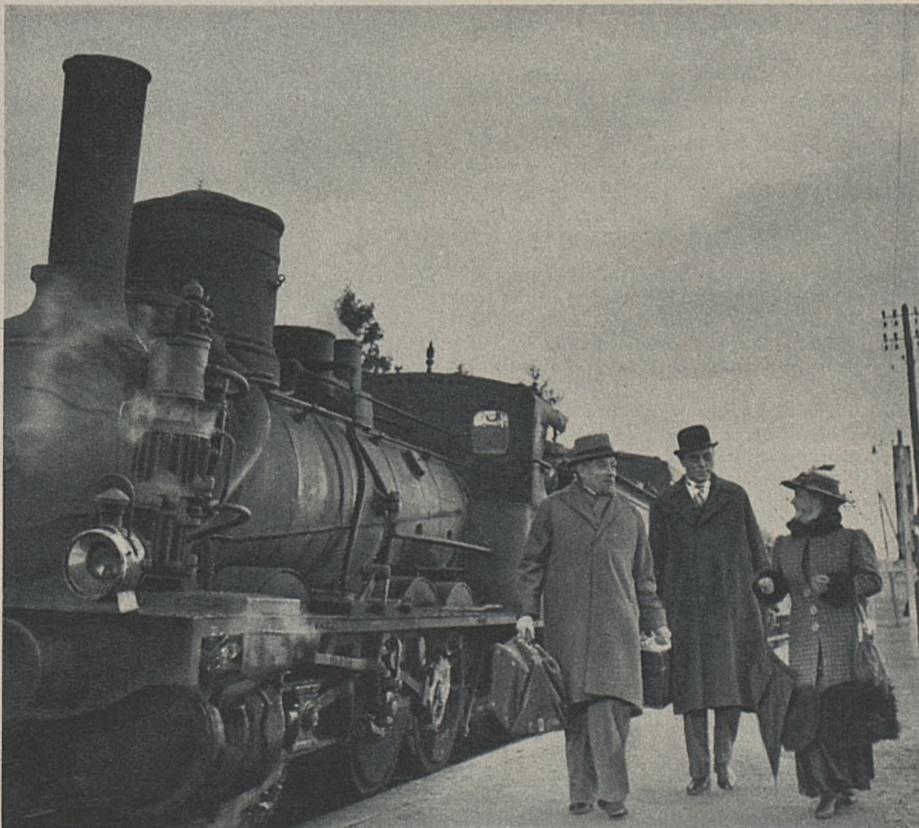
Le drame du Gothard

Et puis un jour, le monstre de feu se trouve muffle à pied devant un montagnon. Que faire ? Creuser ? Mais les chemins de fer ne sont encore aux yeux de beaucoup qu'une « expérience » ou même une « joyeuse pantalonnade ». S'il faut y engager des millions... « S'engager ou ne pas s'engager ? » c'est la question de Sartre. « Où il y a un tunnel, répond C. F. Landry, il y a engagement. » Landry ne comprend rien aux réjouissances en commun, et pourtant « il faut qu'il y ait quelque sourde joie à marcher, le pic sur l'épaule, derrière un compagnon et devant cent autres ; je sais qu'il doit y avoir quelque obscur chant, à venir toucher sa lampe, entre tous ces compagnons qui viennent toucher leur lampe... » Ainsi fût bâtie la ligne d'Oslo à Bergen qui grimpe à 1300 m. et traverse 179 tunnels. Ainsi furent percés le Mont-Cenis (longueur 12 km.), puis le Gothard (15), célèbres par ses hélicoïdaux, l'Arberg (10), le Simplon (20), le plus long du monde, enfin le Loetschberg (où l'irruption d'une rivière souterraine noie 25 ouvriers, détruit six mois de travail et force à un détour qui porte la longueur totale à plus de 14 km.).

Pierre Descaves, président de la Société des gens de Lettres, et Emile Henriot, de l'Académie française, ont décerné le Prix Chatrian 1951 pour le meilleur roman ferroviaire au mécanicien suisse Emilio Geiler pour son *Drame de l'express du Gothard*. C'est l'histoire d'un rapide international bloqué par un éboulement dans un des tunnels hélicoïdaux. Et ceci me rappelle un souvenir : le Calais-Milan, plein d'estivants, allait aborder le Gothard. Le couloir de la voiture était barré de valises qu'un contrôleur ordonné voulait à tout prix faire déménager... M'avait-on assez vanté ce Gothard, huitième merveille, avec l'église de Wasen qui apparaît trois fois à la sortie des tunnels en spirale, sur trois étages ! Je voulais tout voir ; mais le contrôleur s'obstinait, devenait méchant. Eh quoi ? Zut, à la fin, pour mes valises ! Moment unique ; l'admiration me collait à la vitre. Il voulait me faire rater ça ! Et le train tournait dans la montagne et ressortait de la montagne. Travail géant à la gloire des ingénieurs suisses ; mais un contrôleur suisse, aveugle à cela, continuait à poursuivre des valises à vent ! « Quichotte — pensai-je — cinq siècles après que tu fus mis sous terre, les moulins tournent encore ! » (A suivre)

La semaine prochaine :

Corrida ferroviaire - Les locomotives « crocodile » - Poissons volants et gastronomie - L'ère de l'électricité



Dans le film « Knock ou le triomphe de la médecine », d'après la pièce de Jules Romains, le docteur Knock (Louis Jouvet) débarque au village de Saint-Maurice.



Chaque maman sait que des pieds au chaud et au sec sont un facteur de santé pour sa fillette. Grâce à cette botte en cuir souple et chaudement doublée et à la forme idéale, maman sera déchargée d'un gros souci pendant la mauvaise saison. ▼

Ce qui vaut pour la fillette vaut également pour sœurlette qui, elle, portera avec bonheur cette ravissante petite botte doublée chaud et à semelles caoutchouc antidérapantes. Enfin plus de pieds « gelés » ! ▼



Strub ne déçoit jamais!

Chic, « costaud » et pas cher !
Le soulier STRUB par excellence pour les garçons. ▼



Avec ce molière-golf à semelle Vibram-Stella, vos enfants iront à l'école sans rechigner !

Grâce à cette botte en cuir d'élan, à fermeture-éclair et à semelle en caoutchouc Vibram-Stella, votre fillette ne craindra pas un temps froid et humide.

STRUB, GLUTZ & CIE., OLTEN



Une peau rasée a besoin de Pitralon. Grâce au Pitralon, vous pouvez vous raser de tout près sans irritation de l'épiderme. Pitralon calme le feu du rasoir. Boutons, comédons, toutes les impuretés de la peau disparaissent. Donc après la barbe, toujours du Pitralon!

PITRALON

normal ou doux

désinfecte la peau après la barbe

Maintenant - pour chaque peau, le Pitralon qui convient. Pitralon-doux, un bienfait pour la peau sensible. Les hommes à la peau délicate donnent la préférence à Pitralon-doux, ceux à la peau plus robuste à Pitralon-normal.

Pitralon-doux est aussi efficace que Pitralon-normal: désinfecte, rend la peau lisse et propre, la protège des infections. Pitralon adoucit, rafraîchit et nettoie la peau. Avec du savon ou à l'électricité, après le rasage Pitralon. Fr. 2.10 et 3.10



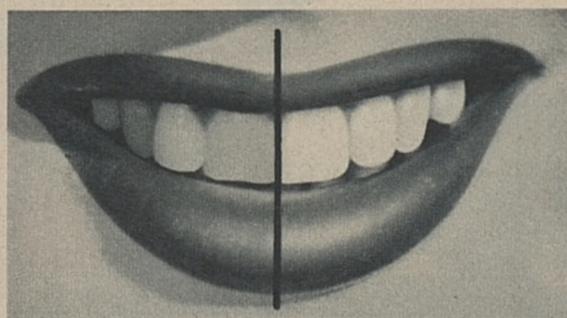
Savon? ... Electricité? Le Pitralon convient à tous, même à ceux qui utilisent le rasoir électrique. ☛



Essayez-vous le Pitralon. Si vous vous faites raser, demandez à votre coiffeur une application de Pitralon.



Cette blancheur seul l'Odol peut la donner



AVANT

APRES

Une nouvelle substance active blanchit les dents. Cette substance active Odol confère à la pâte dentifrice un pouvoir nettoyant augmenté. Odol mousse abondamment et pénètre dans tous les interstices dentaires. Aseptise la bouche et désodorise l'haleine. Le tube fr. 1.80

Examinez avec soin, dans un miroir, la blancheur de votre denture. Vos dents seront beaucoup plus belles — grâce à l'Odol.



D'Oslo à Londres en bateau de sauvetage

Et vogue la coquille de noix !

Leif Larsen, âgé de 47 ans, surnommé Larsen des Shetlands, vient d'ajouter un exploit sans précédent aux 52 traversées qu'il fit pendant la guerre de Norvège aux Shetlands ; il menait alors aux troupes de la résistance des jeunes gens et ramenait dans son pays occupé des chefs du maquis et du matériel de sabotage. Aujourd'hui, il vient livrer en Grande-Bretagne le premier d'une série de bateaux de sauvetage construits en Norvège. L'engin a environ huit mètres, pèse à vide une tonne, est équipé de voiles, d'avirons, de la radio, d'un moteur de 10 HP et peut transporter 46 personnes. Leif Larsen a fait la traversée en compagnie de trois amis, un Norvégien, un Anglais et un Canadien. Notre photo a été prise à peu de distance des côtes britanniques, du bord d'un avion.



Un dramatique rendez-vous dans une taverne de Londres. Des quatre personnes réunies ici, trois furent naguère condamnées à la pendaison pour meurtre. Leur peine fut commuée en réclusion ; aujourd'hui, après avoir expié, ces trois meurtriers invités par un médecin échangent de libres propos sur leur passé, leurs souffrances et la vie qu'ils ont recommencée au sein de la société.

Trois meurtriers à la même table

Il y a quelque temps, on a pu voir à la table d'un restaurant londonien, à la lumière des chandelles, trois personnes coupables d'un meurtre. C'étaient :

L'ambryon : le psychiatre Dr T. Traherne.

Les invités : Renée Duffy (au milieu), âgée aujourd'hui de 24 ans. Condamnée à mort en 1949 parce qu'à son domicile de Manchester, elle avait tué son mari à coups de marteau. Après trois jours passés dans la cellule des condamnés à mort, elle avait appris que sa peine était commuée en réclusion à perpétuité. On la relâcha en novembre 1951, après deux ans et huit mois d'expiation.

James O'Connor (à droite), 34 ans. Relâché en mars 1952 après avoir purgé dix ans de prison pour le meurtre d'un marchand de charbon qu'il avait assommé avec une poutre. La peine de mort avait été également commuée en réclusion à perpétuité.

James Weaver (à gauche), 46 ans, condamné à mort en 1928, avec deux autres criminels. Le trio avait dépouillé un homme âgé et tant battu qu'il succombait à ses blessures deux semaines plus tard. Au dernier moment, les trois meurtriers furent grâciés. Weaver resta en prison treize ans et demi.

Présentés l'un à l'autre par le médecin, les convives de cet étrange festin se mesurèrent du regard avec une méfiance instinctive. On avait l'impression que chacun cherchait à percer le masque des deux autres et à découvrir dessous le visage réel.

Renée Duffy, jeune femme charmante et délicate, aux cheveux teints en auburn, aux joues pâles, était tendue ! James O'Connor offrait des traits hâlés, des cheveux rouges, des yeux inquiets ; James Weaver avait l'air perdu et, bien que de petite taille, ne savait où se mettre ni que faire de ses mains calleuses d'homme habitué aux travaux de plein air.

« Ils auraient dû me pendre ! »

Pendant qu'un sommelier posait sur une petite table voisine les plats d'argent et préparait les assiettes, le Dr Traherne prit tranquillement la parole : « Si je vous ai priés de me tenir compagnie ici ce soir, c'est que maintenant que vous avez expié votre faute, vous avez sans doute le besoin de parler. Ce sera peut-être utile et vous en tirez profit, ou d'autres que vous. »

— Je ne suis pas un assassin, dit aussitôt James O'Connor.

— Alors pourquoi, demanda le Dr Traherne, ne vous êtes-vous pas efforcé de faire reviser votre procès et de prouver votre innocence ?

— J'avais peur des médecins de la prison, s'écria aussitôt O'Connor. Quand ils vous examinent, on ne sait plus où on en est. Le pire, c'est que j'avais peur de devenir fou si je continuais à parler de mon innocence. J'ai arrêté de lutter pour sauver ma raison.

James Weaver assura, lui aussi, qu'il n'avait jamais tué :

— Je croyais que la réclusion me ferait perdre la tête. A Pentonville, j'ai vu les fossoyeurs creuser ma tombe en regardant par la fenêtre de ma cellule. J'entendais les bruits du dehors. Et puis, une nuit, Pierrepont, le bourreau, est entré dans ma cellule et m'a examiné tout comme si j'allais être exécuté. Il a fini par dire :

— Je reviendrai demain.

— Mais il n'est pas revenu. On m'a grâcié.

Mme Duffy, qui avait fumé sans arrêt, avoua sa faute sans aucune difficulté.

— Ils auraient dû me pendre, dit-elle avec violence. Celui qui prend la vie d'autrui ne mérite que la potence.

En fait, son mari l'avait traitée pire qu'une bête, disaient les documents présentés au procès. Dans le calme d'un nouveau mariage et après naissance d'un second enfant, les traits de la jeune femme commençaient alors à perdre la trace des ravages qu'y avaient creusés les angoisses de la condamnation.

On se mit à parler de la peine de mort. Renée Duffy maintient qu'elle était nécessaire. O'Connor s'exprima ainsi :

— Vous avez tort, Mme Duffy. Vous êtes catholique. Nous appartenons à Dieu, je ne pourrais pas pendre un de mes semblables...

Weaver l'interrompit brusquement :

— Je ne crois pas qu'un meurtrier soit un homme sain. C'est pourquoi il ne faudrait pas le pendre.

— Peut-être qu'en chaque être humain, il y a un assassin en puissance, ajouta O'Connor.

Leur passé

La chevelure de Renée Duffy brillait à la flamme des chandelles.

— Ce sont des médecins qui devraient les premiers examiner un homme accusé de meurtre, dit-elle. Les policiers font peur.

La police ! Weaver eut une réaction immédiate.

— On m'a soupçonné surtout parce que j'avais commis quelques bêtises quand j'étais gosse.

— Enfant, j'étais déjà un criminel, moi aussi, dit O'Connor. Je volais.

Weaver, fils d'une famille misérable, accuse le milieu où il était né. O'Connor prit violemment le contre-pied :

— L'entourage ne joue aucun rôle. Quand j'ai commencé à voler, j'en ai trouvé l'idée en moi, en moi seul.

Les ombres des quatre personnages se projetaient sur la paroi ; on en vint fatalement à parler des rêves et des apparitions qui les peuplent.

— On prétend que les criminels sont poursuivis par des fantômes, dit Weaver. Voici douze ans que j'ai été rendu à la liberté et je n'ai pas souffert d'une seule nuit blanche... parce que je suis innocent.

O'Connor avoua que de terribles cauchemars l'épuisaient et Renée Duffy éclata en sanglots lorsqu'elle se mit à raconter le rêve qui l'avait le plus ébranlée :

— Je me trouvais à la prison de Strangeway et je priais Dieu de toutes mes forces de m'ôter la vie. Puis, je rêvai que mon mari s'approchait, s'arrêtait devant moi et me souriait. Il se pencha et m'embrassa. La géolière m'assura que ce rêve signifiait que la victime m'avait pardonné.

Le Dr Traherne remporta de cet étrange rendez-vous la persuasion qu'il n'y a pas de criminels nés. Leurs actes sont déterminés par le jeu des rencontres fortuites, des faiblesses de caractère, du hasard.

— En général, déclara-t-il, et même après une longue peine de réclusion, des criminels qui ne sont pas des malades mentaux peuvent redevenir des citoyens utiles à la société.

Geoffrey CARR.

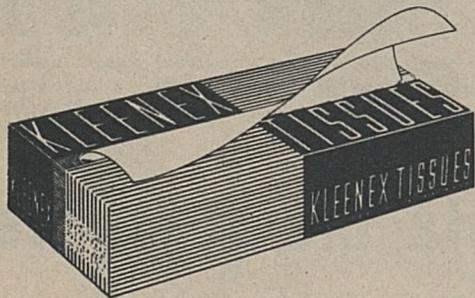


KLEENEX

la
merveilleuse
serviette
de la femme
moderne



En toutes occasions,
les serviettes Kleenex sont
si pratiques, elles rendent
de précieux services à la maison
comme ailleurs. Emportez
toujours quelques serviettes
Kleenex avec vous, vous ne
pourrez ensuite plus vous en passer.



Kleenex procure le bien-être
lors de la toilette journalière,
pour les peaux les plus
délicates également.

Grande boîte Fr. 2.20
Boîte économique Fr. 1.30
Emballage pour le sac Fr. -.50

International Cellucotton Products Comp. / Dertsch, Grether & Cie S. A., Bâle



**N'oublie pas d'avertir, avant d'éclater!
Ou paie-toi plutôt tout de suite une
salopette «SANFOR»*...**

* La marque «SANFOR» garantit des
tissus qui ne se rétrécissent pas. Leur
emploi est soumis à un contrôle
rigoureux. Quand vous achetez des
chemises, des pyjamas, un vêtement
de travail ou un veston lavable
exigez l'étiquette « Sanfor » !



Représentation générale pour l'Europe: Heberlein & Co AG, Wattwil

PEAU DOUCE PEAU VELOUTÉE ?..

Crème et Poudre
Soir de Paris



Crème le tube fr 2.-
Poudre la boîte fr 1.80

La crème de Beauté « Soir de Paris » conservera à votre
peau sa douceur, à votre teint sa fraîcheur.

2 formules { Pour peau grasse ou normale
Pour peau sèche ou sensible

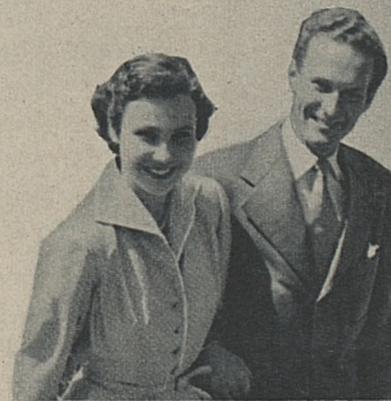
Elle permettra encore à votre Poudre « Soir de Paris » de
tenir tout le jour avec une surprenante légèreté.

BOURJOIS

PARIS

COMMUNIQUÉ AUX JEUNES !

Tu as terminé tes études et ton ap-
prentissage. La vie est là pleine de
promesse. As-tu pensé que tôt ou
tard, dans quelques années, tu con-
duiras la jeune fille que tu aimes
ou que tu aimeras, devant l'autel ?
Comment imagineras-tu l'élue de
ton cœur ? Brune, blonde, belle,
douce, aimante, sportive... Tu songes
peut-être aux enfants qui vien-
dront, mais as-tu pensé au cadre
qui abritera ton bonheur ?



Appartement coquet meubles de bon goût ! A côté de tes préoccupations
actuelles, la Maison Pfister te propose dès aujourd'hui de prévoir et de bâtir
avec elle, petit à petit, ton nid, votre nid. Sans te priver des joies de ta
jeunesse, la Maison Pfister t'aidera à réaliser ton rêve: un foyer. Remplis
aujourd'hui encore ce bon qui t'est donné dans la brochure, ceci sans enga-
gement. Tu liras aussi la documentation complète sur les possibilités que
la Maison Pfister a créées pour toi.

BON à envoyer à Pfister Ameu-
blements S. A., Lausanne.

Veuillez m'adresser, discrètement, gra-
tuitement et sans engagement de ma
part, votre brochure relative au nouveau
plan pour l'achat de meubles, avec liste
de références.

NOM : _____

RUE : _____ No _____

LIEU : _____

Je m'intéresse à Budget env. Fr. _____

(460/307)

A L'ÉCOUTE DU MONDE

(De nos services à l'étranger)

La vie d'ermite

* La police vient d'arrêter Guy Aufrère, 26 ans. Profession: cambrioleur. Sa méthode: séduire les femmes de chambre pour dérober les bijoux de leurs maîtresses. Avec le produit de ses vols, ce don Juan partait solitaire. « Je suis un méditatif, disait-il. Je ne me sens bien que seul dans ma cave, en hiver, ou sur les routes, en été. » Les femmes de chambre du 5e arrondissement s'étaient cotisées pour lui offrir son dernier voyage, qui se termina à la prison de la Santé.

**ALLO!
ICI
PARIS**

Publicité

* Le péché est à la mode. Après les Sept péchés capitaux, le cinéma l'utilise pour sa publicité. C'est ainsi qu'on peut lire devant le cinéma parisien qui passe *La Lune était bleue*, film américain, cette déclaration du cardinal Spellman: « Ce film est une occasion de péché ». L'inscription attire, paraît-il, la clientèle.

La reconnaissance

* Un horloger suisse vient à Paris en voiture. Sur la route, sa portière s'ouvre, un paquet de 40 chronomètres tombe sur la chaussée. Un homme ramasse le paquet, le remet au poste de police, avec son adresse. Il reçoit, une semaine plus tard la carte de l'horloger, avec ses remerciements et un « bon pour la réparation d'un réveil ».

RÉVOLUTION-TAXI



Après Zurich, Paris va avoir ses taxis 4 CV et ce monsieur au sourire débordant qui nous le présente, se prépare à semer la perturbation parmi les 11 000 chauffeurs de taxis parisiens. M. Robert, tel est son nom, s'était vu refuser jusqu'à maintenant l'autorisation d'exploiter, avec des taxis 4 CV, par le Service des Mines de la préfecture de police. Celui-ci arguant du manque de confort de ces petites voitures. Après bien des recherches et des améliorations, l'autorisation vient de lui être enfin accordée, et la mise en circulation de la 4 CV-taxi n'est plus qu'une question de temps. Au moment où la circulation dans Paris devient de plus en plus compliquée, du fait de l'augmentation sans cesse croissante du nombre des véhicules, on ne peut que se réjouir de cette innovation. Telle n'est cependant pas l'opinion des confrères de M. Robert qui s'insurgent et estiment que c'est une trahison. Ils craignent que la mise en circulation de ces taxis n'entraîne prochainement une diminution des tarifs, du fait de l'économie que réalise la moindre consommation d'essence avec les 4 CV, ils se trouveraient désavantagés avec les voitures plus puissantes. (Photo Deleplanque)

Un record

* Un des sketches les plus appréciés de la revue de Dhéry: *Les belles Bacchantes* est interprété par le général de Funès qui répond à son interlocuteur, un casse-pied, par vingt manières différentes de dire le mot de Cambronne. Titre du sketch: le porte-bonheur.

Félicitations

* La femme de l'écrivain Courteline vient de fêter ses 84 ans. Elle a révélé que Jean-Paul Sartre, à l'âge de 7 ans, avait écrit à Courteline pour lui dire combien il était heureux qu'il ait reçu la Légion d'honneur. La lettre existe encore.

CHRISTOPHE COLOMB



La grande saison théâtrale de Paris commencera le 2 octobre par la création au Théâtre Marigny du « Christophe Colomb », de Paul Claudel. Le rôle de Christophe Colomb sera tenu par Jean-Louis Baurault, qui répète ce rôle depuis de longs mois. Rompant avec une tradition bien établie au Théâtre Marigny, il n'y aura pas de première de gala pour ce spectacle. En effet, après une répétition générale où les représentants du corps diplomatique, « ex-confrères » de Paul Claudel, seront nombreux. Les représentations se feront à bureau ouvert. Mme Volterra, propriétaire du Théâtre Marigny, a voulu par cette innovation que se répartisse pendant toute la première semaine la rencontre du Tout-Paris. (Photo Deleplanque)

Football télévisé

* L'événement de cette année, en télévision, fut le Couronnement. En juin prochain, ce sera la Coupe du monde, qui se déroulera en Suisse. Sept pays retransmettront les images des matches.

Au Salon de l'auto

* Pas grande nouveauté au Salon de l'auto, à part une cinq chevaux capable de rouler à 130 km. à l'heure, et une voiture américaine munie de 16 moteurs électriques qui vous permettront de vous raser, d'écouter la radio, de dicter votre courrier, d'avoir chaud ou froid à volonté, etc. Et l'application des matières plastiques à la carrosserie, système économique et de sécurité, puisque ces matières sont inflammables, plus solides que l'acier à poids égal et qu'elles ne transmettent pas les ondes de choc.

AU KREMLIN



— La fuite de ce « Mig » en bon état m'inquiète moins que la disparition de ce Béria hors d'usage... (De « Carrefour »)

Les Faux-Nez à Paris

* Vers le milieu d'octobre, les Faux-Nez de Lausanne présenteront un spectacle aux Trois-Baudets. Béatrice Moulin, qui donnera son tour de chant dans ce cabaret, passera également avec ses camarades chez Gilles; ils y chanteront trois chansons: *Les Couleurs*, *Paris-Ballade* et *Monsieur Cornu*.

Petit Gaston est mort

* Les auditeurs des émissions françaises de la BBC ont appris la triste nouvelle: « Petit Gaston », l'enfant qui les enchantait, s'était tu pour toujours. Il s'agissait en réalité d'un drame de la médecine. La jeune femme de 26 ans, Célia Natchel, qui imitait la voix d'enfant de Gaston, a subi une opération qui ne lui permet plus de changer sa voix. Elle attaque ses médecins en justice.

DEJA UN SEUL USAGE DU dentifrice

Colgate Chlorophylle

DETRUIT LA MAUVAISE HALEINE

se formant dans la bouche.

Le pouvoir magique de la chlorophylle anéantit la mauvaise haleine qui se forme dans la bouche. La crème dentifrice Colgate Chlorophylle agit généralement vite, radicalement, et son effet purifiant dure des heures!



Faites que vos enfants aient des gencives saines et vigoureuses!

Des essais cliniques prouvent que les maladies des gencives sont enrayerées deux fois plus vite!

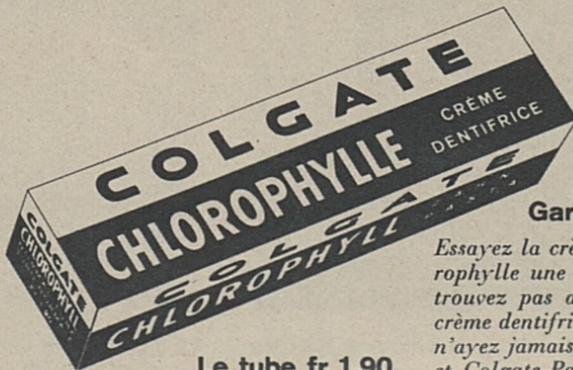
Les nouveaux essais cliniques pratiqués sur 589 enfants et publiés dans une revue dentaire démontrent que la crème dentifrice à la chlorophylle arrête la gingivite deux fois plus vite que le dentifrice blanc ordinaire. Même dans des cas très avancés, une amélioration rapide a été constatée! Voilà une preuve scientifique que le brossage régulier des dents avec la crème dentifrice Colgate Chloro-

phylle donnera à vos enfants des gencives saines et vigoureuses.

Délivre la bouche des agents de la carie!

Déjà un seul brossage avec la nouvelle crème dentifrice Colgate Chlorophylle tue la majorité des bacilles dans votre bouche. Pensez-y! Les bactéries et acides sont l'une des causes principales de la décomposition dentaire. Chaque brossage des dents avec la nouvelle crème dentifrice Colgate Chlorophylle diminue ces acides destructeurs!

Enfin! Tous les avantages d'une crème dentifrice à la chlorophylle réunis dans la formule Colgate, nouvelle, unique!



Le tube fr. 1.90

Garantie Colgate:

Essayez la crème dentifrice Colgate Chlorophylle une semaine durant. Si vous ne trouvez pas alors que c'est la meilleure crème dentifrice à la chlorophylle que vous n'avez jamais eue, renvoyez le tube entamé et Colgate-Palmolive SA. vous remboursera votre dépense et les frais de port!



Botana

au service
de votre beauté

Votre visage fera l'objet de mille critiques! Vous aussi aurez la joie d'apparaître attirante et admirée — grâce à Botana. Botana donne à chaque femme beauté et charme. Si vous désirez une action immédiate, fiez-vous à la nouvelle

création Botana «Une minute». Elle donnera à votre teint, en une minute, une légère coloration et fera disparaître toutes les irrégularités de la peau. Vous en déterminez vous même la nuance selon la quantité appliquée. Le tube Fr. 2.50



Les substances actives Botana, la vitamine F et les essences de plantes médicinales confèrent à l'épiderme une nouvelle vitalité. Botana garantit le succès.



Le matin: Faire une toilette régulière au Neutralis, le savon moussieux, délicatement parfumé et si doux à la peau. Appliquer ensuite la crème de jour Botana.



Le soir: Nettoyer le visage et le cou avec le tonique Botana. Etendre la crème nourrissante Botana sur le visage et le cou en insistant sur les parties ridées.

Farouk et les Miss

✦ Farouk a fait résonner son poing sur la table en criant : « Camorra! » lorsque la jolie Rossana Galli a été élue miss Lazio. Farouk fut en effet, au cours de l'élection, un supporter acharné de miss Formia, une plantureuse brune qui s'est classée troisième.

Chats rentiers

✦ La ville d'Italie qui a le plus de chats est Florence, à cause de la présence dans la capitale de la Toscane de nombreux Anglo-Saxons qui veulent, on le sait, aux chats une affection particulière. Ainsi, une Anglaise vient de mourir en léguant un grand nombre de titre de l'Etat britannique à la Fondation de Chats de la place du Marché de Florence.

Le plus grand mystère d'amour

✦ Pour la première fois dans l'histoire du cinéma, les autorités ecclésiastiques ont permis de filmer une messe d'un bout à l'autre. Le film qui contiendra cette messe s'appelle « Le plus grand mystère d'amour ».

Allo? C'est Pie XII?

✦ On vient de changer le numéro de l'appareil téléphonique placé sur la table de travail du Saint-Père. Ce numéro était encore récemment le 101. Mais une femme, qui parvint à le connaître, eut la hardiesse de téléphoner un jour à Pie XII pour lui donner des conseils sur la meilleure manière de diriger la politique vaticane.

**ALLO!
ICI
ROME**

Une fente à vos pantalons

✦ Un grand festival de la mode masculine, organisé par les maîtres couturiers italiens, vient de se tenir à San Remo. Le modèle le plus audacieux était un pantalon dont le pli antérieur s'achevait, sur la chaussure, par une fente de cinq centimètres. Cette innovation — destinée à faciliter la démarche — est le fruit de longues et fiévreuses recherches.



CRESSOY MAESTRO MULTIPLE

Le cinéma italien a son maestro attiré, c'est le Français Pierre Cressoy. Après avoir campé le personnage de Mascagni, il prête aujourd'hui ses traits à Verdi et de vrais, semble-t-il, incarner par la suite Wagner que Frédéric March, venu dans cette intention en Italie l'été dernier, a refusé de jouer. Le plus drôle de l'histoire est que le producteur estime que Cressoy ressemble à la fois à Mascagni, Verdi et Wagner. Il est à espérer qu'on ne lui trouve pas aussi une ressemblance avec Toscanini dont on envisage de porter la vie à l'écran...

DE SICA, CARABINIER,

Ce sévère carabinier montachou, qui flirte dans les champs, est — l'auriez-vous reconnu? — De Sica. A Rome, De Sica tourne film sur film, comme acteur, pour récupérer semble-t-il toutes les sommes qu'il a investies comme producteur dans ses propres réalisations, « Stazione Termini » en tête. « Je ferai une année l'acteur et une année le réalisateur-producteur, a dit De Sica. Comme cela, je m'en sortirai... »

Coureur et coureur

✦ Sur la base de son actuelle expérience de coureur, Rossellini aurait l'intention de situer l'action de son prochain film dans le monde des as du volant.

Lapins italiens et lapins américains

✦ « Il est faux de prétendre que les Italiens se multiplient comme des lapins », conclut un rapport présenté au « Population Reference Bureau » de Washington. L'indice de la natalité en Italie a été en 1952 de 17,5 %, contre un indice de 7 % supérieur, au cours de la même année, aux Etats-Unis.

L'italien de Caroline

✦ Martine Carol en est à son deuxième film en Italie. A une amie qui lui demandait si cela ne lui avait pas permis d'apprendre la langue du pays, Caroline chérie a répondu, candide : « Suffisamment pour faire des gaffes extraordinaires et créer les plus épouvantables quiproquos ».



La prison idéale

✦ Le Vatican a décidé de transformer les prisons de la cité en dépôts. Il s'agit de trois cellules munies de tout le confort, y compris l'eau courante chaude.

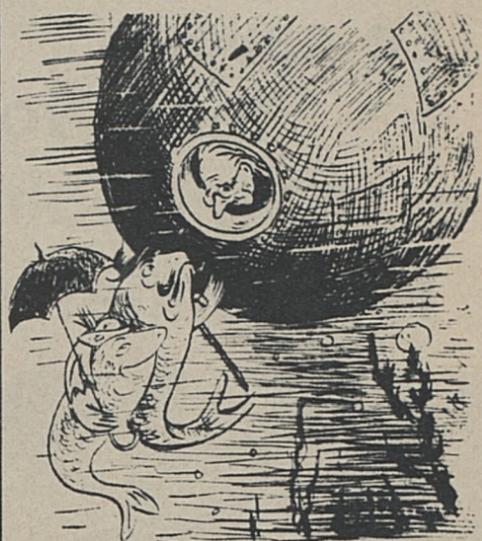
Rapport pain-sueur

✦ Une statistique révèle que pour gagner un kilo de pain, un ouvrier doit travailler 5 minutes au Danemark, 15 en Grande-Bretagne, 19 en Belgique, 22 en Hollande, 23 en France, 24 en Allemagne et en Autriche et 45 en Italie. Nombre d'Italiens, qui sont de gros mangeurs de pain, ont demandé qu'elles étaient les formalités à entreprendre pour émigrer au Danemark.

Le valse avant toute chose

✦ Après avoir vécu 52 ans aux Etats-Unis, un émigré italien, Felice Platine, 72 ans, est retourné dans son village natal de Valmaggiore, dans la province d'Asti, sous prétexte qu'il n'avait pas, aux Etats-Unis, la possibilité de danser la valse comme il faut.

L'ACTUALITÉ ITALIENNE SOURIANTE



— Quelle bonté! Venir sans crier gare, nous surprendre par le trou de la serrure!
(Marc'Aurelio)

Se saouler de bactéries

✦ Pourquoi les légions romaines ne mouraient-elles pas d'épidémies sur les champs de bataille, alors que dans nos armées la moindre maladie infectieuse menace de faire des ravages? Un savant donne une réponse à cette question après avoir bûché son César, son Tacite et son Tite-Live. Le vin rouge était obligatoire chez les soldats romains et le vin rouge contient — comme le savent l'a découvert en l'analysant — une substance

capable d'anéantir toute une série de bactéries intestinales. Plus de pénicilline sur les champs de bataille et vive le vin! Peut-être serait-il plus intelligent de supprimer les guerres...

« Puisque je suis mi-sourd »

✦ Un paysan a demandé à la direction de la Radio-diffusion italienne une réduction de 50 % de la taxe qu'il paie pour son appareil, affirmant qu'il est sourd d'une oreille. L'auditeur joignait à sa demande un certificat médical.

Un souffle de Kènte... mille éclats soyeux dans vos cheveux!



Au lieu de vous irriter quand vos cheveux se montrent rebelles au peigne ou à la brosse, recourez donc bien vite à Kènte. En quelques secondes votre chevelure sera métamorphosée. Kènte l'ennoblit littéralement.

Sans graisser, ni coller, les cheveux rebelles deviennent aussitôt souples et dociles, toute coiffure plus belle et plus durable. Kènte, l'ami véritable de la femme, donne à vos cheveux un éclat soyeux et ravissant, une élégance parfaite.



12 fois plus d'éclat que la brillantine!

Le savon ternit vos cheveux le shampoing Colgate les glorifie!



Le savon laisse sur les cheveux un film mat qui ternit leur éclat et retient la poussière. Le shampoing Colgate, préparé avec une nouvelle substance brevetée, ne contient ni savon, ni huile collante. Le shampoing Colgate rend, dès le premier lavage déjà, les cheveux brillants et parfumés. Utilisez donc le shampoing Colgate, le produit préféré des Américains!

Flacons à Fr. —.80, 1.25, et 2.25



**Le shampoing Colgate
révèle la beauté cachée de votre chevelure!**

«VOUS AVEZ LA PAROLE»

Lecteurs prenez la plume...

La vie de château

Un aimable lecteur, qui a eu l'occasion de parcourir les Alpes tyroliennes au cours des vacances, nous écrit :

« Savez-vous que le magnifique château de Ramez, à Merano (Bolzano), datant du XVI^e siècle, est la propriété d'une famille suisse? En effet, M. Alberto Crastau, Engadinois, qui a épousé une Neuchâteloise, réside dans cette demeure dont les salons sont admirables et dont les caves, tant par leur grandeur que du fait de leurs installations, sont une réelle curiosité. Sous la rubrique Schweizer im Ausland, des journaux grisons



ont dit naguère que ce château était en possession d'un de nos compatriotes, mais aucun journal illustré n'en a jamais publié la photographie ».

Milliardaire au lieu de militaire

Monsieur Willy Matile, à Milan, nous écrit : « Peut-être d'autres lecteurs vous auront fait part de leur surprise en lisant, dans le dernier numéro de L'Illustré, une communication d'un de vos correspondants, certainement occasionnel, qui dément l'existence du parti monarchique italien. Les deux articles du Corriere della Sera, que je me permets de joindre à la présente, vous feront voir, plus que n'importe quelle explication, l'erreur commise par votre correspondant. M. Lauro, le plus grand armateur d'Italie, Napolitain, en est le chef. Ce parti est représenté dans la politique italienne par plusieurs députés et sénateurs. Il a des sièges dans toutes les principales villes d'Italie. A Milan, Piazza Cavour, où le soir l'on peut voir, sur la façade d'un grand édifice, l'emblème au néon du dit parti. Dans votre petit article du 27 août dernier, il est écrit : le militaire Lauro. Ceci n'a aucun sens. Il fallait écrire : le milliardaire Lauro. Il s'agit de ce monsieur qui a payé, pour la saison 1952-1953, un joueur pour l'équipe de football Napoli la belle somme de 105 millions de lires, ce qui fit quelque scandale, vite apaisé du reste. Il s'agit d'un joueur suédois du nom de Jeppson ».

Réd. Nos lecteurs se souviendront peut-être que dans un écho de la rubrique *Allo ! Ici Rome !*, notre correspondant en Italie avait indiqué brièvement que le leader du parti monarchique italien, Achille Lauro, riche Napolitain, avait envoyé à l'ex-roi Humbert un magnifique cheval blanc. Le

leader monarchiste avait fait ce don dans l'espoir que l'ex-souverain « puisse monter le cheval le plus vite possible et rentrer en Italie à la tête de ses fidèles ». Nous n'avons donc pas mis du tout en doute l'existence même du parti monarchiste. Par contre, une erreur typographique nous a réellement fait imprimer le mot *militaire* en lieu et place de *milliardaire*. Nous rendons donc ce qualificatif flatteur à M. A. Lauro et remercions notre correspondant occasionnel pour les précisions qu'il nous communique.

Qui a écrit le « Rail de l'amitié ? »



Monsieur G. T., à Paris, nous demande : « Dans votre No 40, en page 21, vous avez commencé la publication d'un récit documentaire (et documenté fortement !) pour lequel j'aimerais vous exprimer toutes mes félicitations. Cette rétrospective s'annonce comme devant être extrêmement intéressante. Elle a été conçue dans un esprit vraiment européen, et je suis de ceux qui voudraient pouvoir lire plus souvent des récits de cette sorte, c'est-à-dire où l'on montre ce qui unit plus volontiers que ce qui divise. Mais cette première tranche (je me suis promis de ne pas manquer les suivantes) n'était pas signée. Auriez-vous la gentillesse de m'en indiquer l'auteur ».

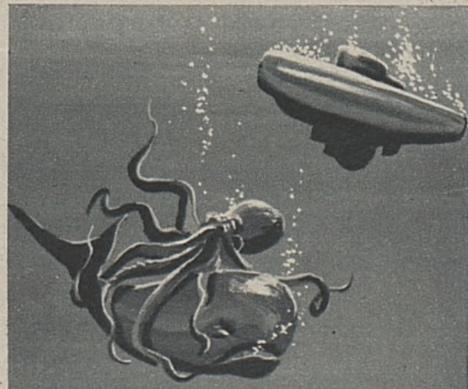
Réd. Dans notre No 39, nous avons annoncé la parution, pour la semaine suivante, de notre nouveau documentaire et avons alors nommé l'auteur, notre excellent confrère parisien Arnaud de Maigret. La plupart des photos qui illustrent ou illustreront ce récit anecdotique et documentaire, sont tirées de ses propres archives.

Billy-André Toffel fut l'époux (au cinéma) de Michèle Morgan



M. Marcel Toffel, à Lausanne, nous a communiqué une intéressante photo prise au Mexique pendant le tournage du film *Alvarado*. Nous l'en remercions et rappelons que le chanteur André Toffel, connu d'abord sous le prénom de Billy, fixé au Mexique depuis plusieurs années et lancé jadis par Radio-Genève, a été en effet choisi par Yves Allégret pour être, selon les conventions cinématographiques, le mari de Michèle Morgan. Son style s'apparente à celui de Jean Gabin et il plaît à tous par son talent et sa photogénie. Sur la photo que nous reproduisons ici, on voit de gauche à droite : Gérard Philippe, André Toffel, Michèle Morgan et Yves Allégret.

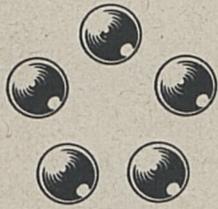
Les secrets des abîmes marins



Lutte d'un cachalot et d'un calmar géant.

Dans « Pour Tous » de cette semaine, vous trouverez une double page abondamment illustrée et enrichie d'une composition de Leffel qui vous découvrira quelques-uns des prodigieux secrets des abysses. Les quatre cinquièmes du globe sont recouverts d'eau et on commence seulement à sonder les mystères de la vie aux grandes profondeurs. Les plongées du commandant Houot et du professeur Piccard ont éveillé une curiosité générale ; or, les résultats obtenus par de précédentes expéditions permettent de répondre déjà à beaucoup de questions. C'est là le thème du grand article que « Pour Tous » publie sur ce sujet, au cœur d'un numéro abondant et varié.





CINQ BILLES :
LE SYMBOLE
ETERNA

ETERNA·MATIC

*La plus petite automatique du monde
sur roulement à billes*

« Plus besoin de la remonter jamais : un souffle,
un rien, le moindre tremblement d'une main
de femme remonte l'Eterna-Matic ! »

Il est bien rare que la femme éprouve, en regardant sa montre, un vrai sentiment de sécurité. Pourquoi ? Tout simplement parce que toute montre qui *doit être remontée*, le soir ou le matin, n'est ni moderne, ni *sûre*... des millions de femmes en font chaque jour l'expérience !

Seule la montre *automatique* garantit cette sécurité de tous les instants : automatique, c'est-à-dire un bijou de précision qui se remonte sans que vous y pensiez, en utilisant automatiquement le moindre geste de votre poignet.

Voilà pourquoi l'Eterna-Matic a fait sensation... d'autant plus qu'elle est *la plus petite* montre automatique étanche du monde entier, c'est-à-dire la mieux adaptée aux tendances de la mode qui veut que la montre de Madame soit petite sur son bras et pleinement harmonieuse.

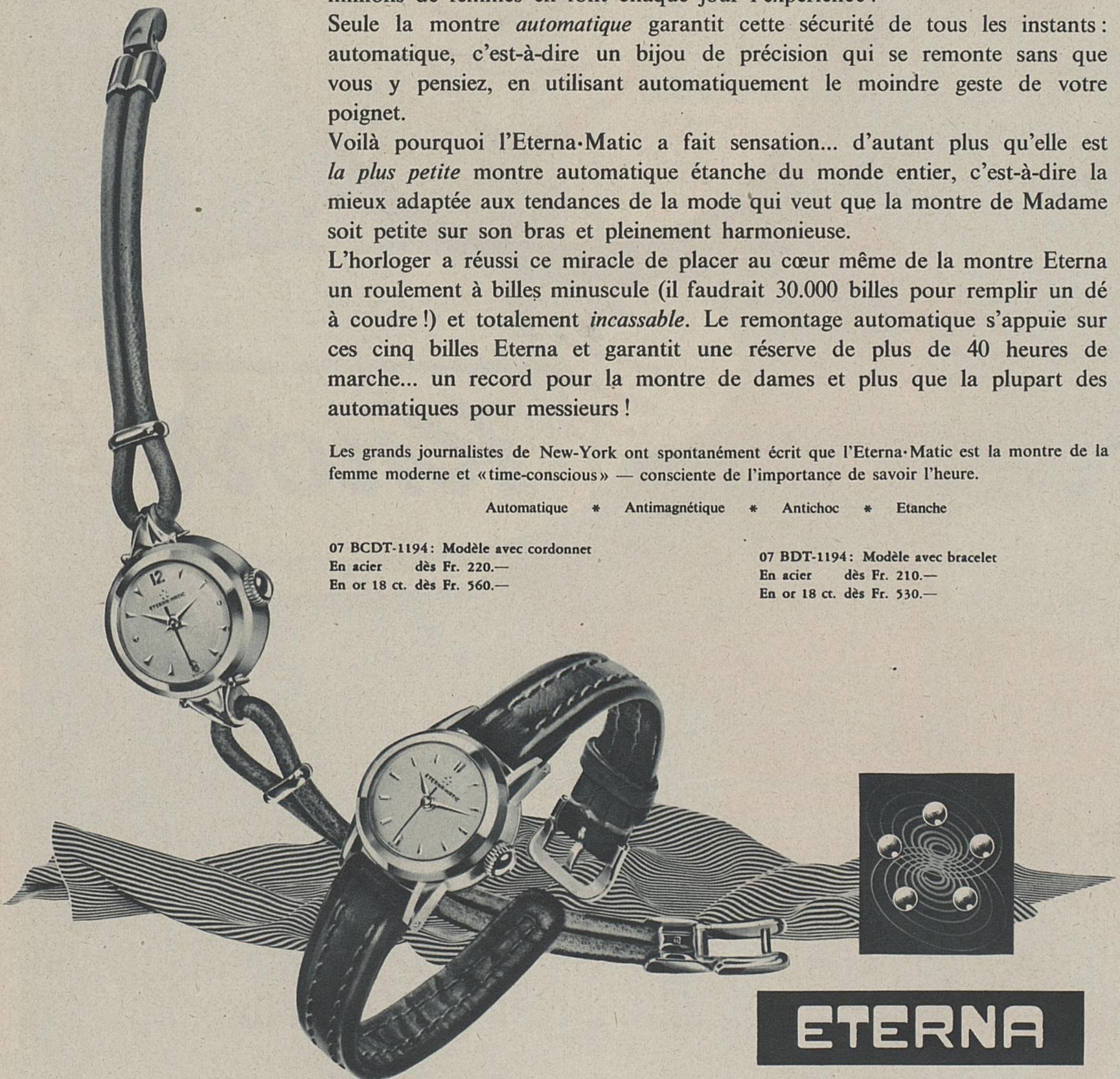
L'horloger a réussi ce miracle de placer au cœur même de la montre Eterna un roulement à billes minuscule (il faudrait 30.000 billes pour remplir un dé à coudre !) et totalement *incassable*. Le remontage automatique s'appuie sur ces cinq billes Eterna et garantit une réserve de plus de 40 heures de marche... un record pour la montre de dames et plus que la plupart des automatiques pour messieurs !

Les grands journalistes de New-York ont spontanément écrit que l'Eterna-Matic est la montre de la femme moderne et « time-conscious » — consciente de l'importance de savoir l'heure.

Automatique * Antimagnétique * Antichoc * Etanche

07 BCDT-1194: Modèle avec cordonnet
En acier dès Fr. 220.—
En or 18 ct. dès Fr. 560.—

07 BDT-1194: Modèle avec bracelet
En acier dès Fr. 210.—
En or 18 ct. dès Fr. 530.—



ETERNA



On peut voir à Sion, à la Maison de la Diète, un émail sur cuivre réalisé au XVI^e siècle par l'artiste Jean I Pénicaud. Il reproduit l'un des gobelins les plus célèbres de la tapisserie française. Cette scène (photo ci-dessus) figurait autrefois au milieu de la série complète de *La Dame à la Licorne*, au musée de Cluny, à Paris. Elle fait aujourd'hui l'admiration des visiteurs du Closter's, à New York, où elle aurait été « mise en sécurité » lors de la libération de Paris. Photo ci-dessous : Cette magnifique poignée d'épée, volée au musée de Berlin en 1850, avait appartenu au roi Frédéric II de Prusse.

COMMENT DES ŒUVRES VOLÉES RÉAPPARAISSENT...

— Cette épée, autrefois propriété du roi Frédéric II de Prusse, a été volée au musée de Berlin vers 1850...

Nous demeurons un peu interloqués. Comment se fait-il qu'une œuvre d'art d'une telle valeur historique réapparaisse ainsi au grand jour ?

Nous sommes à la Maison de la Diète, à Sion. Son propriétaire, M. Léopold Rey, antiquaire, y expose des « Trésors d'art ancien », plus de six cents pièces valant chacune des centaines et des milliers de francs et dont il serait bien facile, semble-t-il, de s'emparer...

M. Rey a du reste déjà été victime d'un vol assez retentissant, qui lui valut des ennuis sans fin. Nous en avons parlé dans *L'Illustré*. Sur une dénonciation d'origine fort douteuse, quatre honorables Valaisans furent emprisonnés, puis relâchés



après huit jours. Cela donna lieu à un procès. L'Etat dut leur verser tout récemment des indemnités assez coquettes...

— C'est simple, nous dit M. Rey. A l'époque, les recherches furent très actives. Puis l'affaire s'oublia. A la fin du siècle dernier, l'épée réapparaissait dans la collection d'un prince français. Entre temps, elle avait très certainement été acquise par un collectionneur peu scrupuleux. Elle a plusieurs fois changé de main pour aboutir à une collection célèbre, où bien des musées allemands ont tenté en vain de l'acquérir. Et aujourd'hui, la voici pour la première fois exposée en public...

» Le cas, bien sûr, n'est pas unique. Je vous avais parlé, lors du vol qui eut lieu chez moi, des routes secrètes par où s'acheminent, vers l'Amérique latine principalement, les œuvres volées en Europe. Durant la guerre, ou aussitôt après, les disparitions furent particulièrement nombreuses. Vous vous rappelez peut-être celle de la couronne de Saint-Etienne, que l'on récupéra d'ailleurs. Un officier d'une armée occupante l'avait « mise en sûreté ». On peut voir un émail sur cuivre, de Jean I Pénicaud, qui par parenthèse vaut plusieurs milliers de francs, représente l'un des six célèbres Gobelins racontant l'histoire de la « Dame à la Licorne ». Cette tapisserie fameuse, autrefois au musée de Cluny, a été « mise en sécurité », lors de la libération de Paris. Elle est aujourd'hui au Closter's, à New York, où elle attire des foules. Or on n'a jamais pu la faire revenir et les responsables français, au gouvernement, opposent à toutes les questions un silence embarrassé... Cette table à pieds galbés, recouverte d'une plaque de malachite de Sibérie, d'un prix inestimable, provient des meubles personnels du tzar Nicolas II et fut vendue par les Bolcheviks. Et il y a ici, parmi ces objets d'art et ces tableaux, bien des drames, des exactions, des vols ou simplement des indélités dont on ne saurait faire état dans un journal... »

— Ce qui prouve que l'œuvre d'art, si célèbre soit-elle, trouve son chemin dans le monde des acquéreurs, même lorsque ses origines sont douteuses...

— Et qu'elles réapparaissent au grand jour lorsque les prescriptions ou l'enchevêtrement des lois, les changements politiques le permettent.

Henri JACCARD.



Au pied de ce cône de lave de 926 mètres d'altitude, le village de Stromboli est assis sur le seul replat existant. Ce volcan, dont les bases reposent à mille mètres de profondeur dans la mer, est d'un volume effectif dix fois supérieur à celui du Vésuve. Les bouches éruptives sont situées derrière l'arête sommitale, à une hauteur de 700 mètres environ.

NOUS SOMMES DESCENDUS DE NUIT DANS LES CRATÈRES DU STROMBOLI

— Vrrrrrooum!...

Ça devait arriver... Jamais, nous n'avions assez bien distingué! Jamais, nous n'avions vu d'assez près! Alors, nous risquions un pas de plus; puis encore un... Les zones que nous avions tout d'abord condamnées, vu le danger, nous les foulions d'un pas prudent, mais alerte...

— Vous narguez les dieux, ils vous joueront une farce, nous avait déclaré un mystique avant notre descente dans le cratère.

Eh bien! Oui, on nous joue une bonne farce. Le dragon crache, et nous essayons ses postillons: à deux cents mètres au-dessus de nos têtes, les paquets de lave en fusion voltigent. De loin, nous avons déjà vu ce déploiement de force terrestre. Mais dans quelques secondes, ces blocs rouge feu, gros comme notre poing ou comme nous-même, choiront, crépitants et fumants, autour de nous... Autour de nous? Nous l'espérons bien! Ça siffle... Ça gronde... Nos beaux casques jaunes blindant si bien nos élan téméraires... comme ils sont petits et désuets à présent! Mes yeux braqués verticalement cherchent une pièce manquante dans ce puzzle en désordre qui s'abat, qui grossit. Ça hurle... Il manque une pièce au puzzle! Il y a une trouée! Je me tends vers elle. Denis, à quelques mètres de moi, trouve-t-il aussi une « fenêtre ouverte »? Ecrasements sourds... Crissements de scories... C'est fini...

Enfin, nous décrochons nos regards du ciel; nous libérons nos cameras enfoncées dans nos poitrines. Et, stupidement, nous rions aux éclats, fiers que les dieux nous reçoivent dans leur intimité par une fête si réussie.

Ces éruptions, ces « scoppi », comme nous les appelions en patois de Stromboli, plus de

vingt fois, nous les avons subis pour les besoins de l'image. Ils jaillissent à intervalles irréguliers: vingt minutes, cinquante minutes, deux minutes.

En attendant le prochain « scoppio », le volcan travaille; nos imaginations bouillonnent; seuls, nos doigts rivés sur les déclencheurs des appareils n'ont pas le droit de bouger. Dans la bouche éruptive, juste en-dessous de nous, se prépare la nouvelle salve par des halètements fauves. Constamment, de grosses gouttes incandescentes éclaboussent le bord de la cheminée d'alimentation. La fumée âcre, lourde de petites parcelles solides, est insupportable; nous mordons dans nos masques d'ouate; fuir, c'est demander plus d'air encore! Une gifle de vent dissipe enfin l'opaque nuage, et ragaillardit nos poumons.

Abreuvés de puissance volcanique, nous quittons le bord de ce puits fascinant, et tout de suite, derrière un épaulement fumant, nous découvrons une seconde bouche. Beaucoup plus petite que la première, elle expulse par saccades de grosses bouffées de gaz violet, tant son souffle est brûlant. Soudain, un tremblement... Deux secondes... Une éruption jaillit sur notre droite. Mais plus que l'éruption, ce tressaillement de la terre a ébranlé notre sang-froid. Nous ne sommes que les espions des hommes!

Par cette présentation brutale, un troisième cratère s'est révélé à nous. Sa lave presque jaune d'or, beaucoup plus fluide semble-t-il que chez ses deux voisins, s'élève par à-coups en jets verticaux, puis s'écrase en étoile.

Nous avons vécu ces aventures plusieurs nuits, plusieurs jours durant. L'habitude a fait place à l'émerveillement circonspect du novice. Mais l'habitude est un danger plus grand que le véritable danger. D. H.

(Reportage Daniel Holzer et Denis Bertholet)

Un « scoppio » nocturne dans le cratère principal. Ces éruptions d'une durée de cinq à vingt secondes se succèdent à des intervalles variant de deux à soixante minutes. Durant ces périodes de calme relatif, les gaz magmatiques s'accumulent au sein de la lave en fusion. Quand leur pression devient trop forte, c'est l'explosion, qui fait jaillir des paquets de basaltes incandescents de la grosseur d'une noix ou d'un sac de farine. ▶



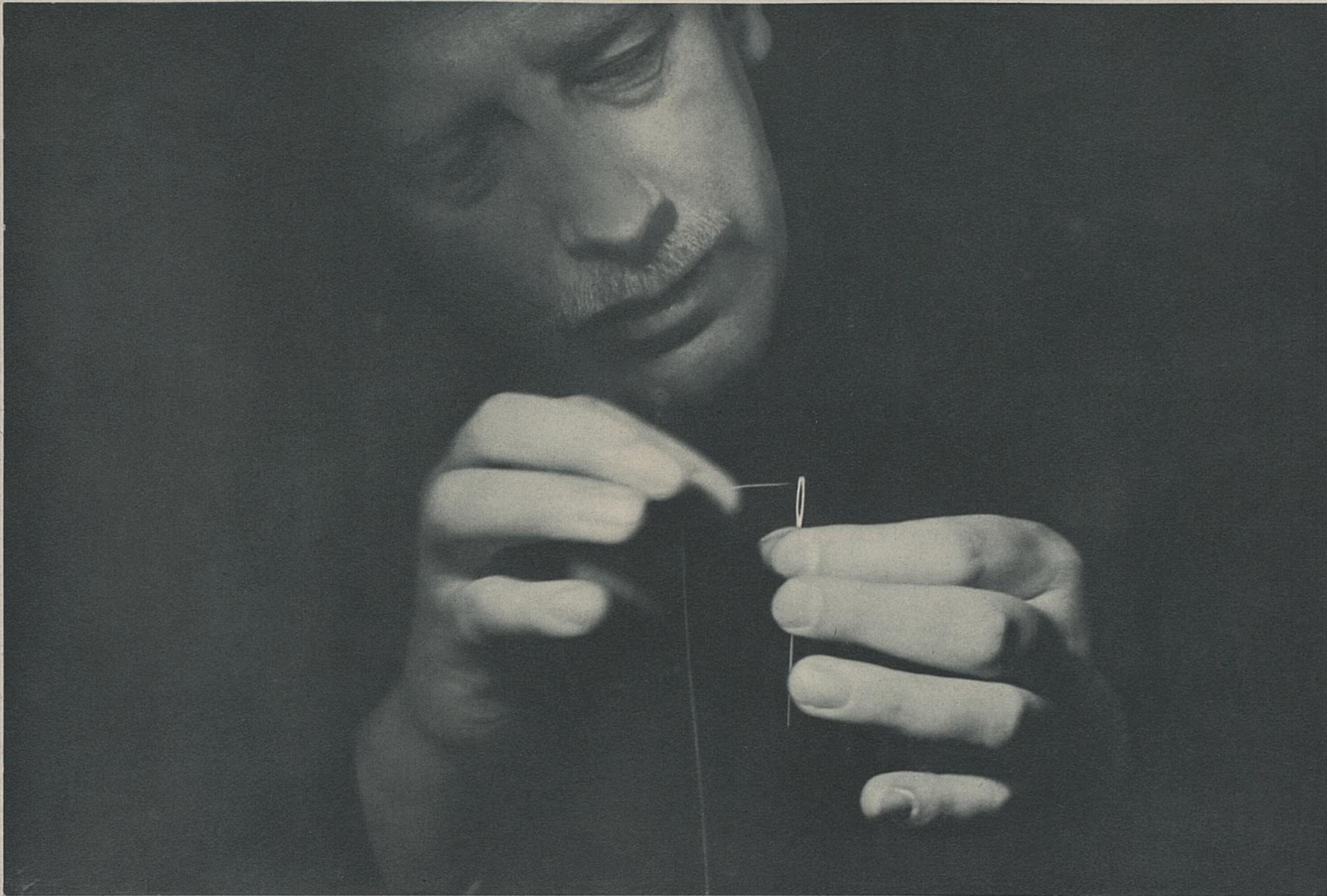
Partout, on sent une terre incertaine, fissurée, ébranlée par des secousses et traversée de vapeurs chlorhydriques et sulfuriques. Des laves figées de différentes couleurs suivant leur nature, leur âge ou leur état de sulfuration, forment une large ravine jusqu'à la mer.



Denis Bertholet à la camera, attentif aux évolutions de la lave dans la cheminée d'alimentation, attend le prochain « scoppio » qui, souvent, jaillit sans que rien ne le fasse prévoir. C'est une chasse à l'image où le chasseur fait cible.



Dans la région des cratères se trouvent de nombreuses fumarolles sous forme de crevasses ou de cavernes de soufre pur. Des vapeurs sulfuriques à très haute température, qui rendent l'atmosphère irrespirable, s'en échappent.

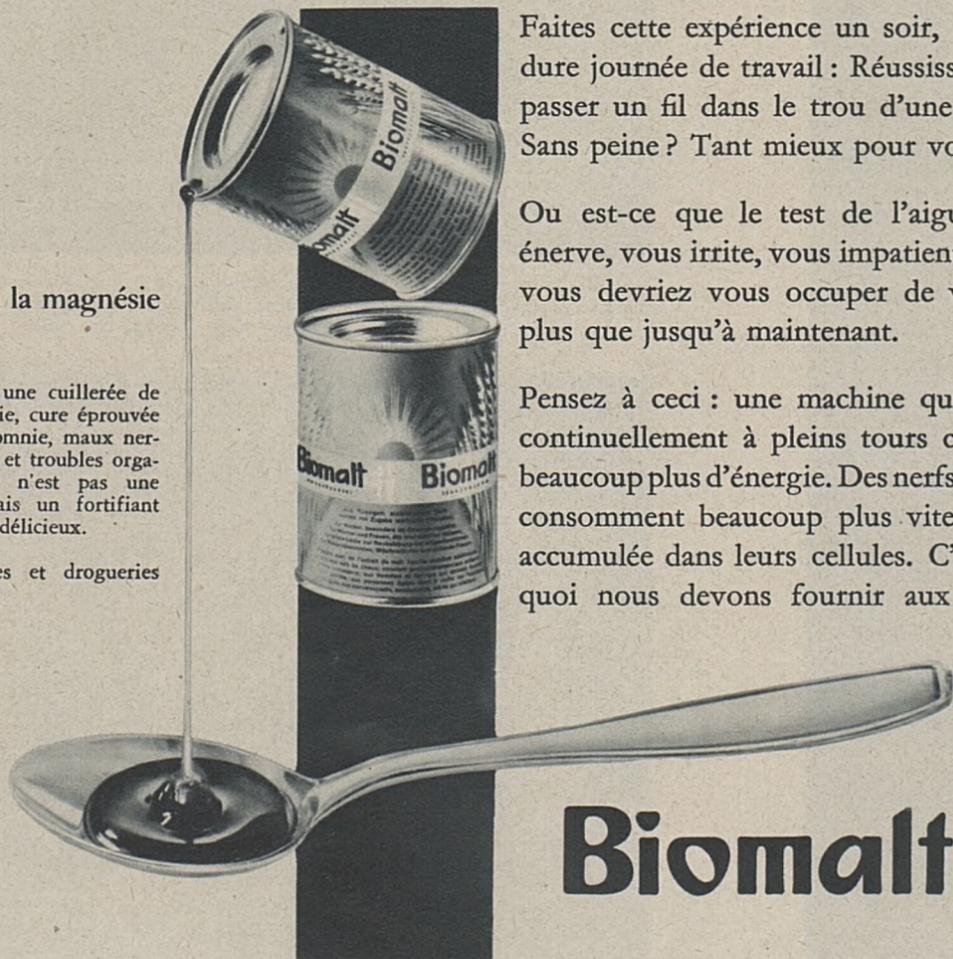


« Vos nerfs soutiennent-ils ce test? »

Biomalt à la magnésie

Trois fois par jour une cuillerée de Biomalt à la magnésie, cure éprouvée contre nervosité, insomnie, maux nerveux de la digestion et troubles organiques. Le Biomalt n'est pas une amère médecine, mais un fortifiant des nerfs, au goût délicieux.

Dans les pharmacies et drogueries
Fr. 4.60



Faites cette expérience un soir, après une dure journée de travail : Réussissez-vous à passer un fil dans le trou d'une aiguille ? Sans peine ? Tant mieux pour vous !

Ou est-ce que le test de l'aiguille vous énerve, vous irrite, vous impatiente ? Alors, vous devriez vous occuper de vos nerfs, plus que jusqu'à maintenant.

Pensez à ceci : une machine qui travaille continuellement à pleins tours consomme beaucoup plus d'énergie. Des nerfs surmenés consomment beaucoup plus vite l'énergie accumulée dans leurs cellules. C'est pourquoi nous devons fournir aux nerfs de

nouvelles forces reconstituantes avant que les dernières réserves soient épuisées.

Consultez votre médecin ! Il vous prescrira, pour fortifier votre système nerveux sur-tendu, du Biomalt à la magnésie. Ce n'est pas un calmant artificiel, mais un aliment de haute valeur pour les nerfs : il contient de la magnésie, de la chaux et du phosphore, les trois principaux constituants de vos cellules nerveuses.

Après 15 minutes déjà, le Biomalt à la magnésie passe dans le sang, apporte à votre organisme une nouvelle énergie et vous rend plus résistant dans la lutte pour la vie.

Biomalt à la magnésie

LE PARADIS DES IBIS

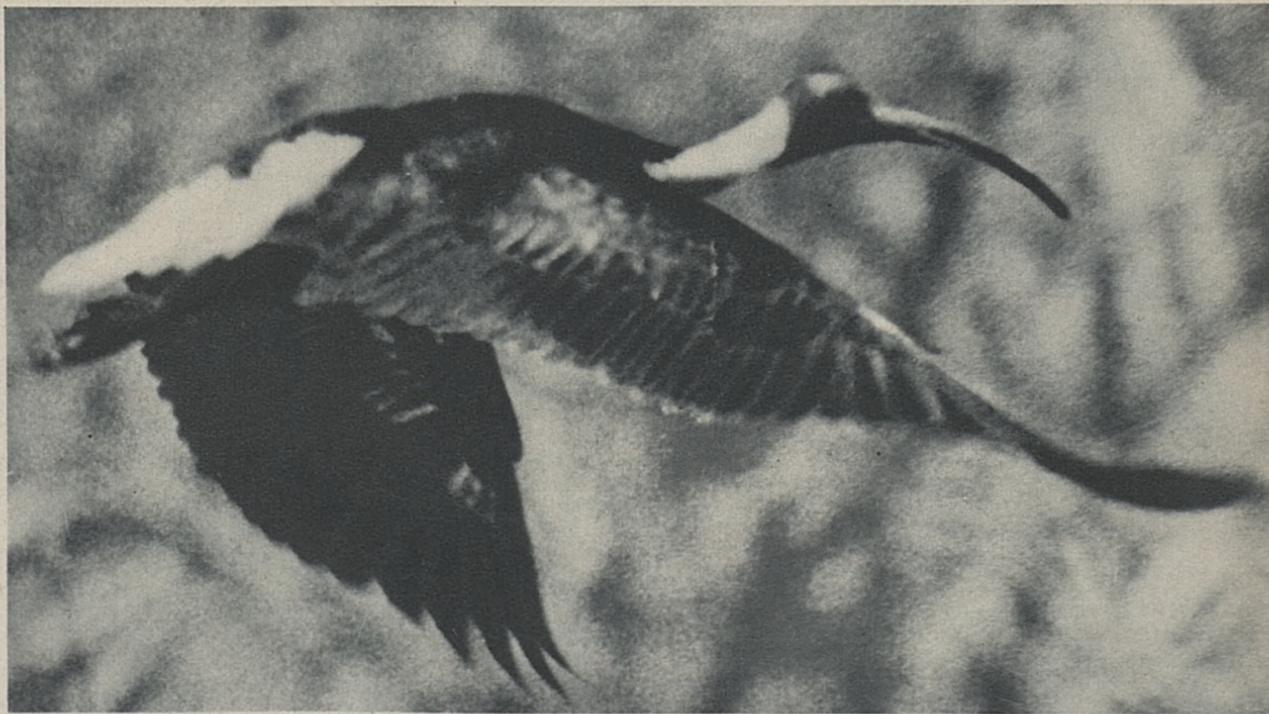


L'ibis australien vit en telles quantités dans les marais de Macquarie qu'il couvre les arbres à perte de vue. C'est un oiseau de grande taille, armé d'un long bec recourbé et vêtu d'un fin plumage.

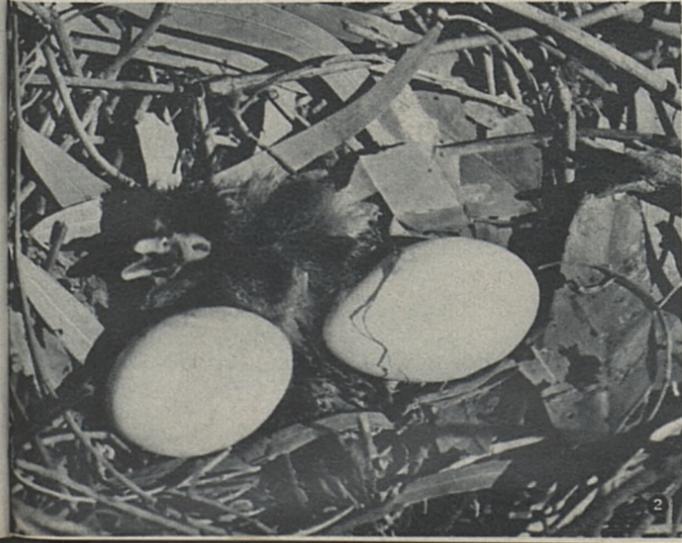


Le labyrinthe des marais de Macquarie, en Nouvelle-Galles du Sud, fait penser aux profondeurs de la jungle amazonienne. On y trouve, vivant dans une liberté fort peu souvent troublée, des millions d'oiseaux de plus de cent espèces différentes. Le temps viendra où les touristes se précipiteront dans cette région où les photographes font encore figure de précurseurs. L'un des spécimens les plus intéressants à observer est l'ibis à collier, un cousin éloigné de celui que les anciens Egyptiens révéraient comme un

dieu. L'ibis des marais, découvert à Macquarie en 1818 par l'explorateur Oxley, règne par le nombre au milieu des cygnes noirs, des tourterelles, des pigeons, des butors, des bécasses, des cailles, des pélicans. Les sangliers, très dangereux pour l'homme qu'ils attaquent, abondent. Amis des fermiers établis dans la brousse, les ibis ne sont pas molestés. Il se nourrissent de sauterelles et d'autres insectes malfaisants. En Egypte déjà, on appréciait tant les ibis qu'on mettait à mort les chasseurs qui en abattaient.



L'ibis vole d'un mouvement puissant et régulier. Il est capable de couvrir de longues distances. On a trouvé des exemplaires de l'espèce australienne en Nouvelle-Guinée et dans les Moluques.



① Les femelles déposent leurs œufs dans des nids préparés au sol avec des débris de branches. Les nids sont si serrés qu'il est difficile de marcher dans les marais sans en écraser. ② Les yeux encore clos, un ibis tout juste sorti de l'œuf donne instinctivement de la voix à l'approche du photographe. Les jeunes sont souvent victimes des nombreux ennemis de la race.

Une idée inédite



TOURTE PIQUANTE

Coupez le dessus d'un beau pain rond pour avoir une surface plane et enlevez aussi la croûte du pourtour.

Sciez le gâteau ainsi obtenu en trois tranches horizontales et fourrez-les de pâté de foie gras ou de saucisse à tartiner ou, mieux encore, de «Thonmix» préparé ainsi : Ecrasez finement le contenu d'une boîte de thon et mélangez-y une petite boîte de purée de tomates, 1 1/2 cuillers à soupe de moutarde Thomy et 2 1/2 cuillers à soupe de mayonnaise Thomy. Appuyez un peu les trois parties et garnissez le pourtour du reste de «Thonmix». Recouvrez la tourte d'une bonne couche de séré additionné préalablement d'une quantité égale de beurre travaillé à la fourchette, d'une prise de sel et d'une cuiller à soupe de moutarde Thomy, à volonté d'un peu de cumin et de ciboulette. Fixez, à l'aide de moutarde Thomy quelques fines tranches de fromage mou triangulaires et ornez d'une grille de mayonnaise Thomy où pourront encore être intercalées des tranches d'olives et de cornichons.

Bien des gens d'expérience sont d'avis qu'une soirée «en petit cercle» couronne la journée de façon aussi agréable que délassante. Un peu de musique, des jeux et d'amicales causeries sont le meilleur moyen de passer des heures plaisantes. Et lorsque, vers dix heures et demie, votre mari jetera un coup d'œil discret au buffet, votre heure sera venue, Madame! Présentez avec un sentiment de légitime fierté la tourte piquante. Contribuant au succès de la soirée, elle sera votre succès! Vous serez largement récompensée de la peine que vous aurez prise car les messieurs, tout spécialement, ne vous ménageront pas leurs compliments.

THOMY



LA VIE ROMANDE



SOUS RÉSERVE DE MODIFICATIONS DE DERNIÈRE HEURE

CINÉMA

HEUREUSE EPOQUE

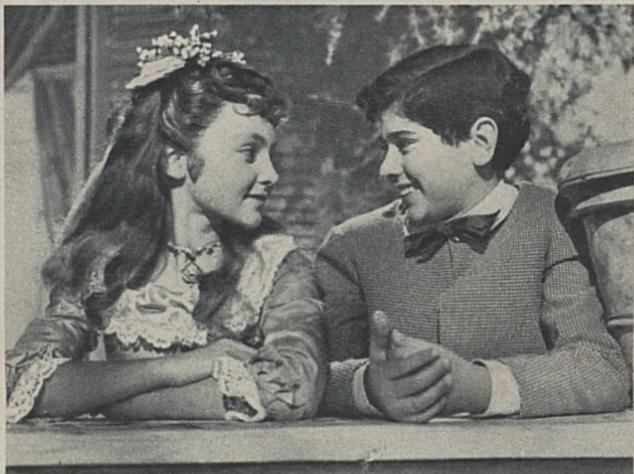
Gina Lollobrigida est la rustique femme fatale du dernier et meilleur sketch d'*Heureuse Epoque*. La Napolitaine Mariantonia, qui mène en toute innocence une vie scandaleuse, est traduite en justice pour avoir fait mourir sa belle-mère. Est-elle coupable? Elle avait préparé un plat de pâtes à l'huile, un autre au paprika. Dans un seul des deux plats, elle avait mis de l'arsenic; est-ce sa faute si Dieu a voulu que la victime choisit précisément celui qui

était empoisonné? Défendue par un avocat médiocre et grandiloquent, Mariantonia est comparée par lui à Phryné, jugée sur son air ingénu et, comme la courtisane grecque, acquittée en considération de sa beauté. Tel est le feu d'artifice humoristique qu'Alessandro Blasetti réservait en conclusion de son film; parmi les six autres sketches, l'un dramatique, un autre burlesque et quatre esquisses d'atmosphère, il se trouve une idylle enfantine remarquablement interprétée par les jeunes Maurizio di Nardo et Geraldina Parriniello. Il s'agit d'un petit garçon de dix ans, amoureux de sa compagne de jeu à en perdre l'appétit, qui donne

à l'aimée un innocent baiser d'anniversaire et se croit tenu, dorénavant, d'assumer ses responsabilités de... futur père! Dans le fond, les adultes se chamaillent pour des futilités mondaines et forment un contraste savoureux avec la candeur des petits héros.

NIAGARA

Un meurtre se prépare à « Rainbow Cabins », l'hôtel qui dissémine, face à l'admirable panorama des chutes du Niagara, ses bungalows réservés aux touristes. Rose Loomis (Marilyn Monroe) a décidé de se défaire d'un mari encombrant, neurasthénique, fou même, mais qui a gardé assez de lucidité pour préparer sa défense et sa vengeance. Rose, libre, devait épouser le meurtrier. La confrontation avec le corps repêché au pied des rapides révèle à la femme que Georges Loomis n'est pas mort: c'est son rival qu'elle retrouve à la morgue. George va donc réparer, poursuivre les témoins du drame afin de supprimer les risques d'être démasqué, car il veut vivre désormais sous le nom de son bourreau dont il a subtilisé les papiers d'identité. L'intrigue combine des machinations diaboliquement ingénieuses en un suspense épuisant et magnifique, prenant pour décor les chutes du Niagara, instrument du meurtre et fond idéal pour une aventure cruelle. Jusqu'à l'instant où elle s'écroule, victime de son immoralité, Marilyn-Rose défend son odieux personnage avec une vigueur que l'on n'est pas accoutumé à trouver sous d'aussi charmants décors.



La fraîche coquetterie de Geraldina Parriniello et l'innocence de Maurizio di Nardo font du sketch « L'idylle » un des moments les plus ravissants de *Heureuse Epoque*, le film d'Alessandro Blasetti.



Marilyn Monroe dans *Niagara*, de Henry Hathaway. Ce visage est celui d'une femme qui voit surgir l'homme qu'elle a voulu faire assassiner.

CONCERTS

GENÈVE. Le vendredi 9 octobre, à 20 h. 30, au Victoria-Hall, aura lieu le 2^e Concert symphonique populaire organisé par la ville avec le concours de l'OSR, sous la direction d'E. Ansermet. Ces concerts, on le sait, ont été institués pour permettre au grand public d'entendre des solistes et des chefs d'orchestre de chez nous. Le 9, le soliste sera le violoncelliste genevois Henri Honegger. Il interprétera le « Concerto » pour cello et orchestre de Khatcharian. L'OSR jouera des œuvres de Borodine, Liadow et Tchaïkovsky.

L'Orchestre de chambre de Genève, que dirige actuellement Jean Meylan, un jeune chef genevois fort apprécié, a été fondé en 1950 par Pierre Colombo, appelé depuis à la tête de l'Orchestre de Johannesburg. Le programme de cette saison prévoit six concerts que dirigeront Jean Meylan, P. Colombo et B. Paumgartner, avec le concours de musiciens et de solistes de renom. Le 13 octobre, à la Réformation, on entendra des œuvres des trois Bach et la « Symphonie en ut majeur » (dite d'Iéna) de Beethoven. Au pupitre: Jean Meylan; soliste: H. Schneeberger, violoniste.

MONTREUX. Le jeudi 8, à 20 h. 15, au Casino-Théâtre, « Le Trouvère », le célèbre opéra de Verdi, que suivront, le 10, « Paillasse » de Leoncavallo et « Cavalleria rusticana » de Mascagni. Dans ces trois chefs-d'œuvre de l'art lyrique, triompheront une fois de plus les grands artistes qui ont fait, la semaine dernière, le succès du 4^e Festival d'opéras italiens de Montreux, avec l'Orchestre de Milan et le Chœur du Théâtre de Reggio Emilia.

LAUSANNE. Le 8, au Métropole, concert symphonique de l'Orchestre de la Suisse romande. Direction: E. Ansermet. Soliste: W. Backhaus, pianiste.

Le 12, à 20 h. 30, au Théâtre municipal, l'Orchestre de chambre de Lausanne jouera sous la direction de V. Deszarzens, en première audition, « Concerto grosso à 4 cori » (à 4 groupes d'instruments) de Stöelzel, compositeur allemand du XVIII^e siècle. En outre: « Concerto pour piano et orchestre No 2, opus 19 », de Beethoven et « Musique pour cordes, percussion et

célesta » de Bartok, une œuvre qui gagne à chaque nouvelle audition. Soliste: Ventislav Yankoff, pianiste.

NEUCHÂTEL. Le 13, à 20 h. 30, à la Salle des Conférences, récital de piano du virtuose lausannois Charles Lassueur.

JEUNESSES MUSICALES. Elles ouvrent magnifiquement leur saison avec un concert de l'Orchestre symphonique de l'Académie d'Etat de Vienne, dirigé par H. Swarowsky. Au programme: « Symphonie inachevée » de Schubert, « Concerto du Couronnement » de Mozart et « 2^e Symphonie » de Brahms. Soliste: Walter Kamper, pianiste. Cet orchestre jouera le 9, à 20 h. 30, à Neuchâtel (Salle des Conférences) et le 13, à 20 h. 30, à Lausanne (Théâtre municipal), ainsi qu'à Genève, à Sion, à Fribourg, etc.

NYON. Le 8, à 20 h. 30, à la Salle communale, le célèbre pianiste Nikita Magaloff jouera du Frescobaldi, du Mozart, du Schumann, du Chopin, etc.



Une attitude d'E. Ansermet. (Photo F. Bertrand, Genève)

LES SPECTACLES

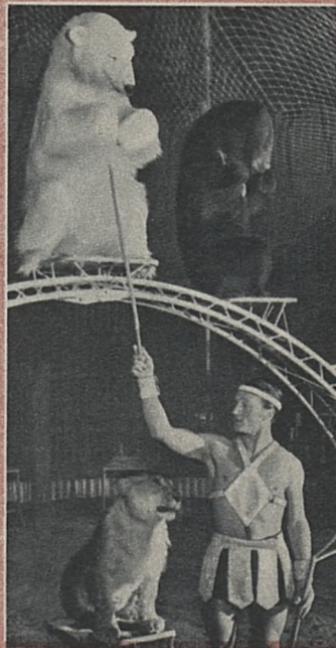


Yvette Grandelle, créatrice, à Paris, du rôle d'Hazel Woodus de « La Renarde », qu'elle interprétera à la Comédie de Genève. (Photo Harcourt)

GENÈVE. La Comédie ouvrira sa saison le 9 octobre avec une pièce sensationnelle: « La Renarde », 4 actes de Cendrille Porthal, d'après le célèbre roman de Mary Webb. La mise en scène sera de Maurice Jacquelin et les décors de Louis Molina. La distribution promet beaucoup. Elle comprendra notamment Yvette Grandelle, créatrice du rôle de Hazel Woodus au Vieux-Colombier, et René Bériard dans le personnage de Jack Reddin. Mais qui est la Renarde? Une sauvageonne, une Ophélie des temps modernes poursuivie par les hommes. Séduite par un châtelain, elle se fait épouser par un pasteur, puis retourne à son premier amour. Drame et scandale! Les lois de la forêt et de l'amour s'avèrent les plus fortes. La radio et l'écran ont déjà fait connaître la figure d'Hazel. La voir incarnée sur la scène sera une nouvelle source d'émotions inoubliables. Il y aura sept représentations jusqu'au 14 octobre.

LAUSANNE. Le Cirque Knie présente jusqu'au 15 un programme des plus attrayants. Mais le clou est probablement le numéro de dressage de fauves d'Auguste Natsch, l'un des plus brillants dompteurs de notre temps.

Le 14, au Théâtre municipal, « Der fidele Bauer », l'amusante œuvre de Léo Fall jouée par l'« Operettenbühne » de Winterthur.



Natsch au travail. (Photo Comet)

CONFÉRENCES

NEUCHÂTEL. Le professeur D. Vouga, conservateur du Musée des Beaux-Arts, donne à l'Académie Maximilien de Meuron, le lundi de 17 à 18 heures et le jeudi de 18 à 19 heures, un cours public d'histoire de l'art consacré à la peinture florentine (XIV^e-XV^e siècles).

VEVEY. M. René Huyghes, professeur au Collège de France, parlera le 9, à 20 h. 30, au Théâtre, de l'art, de la pensée au moyen âge.

GENÈVE. Les 10, 17 et 24 octobre, à 17 h. 30, à l'Alhambra, M. René Huyghes se penchera sur « L'Amour, la Mort, le Diable ». Un régal oratoire en perspective!

LE COIN DU CŒUR

L'ECU D'OR. Notre sentiment du merveilleux se nourrit non seulement de fictions mais encore du fantastique le plus naturel. Il en est ainsi de ces « marmites de géants » qu'offre à notre besoin d'évasion cette forêt de la Maloja que vient d'acheter la *Protection de la Nature*, grâce à l'Ecu d'or 1952. L'émerveillement du promeneur devant ces trésors naturels est à l'égal de l'intérêt qu'y trouve aujourd'hui le savant. Désormais, toute la Haute-Engadine, avec les lacs de Saint-Moritz de Silvaplana et de Sils, est zone protégée contre le vandalisme ou l'exploitation utilitaire. Le produit de la vente de l'Ecu d'or 1953 servira en partie à procurer une dizaine de villas à la *Station ornithologique suisse de Sempach*, qui soigne les oiseaux blessés ou abandonnés et contribue à maintenir dans notre pays des espèces en voie de disparition (huppes, vanneaux, sternes), chassées par une nature exploitée à l'excès. E. B.



L'Ecu d'or de cette année. Une partie du bénéfice de sa vente sera consacrée à l'agrandissement de la *Station ornithologique suisse de Sempach*. (Reproduction réduite).

LES SPORTS

FOOTBALL. Le 11, en Ligue nationale A: Fribourg-Grasshoppers, Granges-La Cbaux-de-Fonds et le grand derby romand Lausanne-Servette. En Ligue nationale B: Cantonal-Schaffhouse, Yverdon-Soleure.

ATHLETISME. Le 11, à Genève, Tour des Eaux-Vives.

ORIENTATION. A Fribourg et au Tessin, les courses d'orientation, si prisées des spécialistes de la boussole et de la carte, réuniront le 11 de nombreuses équipes.

EXPOSITIONS

* BIENNE. La Galerie Dufour présente jusqu'au 11 octobre un remarquable choix de peintures prêtées par le Musée de Berne. Elles comprennent avant tout des œuvres du XIV^e au XIX^e siècle. Un événement artistique!

* GENEVE. Le Cabinet des Estampes réunit jusqu'au 25 octobre, sous le patronage du « British Council », des lithographies d'artistes anglais contemporains. Cette sélection permet d'admirer des lithos en couleurs avec de beaux accords de tons tranchant hardiment avec les habituelles lithos en noir et blanc.

* NEUCHÂTEL. A la Galerie des Amis des Arts, jusqu'au 18 octobre, peintures de Ch. Barraud, Janébé et André Bourquin.

Du 11 au 18, le Salon d'octobre groupera à la rue Louis-Favre des œuvres d'artistes neuchâtelois.

* LUGANO. La Fiera Svizzera, plus pimpante que jamais, attire les foules dans ses halles ordonnées avec le goût qui caractérise les Tessinois. Cette foire, qui est une synthèse de la production suisse, fermera ses portes le 18 octobre. Elle fait grand honneur à ses organisateurs.

MONTEILLER près Morat. Du 10 au 25 octobre, Elisabeth et Fernand Giacquex exposent des tapisseries et des dessins.

Hanro



Voici l'une des dernières créations HANRO: une ravissante chemise de nuit en flanellette, ce tissu chaud et si douillet. Ce modèle jeune et habillé se fait en 4 teintes: chair, ciel, vert, tilleul - carreaux agrémentés de petites fleurs.

Hanro a créé pour vous de nombreux modèles de chemises de nuit en flanellette ou en rayonne grattée. Vous n'aurez que l'embaras du choix.

D'un goût inégalable — d'un effet stupéfiant !

Deux avantages essentiels, à côté de bien d'autres encore, que Kolynos vert vous offre. Il contient la véritable chlorophylle active qui fortifie les gencives délicates et fait disparaître instantanément la mauvaise haleine.

En outre, Kolynos vert, exempt de matières polissantes nocives, donne à vos dents l'éclat incomparable des perles.



Kolynos avec chlorophylle est la pâte dentifrice préférée des enfants; mettez cet avantage à profit.

Le grand tube Kolynos vert 2.20



Whitehall Pharmaceutical Co., New York
Datisib, Grether & Cie, S. A., Bâle

BÉRENGÈRE LA CHOUANNE

GRAND ROMAN HISTORIQUE
DE PIERRE NEZELOF

Résumé des chapitres précédents. La jeune et ravissante Bérengère de Rosmadec est allée rendre visite à sa marraine, Mme de Plélan, accompagnée du fidèle Jérémie, l'intendant du comte de Rosmadec. En rentrant à la Nicotière, le cabriolet dans lequel se trouvent la jeune fille et le vieux cocher, est attaqué par une bande de loups. Un cavalier surgit à l'improviste, sauve Bérengère, mais le vieux Jérémie est gravement blessé. L'inconnu les raccompagne tous deux jusqu'à la Nicotière, où les parents de la jeune fille les accueillent. Le comte de Rosmadec présente à l'inconnu les hôtes qui sont venus pour réveiller, car nous sommes à la veille de Noël : l'abbé Mathieu, prieur du comte, l'élégant marquis de la Rouërie, au glorieux passé militaire, et le chevalier l'igues de Kernavo, être disgracieux. Ce dernier déplaît au sauveur de Bérengère, Roger Martinaise, docteur en droit. Martinaise est invité à la messe de minuit et au souper que donne le comte...

4

Le marquis s'échauffait ; il n'était plus le même homme que tout à l'heure. Son long visage que fendait un grand nez aquilin et qu'allongeait encore une barbe noire plantée dans un menton fourchu, prenait une expression farouche. La bouche enfoncée s'était durcie et, sous les sourcils couleur d'encre, les yeux noirs flambaient.

— Cependant, la misère est grande dans le pays, dit l'avocat. Tout le monde s'accorde pour constater que le Trésor est à sec et les impôts inégalement répartis, et qu'il faut porter remède à cette anarchie.

— Qui le nie ? s'écria la Rouërie ; c'est que les grands nobles qui sont à la cour et possèdent les trois-quarts du royaume ne font pas leur devoir.

— Chez nous, gentilshommes de province qui résidons sur nos terres, dit le comte, il n'y a point de malheureux, car nous y veillons.

La comtesse intervint d'une voix douce :

— Certes, tous ne sont pas à plaindre, mais il y a les paysans qui paient fermage et sont contraints aux corvées, les ouvriers et les artisans qui chôment souvent. L'hiver leur est toujours dur, surtout celui-ci.

Le comte s'interrompit de découper la dinde et, le couteau levé en l'air, parla :

— A coup sûr, les rigueurs de cet hiver risquent d'empoisonner les choses. Le prix du grain va monter, les boulangeries fermeront.

La Rouërie caressa longuement sa barbe comme pour y puiser inspiration et sagesse :

— La conclusion de tout cela est qu'il faut remettre de l'ordre dans la maison. Je le répète, c'est une question d'autorité ; mais dans ce royaume, l'autorité n'est plus qu'un nom. Chacun, en haut lieu, pille et prévarique. Depuis l'affaire du Collier, c'est à qui s'ingénie à mieux saper le crédit du roi. Imaginez-vous un bûcheron occupé, au faite d'un arbre, à scier la branche sur laquelle il est assis. Voilà la besogne que font nos maîtres. De telles pratiques ne peuvent que nous précipiter droit à l'abîme.

— Je vous l'accorde, monsieur, dit Roger, il faut de la fermeté, mais aussi de la mesure. Il semble bien pourtant que les hommes aient quelque raison de se plaindre. Ces mois derniers, j'ai voyagé dans les provinces ; partout j'ai vu des nuées de mendiants, les ouvriers et les paysans couverts de haillons.

Le chevalier l'interrompit avec impatience :

— Tut ! Tut ! monsieur l'avocat, comme vous les défendez ! La plupart de ces gens ne sont que des ivrognes, les sous qu'ils gagnent, ils ne songent qu'à les dépenser en boisson. Jamais nous n'avons tant vu s'ouvrir de cabarets.

— M. Martinaise a en partie raison, dit le marquis. Le peuple est pressuré d'impôts, accablé de servitudes ; de plus, il ne mange pas à sa faim. Mais de là à lui confier les clefs des coffres et du portail, il y a un monde à franchir. Si une réforme doit s'accomplir, elle ne sera menée à bien que dans le respect des traditions.

— Et aussi, ne l'oubliez pas, dans celui de la religion et de ses saintes pratiques, dit le chapelain d'un air pénétré, en dégustant, le petit doigt en l'air, une aile de dinde rissolée et juteuse.

— Cela va sans dire, monsieur l'abbé, fit le comte avec gravité.

Et s'adressant à la Rouërie :

— Si mon âge me l'avait permis, je me serais présenté aux suffrages de mes pairs pour faire partie de la délégation de la noblesse

que la Bretagne enverra aux Etats généraux... Mais vous qui êtes plus jeune...

Le visage du marquis se crispa et ses paroles devinrent amères :

— J'y ai pensé ; j'ai déjà tâté nombre de mes amis, mais la plupart d'entre eux estiment que la convocation des Etats n'a pas été faite selon les lois de la constitution bretonne ; ils se refusent à élire une députation.

— Quelle aberration ! s'écria le comte ; vous n'avez pas essayé de les convaincre ?



— Si fait, Rosmadec. J'ai tenté de leur démontrer que, s'ils ne prennent pas, pour le diriger, la tête du grand mouvement qui se prépare, ils seront entraînés et finalement engloutis par l'avalanche. Autant vaut cracher en l'air ; ce sont des Bretons, ils sont têtus. Aussi ai-je décidé de retourner à la Rouërie soigner mes choux et les tulipiers que j'ai rapportés d'Amérique. Mais j'aurai l'œil ouvert. Rosmadec, nous sommes encore quelques-uns capables de défendre, les armes à la main, la Bretagne, ses franchises et ses libertés.

— Je vous y aiderai, la Rouërie, s'écria le comte enthousiasmé. L'heure venue, je prouve-

rai que j'ai encore la force de mourir pour Dieu et pour mon roi.

— Bravo Rosmadec ! Votre exemple sera suivi de Quiberon au Mont Saint-Michel. Mais ne vous mettez pas en peine, s'il arrive que le roi et la monarchie soient en danger, je saurai où trouver de l'aide. Sur cette terre bretonne, je n'aurai qu'à siffler et cent mille gars seront autour de moi, non pas des damoiseaux, mais de rudes paysans aux yeux gris, à la poitrine large, aux pattes solides, aux bras noués dans du granit. Tenez, Jean Chouan et ses pareils, voilà les hommes qu'il me faut.

Avec une stupeur qu'il dissimulait mal, Roger Martinaise observait les trois hommes. Une même violence, sous des aspects différents, bouillait dans leurs veines et incendiait leurs yeux. Il découvrait en eux une âme inaccessible à la peur, une volonté rebelle aux concessions et aux défaites.

Seul, le docteur Chevetel n'avait rien dit. Il mangeait en silence, mais ses petits yeux noirs, vifs comme ceux d'un émouchet, volaient sans cesse d'un interlocuteur à l'autre ; il ne perdait ni un geste ni une parole. De toute évidence, ce médecin savait voir et entendre, et ne devait rien oublier.

— Qu'en pensez-vous, Kernavo ? demanda le marquis, n'ai-je pas raison ?

Le chevalier asséna sur la table un formidable coup de poing qui fit gémir les cristaux et souleva la vaisselle :

— Si la canaille des villes ose bouger, nous nous chargerons de la mettre à la raison. Si besoin est, nous saignerons à blanc ce corps malade.

— Messieurs ! Messieurs ! s'écria l'abbé, je vous en prie, ne commettez pas le péché de colère, la nuit de la Nativité. Songez que Dieu

— Les travaux avancent. J'ai fait tout abattre et tout culbuter, la ferme, les étables et le château, ces pierres me rappelaient trop de mauvais souvenirs. Je ne conserve que la chapelle.

— On prétend, dit Bérengère avec malice, que vos écuries seront de véritables palais.

— C'est mon luxe, gentille demoiselle, j'aime les chevaux au moins autant que les hommes.

Nanon, la servante, apportait une galette de sarrasin aux noix et au miel et un flacon de Madère. Elle trotta sans cesse autour de la table, et son bavolet semblait battre de l'aile dans tous les coins sombres de la pièce.

Penchée sur son voisin, Bérengère expliquait :

— Elle m'aime un peu comme son enfant. Il est vrai qu'elle m'a nourrie de son lait. Depuis vingt ans que je suis au monde, elle ne m'a pour ainsi dire pas quittée... Ah ! écoutons M. de la Rouërie.

Le marquis, pour la dixième fois peut-être, racontait une de ses aventures d'Amérique à des auditeurs qui ne se lassaient pas de l'entendre.

Bérengère était toute rose d'émoi. Elle paraissait avoir une grande admiration pour le marquis. Elle murmura à l'oreille de son voisin :

— M. de la Rouërie s'est toujours conduit comme un héros.

— D'après ce que m'a dit monsieur votre père, j'ai cru comprendre qu'il a été un des premiers à porter secours aux insurgés d'Amérique.

— Le premier, voulez-vous dire, bien avant La Fayette. Le vaisseau où il avait prit passage ayant sauté en vue du rivage après un combat avec une frégate anglaise, c'est à la nage qu'il gagna la terre d'Amérique.

Bérengère continuait à raconter la vie mouvementée du marquis. A son retour en France, il s'était marié, mais quelques mois plus tard, sa jeune femme était morte à Cauterets où elle avait été prendre les eaux, malgré les soins et le dévouement du docteur Chevetel qui l'y avait accompagnée.

— Notre ami n'a jamais eu de chance, poursuivit la jeune fille. Le roi n'a pas voulu reconnaître les services qu'il a rendus à la France en allant combattre les Anglais en Amérique. A la cour comme auprès du gouvernement, il n'a rencontré que dédain et ingratitude. Mais chez nous, en Bretagne, il en est autrement. Le marquis ne se vante pas quand il dit que des gens comme Jean Chouan lui seraient dévoués jusqu'à la mort.

— Ce Jean Chouan, c'est ce contrebandier qui nous a aidés dans la forêt ?

— Oui, son vrai nom est Cottereau. Chouan est un surnom qui lui vient de son grand-père qui était faux saunier, lui aussi, et avait imaginé d'imiter le cri du chat-huant pour se reconnaître avec ses pareils dans les bois ou s'avertir d'un danger. Depuis des générations, ils sont bûcherons, sabotiers et contrebandiers de père en fils.

— Bérengère ! dit Mme de Rosmadec avec un ton de reproche, tu ennuies M. Martinaise avec tes histoires.

— Jamais je ne lui ai vu la langue aussi bien pendue, grogna Hugues de Kernavo qui, depuis un moment, accoudé sur la table, son visage grêlé enfoui dans ses énormes mains rouges, ne la quittait pas des yeux.

La jeune fille rougit et baissa la tête :

— Continuez, je vous en prie, Mlle Bérengère, dit Roger. Tout ce que vous me dites de ce pays qui m'est presque inconnu, m'intéresse et me le rend cher.

Il la contemplait avec une admiration où se mêlaient tout à coup un peu de surprise et une fugitive inquiétude dont il ne parvenait pas à décerner la cause. L'amour de sa Bretagne et la fierté de sa race la transfiguraient. Elle les portait comme son père, soudés à sa chair et liés à son sang, ils formaient en elle un bloc contre lequel tous les autres sentiments devaient s'user et qu'aucune force au monde ne pourrait entamer.

On avait servi le café, les heures tournaient et Roger Martinaise ne voyait et n'entendait plus qu'elle.

Elle parlait d'une voix un peu grave qui roulait dans sa gorge et était une des plus belles musiques qu'il eût jamais entendues. Il lui semblait que, près d'elle, il était à la place qui, depuis toujours, lui était dévolue, arrivé au terme d'un voyage sans retour. Il sentait une grande paix l'envahir, et, pour la première fois de sa vie, le mot bonheur prenait un sens qu'il n'avait pas prévu.

Et pourtant, il ne pouvait se défendre d'un obscur malaise. Parfois se glissait sous ses paupières l'image d'une femme aux cheveux ardents, aux yeux rapprochés, à la lèvre gonflée découvrant une canine aiguë. Il la chassait, elle revenait et de plus en plus, elle lui devenait importune comme un nuage passe devant le soleil et s'y éternise au moment où l'on désire que sa lumière vous apporte le plus de chaleur et de bienfaits.

Séparation

Roger Martinaise n'avait dormi que quelques heures dans un profond lit de plumes qui sentait l'iris et la pomme séchée, mais il ne se souvenait pas de s'être senti au réveil le cœur aussi léger et le corps aussi dispos. Il se rasa en chantonnant allègrement un vieil air :

*Au jardin de mon père,
Vole, mon cœur vole!
Il y a z'un pommier doux
Tout doux!
Trois belles princesses,
Vole, mon cœur vole!
Sont couchées dessous,
Tout doux!*

Sa toilette faite, il descendit et trouva Béren-gère qui l'attendait dans la grande salle où le déjeuner du matin était préparé. Un déshabillé de laine blanche faisait valoir ses cheveux sombres. Elle portait au cou, attachée à une chaînette, une jeannette d'or qui était un cœur surmonté d'une croix. Son visage était lisse et pur, lavé par le sommeil des émotions de la veille et des fatigues de la nuit. En apercevant le jeune homme qui arrivait revêtu de son grand carrique de voyage, ses yeux s'emplirent de tristesse :

— Vous nous quittez déjà? demanda-t-elle avec reproche.

— Il le faut, je voudrais arriver à Etrelles, chez mon parrain avant la grand-messe.

Il lui prit la main, une petite main douce et chaude qu'il sentit frémir, puis s'abandonner dans la sienne.

— Je pars, dit-il, mais je n'oublierai jamais les heures que j'ai vécues ici, près de vous.

Ils se regardaient. Un long silence les unit, prolongeant leurs paroles. La première, Béren-gère baissa les yeux et le rompit :

— Vous voudrez bien excuser ma mère, elle se lève un peu tard. Mon père va venir, il s'entretient dans son cabinet avec le chevalier de Kernavo.

— Je désirerais aussi, dit-il, prendre congé de M. de la Rouërie et serrer la main de ce brave Jérémie. A propos, comment va-t-il.

— Il est plutôt mieux. La nuit n'a pas été trop mauvaise.

Tout en parlant, elle emplissait sa tasse de lait et de café et lui préparait de longues tartines de pain bis beurrées qu'elle taillait dans une miche de douze livres.

— Mangez bien, dit-elle, le temps est toujours aussi froid et votre course sera encore longue.

Il obéissait. Une douceur le pénétrait, née des gestes, de la voix et du sourire dont elle l'enveloppait. Il retrouvait auprès d'elle ce sentiment de paix, de sécurité, de bonheur qu'il avait déjà éprouvé avec une force inconnue la nuit précédente.

— Je crois que M. de la Rouërie est à la cuisine, dit-elle quand il eut terminé. Voulez-vous l'y voir?

Il la suivit. La cuisine était une grande pièce voûtée, meublée d'une huche, d'une maie, d'un saloir et d'un immense bahut. Une servante, munie d'un long bâton, s'affairait à remuer sur le feu dans un grand chaudron de cuivre du pommé qui était de la confiture de pommes cuites dans du cidre nouveau. L'air en était embaumé.

Trois hommes, dont le frère de Jean Chouan, étaient assis sur des bancs devant une vaste table de châtaignier sur laquelle étaient posés des « pichiers » de cidre et des bols à demi remplis de café, fortement mélangé d'eau-de-vie. Ils fumaient en silence de longues pipes en terre.

Dans un coin, une main posée sur l'épaule de Jean Chouan, le marquis causait familièrement avec le contrebandier. A l'entrée du voyageur, ils échangèrent un regard et se turent brusquement.

— Monsieur, dit le jeune homme, je viens vous faire mes adieux.

Le marquis tendit la main avec cordialité :

— Dans ce cas, bon voyage, monsieur! Je serai toujours heureux de vous rencontrer à nouveau.

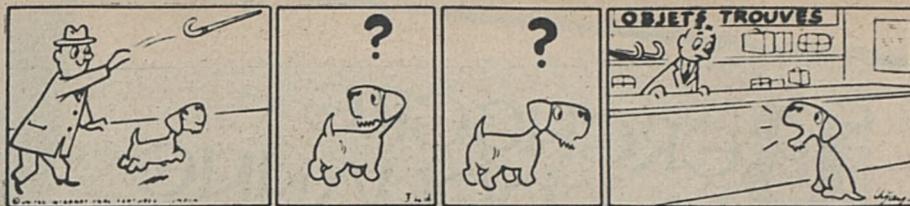
Le contrebandier, de ses petits yeux méfiants, toisa longuement le jeune avocat, comme pour peser l'homme qu'il était.

— Moi de même, monsieur l'avocat, dit-il, sur le ton rude qui lui était habituel, et je souhaite, cette fois, que ce ne soit pas au milieu des loups.

Nanon conduisit ensuite Roger au premier étage et le fit entrer dans une petite chambre. Jérémie était allongé, la tête et le corps entourés de pansements. De lui, on ne voyait guère que ses yeux gris qui brillaient entre la charpie et les bandes de toile. Le jeune homme demanda :

— Comment vous sentez-vous ce matin, Jérémie?

— Mieux, monsieur, bien mieux.



BOBY

Il fit un effort pour avancer vers le jeune homme la seule main qu'il avait encore valide, une main maigre, tannée, toute en tendons et un peu crochue.

— Vous m'avez tiré d'une bien mauvaise affaire, monsieur, dit-il. Je vous dois la vie, la mienne ne vaut pas bien cher, je suis vieux, mais si un jour vous en avez besoin...

— Hé! fit l'avocat en riant, j'accepte votre offre, mais j'espère bien n'avoir jamais à vous la rappeler.

Les yeux du blessé brillèrent de satisfaction.

— Je donnerais gros, dit-il, pour avoir la peau de ce grand loup. Je l'aurais fait empailer pour vous. Mais si vous revenez un jour ici, nous irons ensemble dire un mot à ses frères. Les sales bêtes nous doivent une revanche. Il y a aussi du cerf et du sanglier dans les bois et des canards et des hérons sur l'étang à la saison. Foi de Jérémie! vous vous souviendrez des chasses que je vous ferai faire.

(A suivre)

MOTS CROISÉS

| | | | | | | | | | | |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|
| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 |
| 1 | D | R | O | M | A | D | A | I | R | E |
| 2 | I | O | N | | | | | | | |
| 3 | F | | | | | | | | | |
| 4 | F | | | | | | | | | |
| 5 | E | | | | | | | | | |
| 6 | R | | | | | | | | | |
| 7 | E | | | | | | | | | |
| 8 | N | | | | | | | | | |
| 9 | D | | | | | | | | | |
| 10 | S | | | | | | | | | |

Horizontal : 1. N'arrête pas de rouler sa bosse. 2. Fils d'Apollon. — Non loin de Nancy. 3.

Solutions des Mots croisés du No 40

Horizontal : 1. Pie. 2. Hémostase. 3. Oc. Je. 4. Yu. Au. 5. Se. Ta. 6. Lo. Ihs. Ir. 7. Haydn. Curie. 8. Dardières. 9. Yable. Vertical : 1. Lad. 2. Pec. Soya. 3. Moya. Sec. 4. Pô. Inde. 5. Pise. Ab. Ibn. 6. Et. Scel. 7. Ajur. Ure. 8. Osé. Téméraire. 9. Ris.



Sawaco-Nylon-Helanca —

Marque déposée

la nouvelle lingerie pour dames,
aux avantages extraordinaires :

Prodigieusement élastique
et moulant admirablement, elle est si résistante
qu'elle ne s'use pas.

Mais elle est plus encore :
réfractaire à la température, aux mites, à la saleté
et à l'eau; elle ne se feutre pas,
se porte sans aucune gêne,
se lave et sèche en un clin d'œil.

Et puis elle est légère, incomparablement, et n'exige
partout qu'une place insignifiante.



Fabricant :

S. A. W. Achtnich & Cie., Winterthur

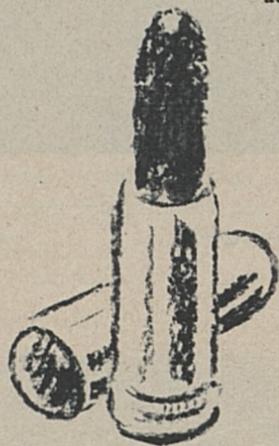
Vêtements et sous-vêtements en tricot / depuis 1886

Rendez mains et visage expressifs et vivants. Vous rehaussez le charme de vos lèvres avec le rouge Cutex Stay Fast, gras et indélébile, **de votre nuance personnelle**. Et cette nuance à la mode, vous la retrouverez toujours en harmonie dans la gamme de Cutex Spillpruf, le vernis à ongles qui ne s'écaille pas, au brillant superbe, dans son flacon de sûreté qu'on peut renverser sans risque.

Cutex Stay Fast - le rouge à lèvres gras et indélébile:

Fr. 2.55 | 4.40+luxe.

Cutex Spillpruf - Fr. 1.80 | 2.85+luxe.



Le rouge à lèvres indélébile

CUTEX
Stay Fast

Appliquer - laisser sécher 3 à 4 minutes - tamponner sans frotter avec un léger tissu. Stay Fast tient - et il est doux comme du velours.

En gros: Paul Muller S. A., Sumiswald

Le renouvellement de votre chevelure ...

... par
le Shampooing
aux œufs
Tête Noire



C'est l'éclat merveilleux d'une chevelure souple qui couronne la vraie beauté de la personne. Mais il est constamment menacé.

Les médecins et les hommes de science connaissent trop bien la microphoto ci-dessous: le cheveu poreux, raide et cassant - expérience quotidienne, danger constant.

L'Institut Tête Noire vient de développer un nouveau shampooing, qui non seulement rendra à votre chevelure son éclat séduisant, sa souplesse soyeuse, mais qui bannira aussi les dangers qui la guettent.

Basé sur de principes nouveaux, le Shampooing à l'œuf Tête Noire représente un produit concentré et précieux, de grande efficacité.

son contenu en albumine évite le dessèchement
son huile d'œuf nourrit le cheveu
sa cholestérine règle la sécrétion sébacée du cuir chevelu

Que vos cheveux soient gras ou secs, cassants ou durs, chaque fois que vous les lavez, vous leur redonnez la santé. Vous le constaterez vous-même: plus vous les laverez, plus le traitement sera efficace. Vos cheveux ne seront plus ébouriffés et indomptables après ce procédé - jamais ils n'auront été aussi souples, aussi faciles à coiffer

Le Shampooing aux œufs Tête Noire réunit le traitement de la chevelure et une cure de beauté

Nos cheveux sont beaucoup trop négligés. Ils en deviennent poreux, cassants, fendus, comme une branche desséchée; ils perdent tout éclat, on a peine à les coiffer.



Après plusieurs applications de Shampooing aux œufs Tête Noire: la chevelure est riche, lisse, réanimée, souple et forte - d'une séduisante beauté



Doetsch, Grether & Cie. S.A. Bâle

Fr. 1.20

LA COUTURE

*fait patte
de velours*



△
MODÈLE CHRISTIAN DIOR : *velours rustique cognac*



△
MODÈLE JACQUES HEIM : *velours mordoré et jersey gris fer*

◁ MODÈLE CHRISTIAN DIOR : *velours émeraude, manchon et toque de mousseline vert et rose pailletés et chenillés.*

Si la haute couture, en faisant la révolution des jupes courtes, a montré ses griffes, elle a par contre fait patte de velours en choisissant ses tissus. Certes, cette matière qui peut être aussi bien de soie, de coton, de rayonne unie ou façonnée, se prêtait admirablement à tous les modèles, qu'ils soient du matin, de l'après-midi ou du soir. Le tailleur du matin a été coupé de préférence dans du velours de coton, la grande spécialité des fabricants du nord de la France et d'outre-Manche, Lyon se réservant ses meilleurs velours de soie, destinés aux robes d'apparat. Les jupes ayant raccourci, il fallait attirer le regard sur la silhouette galbée du corps en jouant avec ce tissu chatoyant, doux au toucher. Le velours est probablement le seul tissu utilisé à toutes fins : tailleur, robe élégante faits en velours de coton, manteau de pluie en velours imperméabilisé, jaquette de fourrure — une nouveauté! — en velours imitant la chevrete, robe pratique en velours frissonné dont le nom caractérise la façon dont il a été traité. On n'a pas craint de combiner ce tissu très automnal à du jersey ou encore de l'agrémenter de satin, de passementerie et de fourrure. Quant à la ligne de ces modèles, d'une façon générale, elle est très simple, la jupe étant droite, le corsage un peu travaillé, leurs couleurs ayant été inspirées par les teintes chaudes de l'automne.

N. S.



△
MODÈLE CARVEN : *velours taupe*



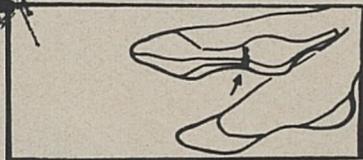
▷
MODÈLE MARC BOHAN : *velours gris perle et mousseline blanche*
Reportage Seberger, reproduction interdite



*Regarde!
Mes coutures
sont droites*

depuis que
je porte des

KAYSER



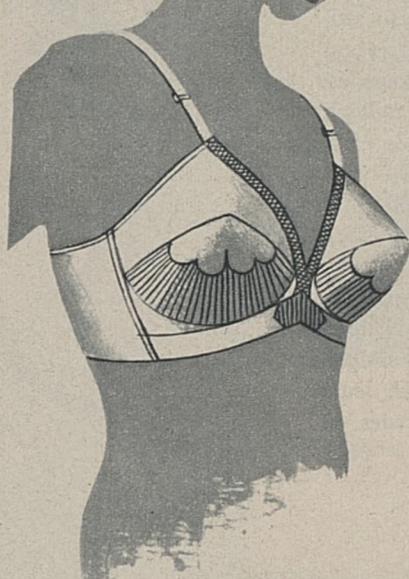
Vos coutures aussi seront
toujours droites avec Kayser!
Son fameux talon «Strait-On» s'ajuste
au pied qu'il moule à ravir
et vous *garantit* une coupe et
une forme parfaites!

Elle préfère

KAYSER

BAS • GANTS • LINGERIE

Agents généraux: Brändli & Zimmermann, Grüngasse 19, Zurich, Tél. (051) 25 41 17



GOTHIC
Cordtex

L'Anglaise, comme les femmes des autres pays, désire avoir bonne façon. Est-il dès lors étonnant que le GOTHIC, considéré en Amérique, en France et dans d'autres pays comme un soutien-gorge parfait, soit aussi le préféré des Anglaises? Lorsque vous en aurez porté une fois, vous comprendrez aussitôt pourquoi les femmes soignées dans le monde entier désirent le GOTHIC et ne veulent souvent pas d'autre soutien-gorge. Sa forme classique est particulièrement suggestive grâce à l'entoilage *Cordtex* inimitable - qui tout en étant très souple a une force de modelage étonnante. Il en est de plus chers, mais probablement pas de meilleurs que l'authentique GOTHIC.

En vente dans les bons magasins de la branche en plusieurs grandeurs de goussets et tours de poitrine (c'est pourquoi il s'adapte si bien). Demandez le prospectus illustré au fabricant sous licence:

MANUFACTURE DE CORSETS S.A., ST-GALL

**Vous serez si
attrayante...**

Les charmantes coiffures modernes vous rajeunissent! Donnez-vous donc un air gai et avenant. Vous vous demandez comment réussir cette coiffure? Le secret en est bien simple, il suffit de savoir comment préparer votre chevelure au moyen de la brosse et du Pointfix. Vous pourrez alors mesurer l'effet dans le regard de vos amis. Demandez l'intéressante brochure Pointfix: «Savoir se peigner».



POINTFIX

Doetsch, Grether & Cie S.A. Bâle

Extrait de la brochure

COMMENT S'Y PREND
LE SPÉCIALISTE

3

Les petites mèches pendantes exigent une attention particulière. On saisira leur pointe d'une main; de l'autre, on passera le peigne à rebours en repoussant une partie de la mèche. Ce procédé s'appelle «crêper». Il est de toute première importance. On peut l'appliquer aussi aux mèches dominant le front. En les tournant ensuite entre les doigts, on obtient de petites «virgules» qui simulent un «négligé» charmant, d'attrait irrésistible. On roulera d'autres mèches autour du doigt et enfoncera le rouleau ainsi obtenu à coup de peigne, dans la chevelure à titre de transition.



BON

Contre envoi de fr. —.30 en timbres-poste (pour frais de port) il vous sera remis un échantillon Pointfix avec la brochure illustrée.



*Élégance
en
promenade*

Une ligne aérodynamique et une construction technique impeccable font de cette voiture ultramoderne un bijou d'élégance. Mais songez aussi aux avantages techniques que cette voiture combinée offre à votre enfant, par sa construction étudiée et sa magnifique suspension à roues indépendantes, qui protège le frêle poupon des secousses dangereuses. Demandez des prospectus gratuits sur les grandes nouveautés Wisa-Gloria dans un magasin spécialisé ou directement aux usines Wisa-Gloria, à Lenzbourg. Voitures combinées tout métal à Fr. 199.-, 235.-, 259.-, etc.

Nouveauté

WISA GLORIA

Airline

la grande marque nationale

UNE ROUTE SOUS LA PLUIE

NOUVELLE INÉDITE
D'YVETTE Z'GRAGGEN

Le camion s'arrêta devant moi et je vis un visage bronzé qui se penchait. Le chauffeur était seul. Il me fit signe de monter à côté de lui, après m'avoir examiné un instant en silence, d'une manière que je ne m'expliquai que plus tard. Je hissai ma valise et m'installai dans la cabine. C'était mon quatrième camion, et je calculais qu'il m'en faudrait sans doute encore six pour parvenir à destination. Je voyageais ainsi pour la première fois et trouvais un vif plaisir à cette aventure à laquelle m'avaient contraint une bourse plate et un irrésistible désir d'évasion.

Je regardai mon compagnon, un gars solide de trente ans peut-être, aux yeux clairs, aux mains velues.

— Vous êtes chic de vous être arrêté! dis-je en lui offrant une cigarette.

Il refusa la cigarette d'un signe de tête, conduisit un moment en silence. Il n'avait pas l'air loquace.

— Ça vous arrive souvent? demandai-je.

— De prendre des gens?... De temps en temps.

Il me regarda de nouveau avec insistance. Je souris, très à l'aise. On m'avait souvent répété que j'étais un garçon sympathique et ce genre d'examen ne me causait aucune inquiétude. De mon côté, j'étais certain de la parfaite honnêteté de mon chauffeur improvisé: une simple question de flair. Et puis on devait voir tout de suite que j'étais un étudiant fauché...

— Vous oui, ça va... dit-il. Pourtant, je m'étais bien promis de ne plus jamais charger personne!

— Vous avez fait de mauvaises expériences? Je devinais une histoire, l'attendais avec curiosité. Il devait être de ces types qui ont de la peine à se mettre à parler, mais qui ne peuvent plus s'arrêter une fois qu'ils ont commencé.

— De mauvaises expériences, on ne peut pas dire, non. Une drôle d'expérience, ça oui! Il se tut. Je fis celui qui s'appretait à écouter la suite:

— Mais si je vous la raconte, vous me croirez cinglé!

Je protestai énergiquement: allons donc, on voyait bien, seulement à le regarder, qu'il avait tout son bon sens! Il s'entêta. Je désespérais d'en savoir davantage lorsque, vers midi, j'eus une idée de génie:

— Si on s'arrêtait pour casser la croûte? Ça me ferait plaisir de vous inviter...

Ça, je pouvais me le permettre. Et puis, je tenais de plus en plus à mon histoire. Je ne m'étais pas trompé: lorsque nous fûmes installés devant un pâté de campagne accompagné d'un petit vin du pays, il y revint:

— Une drôle d'expérience que j'ai faite! On se fiche de moi quand je la raconte. Mais vous, bien sûr, vous êtes instruit. Peut-être que vous comprendrez...

Je lui promis avec véhémence mon entière compréhension. Il entoura son verre d'une main comme si ce geste l'assurait de lui-même:

— Il y a bien cinq ans que je circule sur cette route, dit-il. C'est de l'huile que je transporte, mais ça n'a pas d'importance pour la suite: seulement pour que vous sachiez. Au début, il n'y avait pas beaucoup de gens qui me demandaient de m'arrêter, des paysans de temps en temps, quelquefois un curé. C'est ces dernières années que ça a commencé. Il y en avait de tous les âges, de toutes les nationalités, souvent même qui ne parlaient pas français. Moi, je les prenais: je n'aime pas être seul, et puis ça m'intéresse de voir du monde qui vient de loin, parce que j'ai toujours eu envie de voyager et que je suis toujours sur cette route, allant toujours du même endroit au même endroit.

» Alors, comme ça, deux ou trois fois par jour, ou même plus, j'embarquais des garçons et plus rarement des filles, avec des sacs sur le dos, des histoires à raconter et beaucoup de gaieté. C'est, il y a quatre mois — oui, on était

juste au début de l'été — que j'ai été arrêté par cette gosse dont je veux vous parler. Ce jour-là, il pleuvait: une sale route glissante, une mauvaise visibilité. La fille, je l'ai rencontrée après un virage. Elle était au bord de la route, pas en avant comme certains. Ce qui m'a tout de suite frappé, c'est qu'elle n'avait pas de valise, et pas de sac non plus. Elle portait un imperméable noir, rien sur la tête que ses cheveux blonds, très longs et tout mouillés de pluie. Elle ne faisait pas de grands signes comme les autres: elle levait juste un tout petit peu la main. J'ai stoppé. Elle est montée à côté de moi sans rien dire. On est reparti. Comme elle ne parlait pas, j'ai essayé de la mettre un peu à l'aise. J'ai demandé:

— Vous allez loin comme ça?

» Elle a répondu:

» — Je ne sais pas!

» Ce n'était pas une réponse, ça! Je l'ai regardée avec attention. Jeune, ça oui. Je ne peux pas vous dire exactement combien: vingt-cinq, un peu plus peut-être. Des yeux noirs assez beaux. Une bouche très petite, avec

des coins qui tombaient un peu. Pas l'air gai mais, en apparence, rien d'extraordinaire. Une fille comme d'autres. Une fille qui avait sûrement eu un chagrin comme on en a à cet âge. Rien d'inquiétant, quoi! Et pourtant, je me senti drôlement inquiet tout de suite après l'avoir regardée. Je n'y comprenais rien moi-même: je ne suis pas froussard, ça je vous le jure, et puis c'était vraiment trop bête d'être inquiet à cause d'une « môme » inoffensive. J'ai essayé de ne pas y faire attention, de l'oublier. Je me suis concentré sur la route. On a roulé un bon bout de chemin, silencieux, elle appuyée dans le coin, moi bien attentif à mon moteur. Puis j'ai dit:

— Je vous mène jusqu'où comme ça?

» Elle n'a pas répondu tout de suite, elle a eu un drôle de sourire que j'ai deviné plus que vu, et puis elle a dit:

» — On verra bien...

Moi je n'aimais pas cette manière de répondre. Si j'avais pu penser qu'elle se fichait de moi, ça m'aurait été égal. Mais, justement, elle ne se fichait pas de moi, je le sentais bien. J'ai insisté:

— Tout de même, je voudrais bien savoir...

» Là, elle s'est tue très longtemps. Je ne l'entendais plus respirer. A la fin, elle a dit:

» — Ce n'est peut-être pas nous qui déciderons...

» D'abord, je me suis senti en colère. Qu'est-ce que c'était que ces façons? Mais, au fond de moi, il y avait toujours cette bête d'inquiétude. Je cherchais quelque chose à rétorquer quand de nouveau je l'ai regardée. Et tout à coup, j'ai compris pourquoi j'avais peur...

Il s'arrêta. Visiblement, il n'osait pas continuer, craignant ma réaction. Je l'encourageai:

— Pourquoi aviez-vous peur?

Il reprit le verre qu'il avait lâché en parlant: — Parce que j'ai compris que cette gosse allait mourir et qu'elle le savait. Ça paraît idiot, comme ça, de loin. Mais je me revois dans mon camion, ce jour-là, avec cette pluie; je revois cette fille immobile dans son coin, ses cheveux mouillés, son visage, ses mains... Et je ne trouve pas que c'est idiot. Elle avait la mort inscrite sur elle, vous comprenez. Je ne saurais pas vous l'expliquer avec des mots. Mais si vous y aviez été, vous l'auriez bien senti... Une que le destin avait choisie et qui acceptait. Une pour qui l'heure avait sonné et qui était tellement au bout de tout qu'elle répondait: « Présente », sans essayer de se révolter...

» Seulement, il y avait moi. Il y avait moi que le hasard — ou bien peut-être aussi le destin — lui avait fait rencontrer... J'avais une drôle de boule dans la gorge; de la sueur froide dans le dos. Les foies, quoi! Je crois que d'un vrai danger je n'aurais pas eu peur,

de quelque chose de franc. Mais ça, c'était vague, incompréhensible; ça ne pouvait pas se dire... Alors c'était bien pire.

» J'ai continué à conduire un moment, les mains serrant bien fort le volant. Je pensais tout le temps: « Et moi? Et moi? » Est-ce que ça voulait dire, parce que le moment était venu pour elle et qu'elle m'avait rencontré, que le moment était aussi venu pour moi? Je n'en finissais pas de chercher. Des raisons de mourir, j'en avais peut-être comme tout le monde. Mais des raisons de vivre, ça, bon Dieu, j'en étais sûr: les départs au petit matin, quand ce n'est ni le jour ni la nuit; un verre de bon vin de temps en temps, et puis la femme que j'espérais bien trouver et qui me donnerait de beaux petits... Et puis d'autres choses. Mon avenir. Tout mon avenir, quoi, auquel je tenais...

» Alors, je me suis arrêté. Rien ne m'a empêché de le faire, et je vous avoue que ça m'a presque étonné. J'ai dit:

— Voilà, je ne peux pas vous conduire plus loin!

» Elle m'a fixé un moment sans bouger, et j'ai bien cru qu'elle n'allait pas descendre. Et il me semblait que si elle ne descendait pas, je serais obligé de repartir et d'aller jusqu'au bout. Mais elle a fini par dire:

» — Bon, très bien...

» Et elle a ouvert la portière. Elle a de nouveau été sur le bord de la route, comme quand je l'avais chargée, toute droite sous la pluie. Elle a dit encore: « Merci! » et c'est moi qui ai claqué la portière de toutes mes forces. Je suis reparti sans me retourner, vous pouvez me croire, et à bonne vitesse. Au premier bistro, je me suis arrêté. J'avais les jambes en

coton, j'ai honte de vous le dire. La peur, quoi.

» Et, devant le quart de pinard que je me suis commandé, ça m'a passé. J'ai pas été fier de moi. Avoir peur d'une gosse, inventer des histoires à dormir debout, il fallait vraiment que je déménage sérieusement! Et dire que je n'avais jamais été superstitieux: les fantômes, les esprits, les avertissements du destin, c'était tout des trucs qui me faisaient rigoler... Qu'est-ce qui m'avait pris, alors? Maintenant que je ne voyais plus la gamine, je ne comprenais plus. Pour un peu, je serais retourné la chercher. Mais je ne l'ai pas fait... »

Il se tut un instant, puis ajouta plus bas: — Heureusement pour moi!

Il sortit son portefeuille, fouilla un bon moment de ses doigts maladroits, puis me tendit une coupure de presse tachée de graisse:

— Ça a paru dans le journal le lendemain...

Je lus et, quand j'eus fini:

— C'était un copain, le gars, dit-il. Un brave type. Et un bon chauffeur... Je les ai souvent imaginés dans le camion écrasé, lui et la gosse... Ça m'a poursuivi des jours et des jours. Je pensais à lui qui s'était arrêté pour reprendre la fille là où je l'avais laissée, qui ne s'était douté de rien et qui était allé avec elle là où elle devait aller...

J'essayai de sourire:

— C'est peut-être un hasard, risquai-je.

— J'ai réfléchi, je vous le jure! dit-il. J'ai tourné et retourné ça dans tous les sens, à en devenir fou. Je ne suis arrivé à rien...

Depuis lors, moi aussi, j'ai beaucoup pensé à cette histoire, mais, pas plus que mon compagnon de quelques heures, je n'ai trouvé d'explication satisfaisante. Y. Z'G.



« Elle portait un imperméable noir, rien sur la tête que ses cheveux blonds, tout mouillés de pluie... »

Se sentir
admiree!

SH 12



Une chevelure rayonnante de lumière et vous serez aussi l'objet de tant d'admiration!
Mais, seuls des soins réguliers avec Kamilloflor ou Brunetaflor peuvent vous garantir un tel succès. Ces shampoings spéciaux sont exempts de savon, leur mousse veloutée se laisse facilement rincer sans laisser le moindre film. Vos cheveux vous coiffent comme d'un voile de satin — entourent votre physionomie d'un charme séduisant et irrésistible!



Mons. Alb. Ryf, Coiffure et Beauté, Zurich, Berne, Lucerne, Arosa confirme:

«Les shampoings Brunetaflor et Kamilloflor, exempts de savon, confèrent à chaque chevelure un éclat naturel et sain, une fraîcheur juvénile ensorcelante.»

Douleurs tenaces: **Mélabon**

CONSTIPATION AVEC DOULEURS RHUMATISMALES



réveillez
LE FOIE

réveillez
LES REINS

réveillez
L'INTESTIN

Pour nettoyer, délivrer et stimuler l'organisme constipé.

QUAND l'intestin, le foie et les reins travaillent « au ralenti », l'élimination devient paresseuse. L'acide urique vient envahir l'organisme, déjà encrassé par la mauvaise graisse, et finit par provoquer les névralgies et douleurs rhumatismales dans les articulations et les muscles. Pour réveiller doucement l'intestin engourdi et délivrer en même temps l'organisme endolori, essayez une cure de Sels Kruschen. Chaque matin, dans un verre d'eau tiède, une pincée de ces sels curatifs, expulse naturellement les poisons en même temps qu'elle stimule le fonctionnement des organes d'élimination: le foie est décongestionné (et les migraines cessent), l'intestin est délivré (et la mauvaise graisse « fond ») les reins sont débloqués (et les douleurs causées par l'acide urique disparaissent). Sels Kruschen. Pharmacies et Drogueries.

Nous accordons des

PRÊTS

jusqu'à Fr. 5000.— à personnes ayant un revenu régulier. Pas de formalités compliquées. Réponse rapide. Discretion complète assurée.

BANQUE PROCREDIT FRIBOURG

Si vos gencives

saignent, employez

Pyotersine

Yala JERSEY

Robes et

Pullovers —

élégants,

pratiques



5628



5641

et agréables
au porter

En vente dans nombre de bonnes maisons. Demandez toujours YALA.

Fabricants: Jakob Laib & Co., Amriswil.



Le dégraisseur

Nof nettoie
comme neuf



Mermod & Co.

Carouge-Genève

L'ILLUSTRÉ

instruit

en délassant



UN FROTTEMENT ET ÇA BRILLE

Bébé traîne-t-il sa culotte sur le parquet que Maman vient d'encaustiquer avec KIF et voilà l'effet immédiat de cette bonne encaustique: un brillant éclatant!

ENCAUSTIQUE



MERCI!

« Politesse se meurt! Politesse est morte! » Les mânes de Bossuet ne nous en voudront pas de paraphraser un de ses morceaux d'éloquence. Mais n'est-on pas comme devant le vide que laisserait une grande dame défunte quand, certains jours, on a le sentiment d'errer dans un monde où la désinvolture, l'irrespect, le manque d'égards, l'impertinence, le je-m'en-fichisme et la muflerie prennent peu à peu toute la place?

Quand je parle de politesse, je n'entends pas les coups de chapeau, les ronds de jambe, les « après-vous, Monsieur... », ni tous les mots et phrases creux, mais accompagnés d'un sourire-à-foison. Ça, c'est du suranné, qui n'a plus sa place dans ce monde tout neuf, fait de maisons claires et de lignes droites. Mais, à propos de tout neuf, ne pensez-vous pas qu'il serait bon de revoir, réviser, rafraîchir notre cœur et ce qui en vient, de le remettre à la page? Non pas d'en faire une sorte de nouvelle édition, revue et augmentée, mais un nouvel ouvrage « entièrement refondu », comme cela se dit en langage d'éditeur. La même matière, le même creuset, le même feu; mais une autre forme, plus simple et plus sobre, plus directement accessible à chacun.

Ainsi, par exemple, ce mot: *merci*. Il vous a, dans la bouche de ceux qui l'emploient encore, un air si insolite, si misérable, qu'on se

sent tout gêné de se l'entendre dire. Notre « merci... », nos « sincères remerciements... », tous ces vieux restes d'une politesse usée jusqu'à la corde, ne trouvez-vous pas que cela sonne terriblement faux; ou pire, affreusement creux?

Beaucoup s'en aperçoivent; les jeunes surtout, les modernes; et ils préfèrent — on les comprend — envoyer promener toutes nos vieilles formules de politesse, vides de sens. Mais c'est parce qu'elles *sont* vides, qu'ils n'en veulent plus et qu'ils nous servent en échange leurs impertinences ou ce que nous appelons ainsi; nous, les adultes raisonnables, les gens à belles traditions.

Et surtout, ce tout petit mot *merci* est un de ceux qui nous aident à vivre, si nous le disons en y mettant un peu de nous-même. C'est si simple, de dire merci, si bienfaisant, si nécessaire; nous avons tellement besoin qu'on nous le dise, mais en y mettant le ton juste, en y mettant l'accent vrai.

Dire merci. Tout est là: dans le *ton*. Car le ton seul, et non le mot, établit entre lui ou elle, qui me dit merci, et moi qui l'entends, ce lien fugitif peut-être, mais si précieux, cet éclair d'amitié fraternelle qui permet de poursuivre son chemin, en sentant que l'on n'est pas seul.

M'avez-vous écouté: M'avez-vous compris?
Merçi! DALZAC.

Lettres à « Dalzac »

Sous ce titre, nos colonnes sont ouvertes à tous les lecteurs que telle ou telle de nos chroniques incite à nous écrire. Cette rubrique est gratuite. Si l'on désire une réponse directe, joindre 50 ct. en timbres-poste, pour frais. Adresser la correspondance à la Rédaction de L'Illustré, Service « Lettres à Dalzac », Lausanne.

M. Fl. D. L. à Lausanne nous communique le titre d'un ouvrage actuellement sous presse, *Les Elites dirigeantes* et qui paraîtra au début de 1954 dans la collection « Histoire et Société d'aujourd'hui » (Edition La Baconnière, Neuchâtel). « Dans tous les pays, il y a des gens qui excellent en quelque chose: les arts, l'équitation, la peinture, la cuisine, etc. C'est ce qu'on appelle les élites. Dans tous les pays également, quels que soient le temps, le lieu, le régime, il y a des gens qui tiennent les leviers de commande et qui exercent le pouvoir. Ce sont les élites dirigeantes. Entre les élites en général artisanales, intellectuelles et les élites dirigeantes, il y a des relations, des échanges qui ont été insuffisamment étudiés jusqu'ici; d'où il résulte des malentendus et beaucoup d'équivoque. Le livre qui est mis aujourd'hui en souscription a été composé dans le dessein de répondre à la question: Qui est-ce qui commande ici? Qui sont ces dirigeants? D'où viennent-ils, pourquoi et comment ont-ils pris, exercé, perdu le pouvoir, pour être remplacés par qui? » C'est à répondre à ces questions que s'emploiera cet ouvrage, qui comportera des études sur les élites dirigeantes en France, en Angleterre, aux Etats-Unis, en Allemagne, en Russie. Nul doute que beaucoup de nos lecteurs ne s'y intéressent vivement, et nous remercions M. Fl. D. L. de nous l'avoir signalé à temps.

Mlle S. N., à Sion, nous écrit: « Pouvez-vous me dire en quoi consiste exactement la profession d'esthéticienne? Est-ce, pour une jeune fille, une activité intéressante et rémunératrice? Est-il vrai qu'on peut s'y préparer en suivant certains cours spéciaux, en six mois environ? » Des renseigne-

ments tout frais sur une récente réglementation de cette profession me permettent de répondre à votre demande. L'apprentissage d'esthéticienne porte sur les soins de beauté de la peau (comme aussi des ongles, des sourcils, etc.), ainsi que sur les moyens propres à améliorer l'esthétique de la personne, à l'exclusion des soins d'ordre médical et des activités ressortissant à la profession de coiffeur ou de posticheur. C'est une activité intéressante pour qui a les qualités et dispositions nécessaires, mais elle n'est pas si facile à exercer qu'on se l'imagine encore trop souvent. Elle exige autant de qualités de caractère — patience, calme, douceur, amabilité réelle — que de résistance physique et d'habileté manuelle. Quant à l'apprentissage « en six mois », c'est une plaisanterie! La Fédération romande d'esthétique et de cosmétologie (secrétariat: rue du Temple 1, Genève) exige une durée d'apprentissage d'une année et demie, y compris un stage obligatoire de six mois dans un institut agréé par cette fédération. L'âge minimum d'entrée en apprentissage est de dix-huit ans. Ajoutons que la profession est actuellement encombrée, et que seules les jeunes filles remplissant au maximum les conditions requises peuvent songer à s'y engager.

M. E. D., « dans le Jorat ». Eh bien! non, cher lecteur, votre lettre n'a pas plu à notre collaborateur Pencil. Il n'est pas du tout disposé à vous faire une étude graphologique de votre écriture, que vous ne payeriez « que si j'en suis satisfait », comme vous dites. Pour jouer ce petit jeu-là — ce jeu de la méfiance — il faut vous adresser ailleurs; à un graphologue de bazar. L'Illustré ne tient pas ce rayon. Dc.

NOTRE SERVICE DE GRAPHOLOGIE

G. 435. 10. P. « Un bien vilain caractère », chère lectrice? Voilà qui est fort exagéré et, si vous le voulez bien, nous allons remettre les choses au point, avec quelques nuances! Tout d'abord, nous constatons que vous êtes une grande nerveuse, crispée, tendue et que le plus petit incident vous agite. Vous faites un gros effort pour vous contrôler, vous retenir et il semble que cet effort vous épuise sans porter les fruits que vous en attendez. Vous manquez de calme intérieur, de tranquillité d'esprit, de stabilité. Votre volonté a de la peine à se traduire en action. C'est vrai que vous cherchez à imposer votre autorité à votre entourage alors que vous n'êtes pas solide et ferme: il y a donc déséquilibre entre votre manque de confiance en vous-même, votre timidité mentale et votre besoin de commander. Si vous étiez moins nerveuse, ce déséquilibre s'atténuerait dans de fortes proportions. En outre, vous avez de la peine à sortir de vous-même. On a l'impression que les difficultés que vous avez rencontrées vous ont fait vous replier sur vous-même, vous contracter et vous ont rendue trop égocentrique. Vous vous isolez; au lieu de chercher une compensation à vos chagrins en donnant le plus possible de vous-même, vous vous êtes renfermée. C'est comme si vous aviez coupé les liens qui vous attachaient aux autres et votre cœur est en train de se dessécher et de se rabougrir.

Depuis longtemps,
un portrait graphologique.

Vous restez trop seule en face de vos déceptions et vous devez éprouver la sensation d'un grand vide. Votre désir d'être indépendante contribue aussi à vous rendre toute soumission difficile. Vous n'êtes pas méchante, mais il est exact que vous vous montrez agressive quand vous sentez de l'opposition et comme vous êtes nerveuse, vous ne vous rendez pas très bien compte de l'agacement que vous laissez percer dans vos réactions. Vous vous occupez trop du passé, vous vivez trop avec vos souvenirs et vous manquez de confiance, de foi en l'avenir. On vous sent craintive, malheureuse, éprouvant un sentiment de pauvreté morale. Comment y remédier? Physiquement, il faudrait soigner vos nerfs, car vous êtes hypersensible et il est bien difficile de vous demander un effort plus grand tant que vous êtes aussi tendue. Et puis, quand vous aurez acquis un peu de calme, il faut regarder hors de vous, vous intéresser à quelqu'un ou à quelque chose. Cela ne sera pas facile, car vous vous rebutez vite et vous avez immédiatement envie de passer à autre chose. Mais tant que vous tournerez en rond, l'œil fixé sur vos ennuis personnels, vous sentirez ce froid, cette indigence qui sont pénibles. Tant que vous ne donnerez pas un peu de votre cœur, l'existence vous paraîtra vide et elle ne retrouvera son sens que lorsque vous accepterez de sortir de votre solitude morale.



La forme parfaite

qui est le propre des dessous Molli ne disparaît pas au premier lavage: elle se maintient pendant des années. C'est grâce à la qualité exceptionnelle des matières premières utilisées, laine mérinos ou spun-nylon, que les dessous Molli, tricotés pour ainsi dire à la mesure de votre corps, gardent leur forme aussi longtemps et font preuve d'une pareille solidité.

molli

Les dessous Molli tiennent chaud. Ils n'irritent pas la peau et sont d'un port des plus discrets. Ne feutrent pas, ils ne froncent ni ne se rétrécissent. Ils présentent, en outre, l'avantage d'être réfractaires aux mites et

de rendre tout repassage superflu. La plupart des bons magasins tiennent les articles Molli et se feront un plaisir de vous présenter nos derniers modèles.

Fabricants: RUEGGER & CIE., ZOFINGUE Depuis plus de 65 ans

Des médecins prouvent qu'en quinze jours, le Savon PALMOLIVE peut vous donner, à VOUS aussi,

un teint ravissant



SA DOUCEUR
pour la souplesse



SA PURETÉ
pour la peau
la plus délicate



SON PRIX
pour l'économie



5301 A

LA CHLOROPHYLLE

Merveille de la nature!
Grâce à ses propriétés purifiantes et curatives - découvertes tout récemment à la suite de recherches scientifiques - la chlorophylle est une vraie force miraculeuse. La chlorophylle, substance vitale de toutes les plantes, donne à Palmolive sa couleur verte bien connue, et vous donne la fraîcheur même de la nature.

Pain normal 80 ct.
Pain économique fr. 1.10

Saviez-vous déjà . . .

. . . que bien des personnes âgées de 35 à 65 ans sont susceptibles de souffrir du foie et de la vésicule biliaire?

. . . que des symptômes apparemment inoffensifs, tels que la sensation de satiété, la constipation chronique, etc., incitent à la prudence?

. . . qu'un écoulement de bile lent ou insuffisant dans l'intestin est souvent la cause de ces maux?

. . . qu'il est par conséquent extrêmement important de veiller au fonctionnement normal de ces organes nécessaires à la vie?

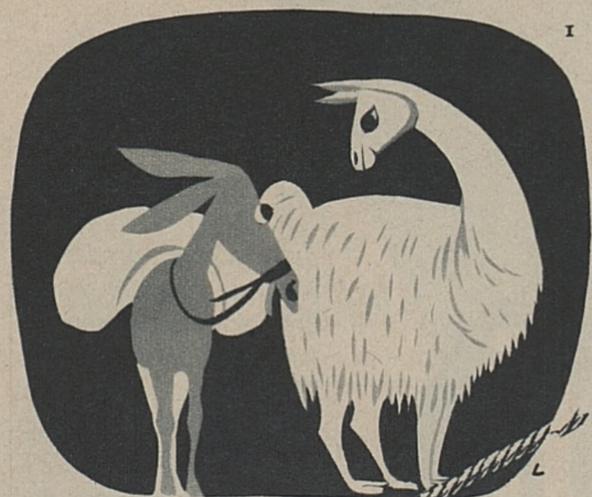
. . . qu'il existe maintenant un médicament moderne — Vitabil — contre les maladies du foie et de la vésicule biliaire?

. . . que Vitabil, qui agit sur le foie, contient encore la Vitamine «F 99», médicament très important pour cet organe?

. . . que l'intéressante brochure sur le Vitabil, nouveau médicament contre les maladies du foie et de la vésicule biliaire, peut être obtenue gratuitement dans les pharmacies, drogueries ou directement aux

Vi - 8

Laboratoires Diva S.A., Dépt. Vi-111, Boîte post., Zurich 37.



LANCOFIL

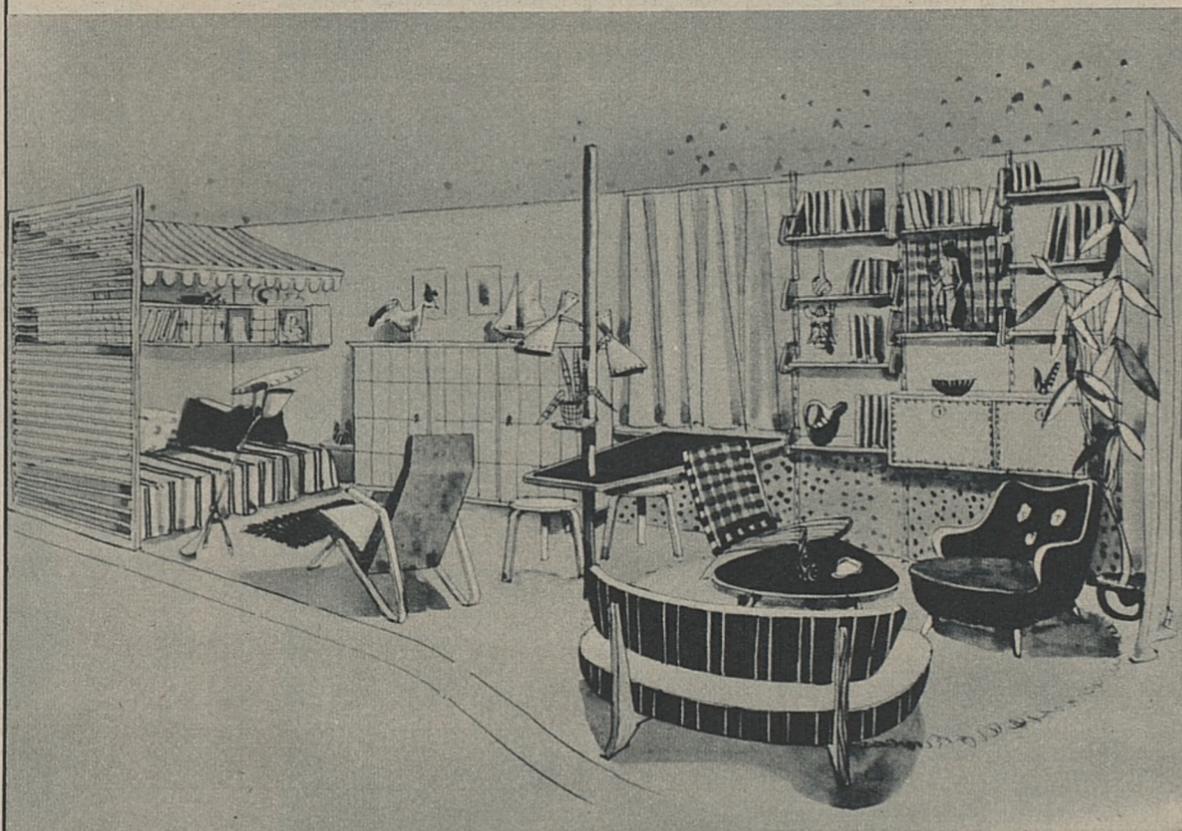
plus solide
que la laine,

plus chaud
que le coton.

Lingerie, bas, sous-vêtements,
LANELLA-tissus de LANCOFIL.

TRÜB & CO. S.A. USTER

Evolution
dans l'ameublement



Pour les jeunes, et les amateurs de bois clairs, PERRENOUD a créé de nouveaux modèles de meubles légers, qui par leurs formes simples et pratiques, s'adaptent particulièrement bien à la clarté et aux dimensions des appartements modernes. Les sièges, recouverts de tissus aux teintes vives et contrastées, créent dans la pièce une ambiance gaie et réconfortante. Chacun est séduit par le charme qui se dégage de ces divers ensembles bien étudiés et qui tous portent la griffe du grand spécialiste du meuble qu'est PERRENOUD

Demandez notre catalogue illustré gratuit



SOCIÉTÉ ANONYME DES ÉTABLISSEMENTS

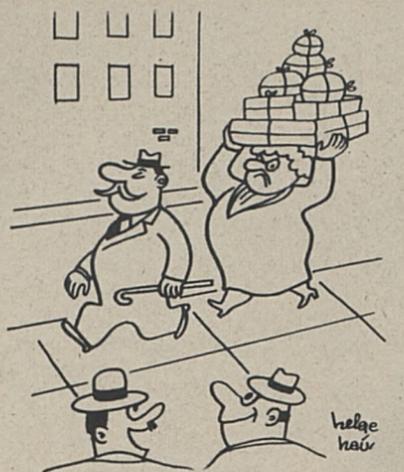
JULES PERRENOUD & C^{IE} FABRIQUE A CERNIER

NEUCHÂTEL LA CHAUX-DE-FONDS LE LOCLE BERNE BIENNE LAUSANNE GENÈVE
RUE DE LA TREILLE 1 RUE DE LA SERRE 65 RUE ANDRIÉ 5 THEATERPLATZ 8 RUE DE LA GARE 6 PÉPINET-BO-PONT RUE DU MARCHÉ 20
TÉL. (038) 5 10 67 TÉL. (039) 2 12 70 TÉL. (039) 3 10 74 TÉL. (031) 2 41 30 TÉL. (032) 2 42 66 TÉL. (021) 22 59 29 TÉL. (022) 5 04 34

ÉCLATS DE RIRE



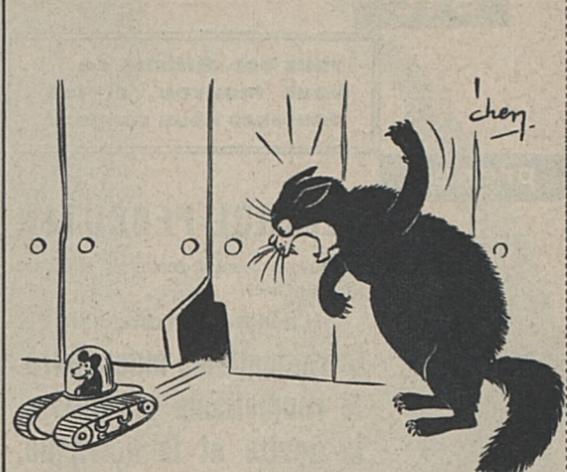
— Je n'ai pas dit que vous ne dansiez pas bien. J'ai seulement dit que vos pieds touchaient à peine le sol.



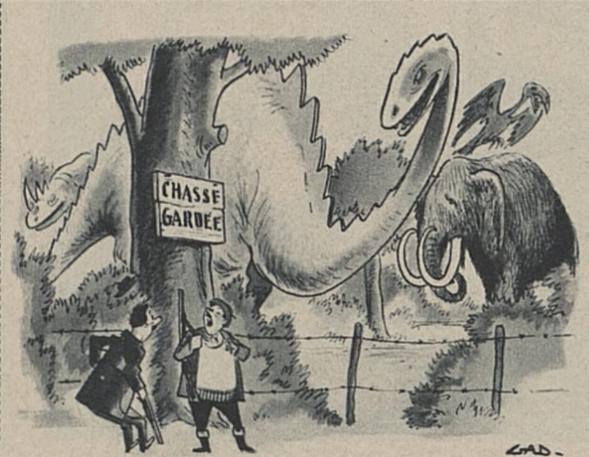
— C'est le docteur Durand et madame. Il a été explorateur en Afrique.



— Sa femme est en vacances. On voit qui, des deux, porte la culotte en temps normal.



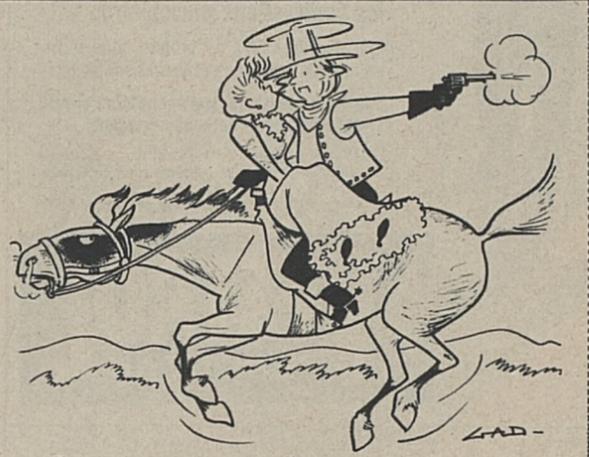
Les temps modernes.



— Cette chasse a toujours été bien gardée, en effet!
(Dessin original de Gad)



— Dépêchez-vous, garçon, vous voyez bien que nous ne pouvons plus attendre!
(Dessin original de Gad)



— Et vous verrez... pan !... comme nous serons... pan !... pan !... tranquilles... pan !... et heureux... pan !
(Dessin original de Gad)

LTS 9

PETULA CLARK
la star admirée de la
J. Arthur Rank Org.
dit tout comme
le font 9 stars sur 10:

"Lux
est mon savon
de beauté!"

A vous aussi, la douce mousse de cette blanche savonnette confère un charme fascinant! Discret est le souffle de parfum léger et choisi qui vous entoure... Donc:

SAVONNETTE LUX

voire savon de beauté également!

Le grand morceau
avantageux
seulement
Fr. 1.15



Un produit Sunlight

Maux de tête!



En cas de maux de tête et de dents, migraine, douleurs névralgiques et rhumatismales, refroidissements, malaises dus au fœhn, prenez **DOLO-STOP**, un nouvel analgésique efficace.

Etui de poche à 10 comprimés Fr. 1.60
Toutes pharmacies et, sauf Vaud, drogueries.

Un nouveau produit de Max Zeller Fils, Romanshorn

Selecta

C'EST L'ÉCLAT ET LA SANTÉ DE VOS CHAUSSURES



MERMOD & CIE CAROUGE-GENÈVE

S'IL

vous est difficile de vous mouvoir, si les douleurs vous rongent

prenez

VESTROL-PERCUTAN

le nouveau liniment contre les affections rhumatismales.

Il combat efficacement

le rhumatisme musculaire, le rhumatisme articulaire, la goutte et la sciatique, les névrites et le lumbago, les tiraillements et les contractions musculaires

Plus de sensations de brûlure, plus d'irritation de la peau, plus de taches sur le linge!

Son action certaine, son application simple et agréable vous enthousiasmeront!

Les flacons d'origine à Fr. 3.-, 5.- et 10.-, d'une forme particulièrement pratique, suffiront pour longtemps.

En vente dans les pharmacies et drogueries.



VESTROL PERCUTAN



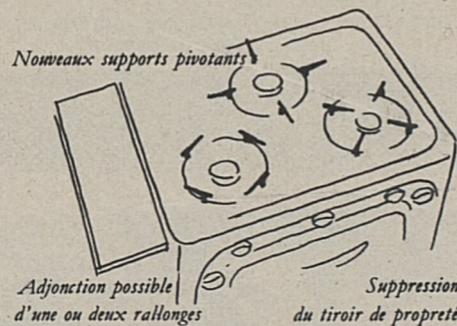
Bravo, chéri... réussi!

Le moyen de faire autrement quand on cuisine sur LE RÊVE! Cela devient si simple que c'est un plaisir... même pour Monsieur! Les cuisinières à gaz LE RÊVE doivent leur succès aux recherches incessantes de techniciens de valeur, préoccupés par le souci de répondre toujours mieux aux besoins de la maîtresse de maison. La sécurité et la rapidité de cuisson, particulièrement, ont été augmentées par:

- la conception nouvelle des supports pivotants et des trois brûleurs, qui permettent l'utilisation de casseroles de tout diamètre;
- le nouveau four à commande thermostatique, plus économique et de dimensions plus pratiques;
- l'encombrement réduit: 50 cm. de profondeur;
- la forme bloc sans aspérité, facilitant le nettoyage.

Merveilleusement construites, d'un fini parfait, robustes, les cuisinières LE RÊVE sont faites pour durer et pour plaire. Prenez conseil auprès de vos amis, ou de votre installateur, vous verrez ce qu'ils vous diront!

Une cuisinière LE RÊVE: votre amie de tous les jours!



Le Rêve

Fabrique de cuisinières et émaillerie S.A. Genève-Acacias

LES MAUX d'ESTOMAC

calmés en quelques "minutes douces"



Lorsque l'acide de la digestion cause les brûlures, crampes, aigreurs, sucez 2 Pastilles Rennie. En quelques minutes, avec un goût de bonbon rafraîchissant, — les douleurs cessent naturellement. Pastilles Rennie, dans toutes les pharmacies et drogueries.

Pastilles RENNIE



ROBORO
EN VOGUE

Mod. 5079
Garanti anti-mite

Liste des revendeurs sur demande
Fabricants: J. F. Rohrer-Bolliger SA., Romanshorn

Jambes ouvertes

«Cela débuta il y a 12 ans», dit Madame Erna F., par une tache sombre sous le mollet gauche. La tache devient noire et finalement s'ouvrit. Douze années de souffrances suivirent, chaque pas étant douloureux. Pansements innombrables, traitements sans succès et pour finir — résignation.

C'est alors que le médecin fit l'essai du nouveau traitement combiné à la Vitamine «F 99»: ingestion de gouttes de Vitamine «F 99» et application d'onguent à la Vitamine «F 99» sur la plaie.

Aujourd'hui l'ulcère de la jambe s'est guéri d'une façon merveilleuse, sans laisser aucune trace. Les douleurs ont également disparu!

Ceci est un cas entre beaucoup. D'autres maladies de la peau, telles que l'eczéma, la furonculose et la croûte de lait, traitées de cette manière, sont décrites et illustrées dans la brochure VITAMINE «F 99».

Vous pouvez l'obtenir gratuitement et sans engagement dans chaque pharmacie et chaque droguerie ou bien directement aux

Vitamine "F99"

F - 22

Laboratoires Diva S.A., Dépt. 504, Boîte postale, Zurich 37.



La Soie Dentaire (très employée par les Américains, qui l'appellent «Dental Floss») permet un nettoyage parfait des espaces interdentaires, foyers redoutables d'infections microbiennes que la brosse à dents n'atteint pas. Cependant, passer à la main le fil de Soie Dentaire entre les dents est une opération difficile et fastidieuse. La solution idéale nous l'offre le Porte-Soie Dentaire ALLEGRO, un petit appareil élégant et pratique, qui rend simple et facile l'emploi de la Soie Dentaire et permet donc d'obtenir une hygiène buccale rationnelle. Toute personne raffinée, soucieuse de sa santé et de sa personnalité, voudra posséder un Porte-Soie Dentaire ALLEGRO. En vente dans les meilleures pharmacies, drogueries, parfumeries, etc.

Prix: Modèle Sériel, nickelé Fr. 7.80
Modèle De Luxe, argenté Fr. 10.40
Bobine de Soie de rechange Fr. 1.05

Prospectus gratuit par:
Société Industrielle Allegro S.A., Emmenbrücke 21 (Lucerne)

A LIVRE OUVERT

LE BEAU MONSTRE

par
Janine Marat

Dominique Réal, étudiante en lettres de l'Université de Genève, a décidé une fois pour toutes que la vie valait la peine d'être vécue à une condition : prendre pour seul guide son intelligence, et ne jamais se laisser emporter par les forces obscures des passions. On voit combien cette décision est contraire à la nature. Dominique est ravissante. Elle a dix-huit ans. Ce n'est pas l'âge de la tour d'ivoire. Même à Genève, qui a la réputation d'être une ville austère depuis Calvin. Dominique se leurre en constatant avec quelle facilité elle résiste à l'attrait des bals d'étudiants, aux flirts auxquels s'abandonnent les filles de son âge. Ses lectures — elle a tout lu — ses succès scolaires — elle a tout su — lui permettent de regarder de haut les garçons. L'amour? Elle en sait long sur le chapitre, depuis les mythologies grecques jusqu'aux *Liaisons dangereuses*. Et pourtant...

L'amour aura le dernier mot. C'est un rusé personnage. Il atteindra le *Beau Monstre* (Editions Juillard) à son point faible : l'intelligence. Dominique tombe amoureuse d'un être sublime à ses yeux parce qu'il possède les qualités qu'elle adore en elle-même. Le professeur Arnaud la bouleverse par sa culture et son savoir. Koblet est sans doute le dieu de toute femme qui fait du vélo. Dominique a trouvé son « championnisme » de l'intelligence.

A partir de cette rencontre, le livre de Janine Marat prend un ton pathétique. L'étudiante lutte de toutes ses forces contre sa passion. Mais derrière ses cris de révolte, ses victoires passagères, il y a la plainte douloureuse, la longue plainte de cet orgueil qui se rend, de cette intelligence qui se sent impuissante, inutile, contre les forces du cœur. Je ne crois pas que le roman nous ait donné ces dernières années une telle illustration de l'échec et de la déroute d'un être qui, pour avoir développé à outrance ses seules facultés intellectuelles, est devenu incapable de s'adapter aux conditions naturelles de l'existence. L'amour, quoi de plus naturel? *Le beau Monstre*, lui, n'est pas en accord avec la nature. C'est pourquoi il ne lui reste plus qu'une solution (on pense à la sélection des espèces) : disparaître. Et Dominique essaie de se suicider. Elle rate. Elle est condamnée à vivre.

Le roman est écrit dans une langue précise, en un français des plus purs, mais il s'inscrit dans la meilleure tradition des lettres de Suisse romande. Son auteur, Janine Marat, est né à Vevey, il y a vingt-huit ans. Le personnage du beau monstre, avec son goût de l'introspection, son inadaptation à la vie, on le rencontrerait dans nos universités de Genève et Lausanne comme on trouve des Mme Bovary dans les provinces de France. L'art de Janine Marat consiste à apporter ce personnage « bien de chez nous » par plusieurs traits de caractère, à la France, commençant ainsi la carrière que l'on prévoit heureuse d'un nouvel auteur français de Suisse romande.

Franck JOTTERAND.



PERSIENNES

Poèmes
de Claude Aubert

Un moins de quarante ans, le poète genevois Claude Aubert vient de livrer à la curiosité sympathique du public romand son quatrième recueil de vers : « *Persiennes* » (Editions La Baconnière 1953, préface de Gilbert Troillet). Ce titre est beau, nous le disons sans jalousie. Il exprime fidèlement l'intention de l'auteur qui affirme dans le monde sensible et charnel une présence à la fois pudique et avide d'immédiates jouissances. Le regard du poète s'accroche à tout ce qui palpite et tourbillonne ; le lasso des mots est jeté sur les formes vivantes et il est curieux de constater quelle consommation poétique d'animaux de toutes sortes fait Claude Aubert. Des « poulpes violacés » qui paraissent tirés d'un chant d'Isidore Ducasse aux tendres palombes, on passe par une gamme variée de genres et d'espèces.

Rien qui ressemble moins à la ritournelle encore fort en vogue ; la cadence harmonieuse est le cadet des soucis de Claude Aubert. Sa vision se veut détachée des poncifs et des artifices ; elle voudrait frapper comme un trait les choses du monde et en faire jaillir des étincelles. Un peu d'amadou permettrait de prolonger ces brèves féeries, nous voulons dire qu'il nous plairait de voir le poète s'engager plus à fond dans les trouées et les terres vierges que lui ouvrent des trouvailles heureuses. Notre compliment n'est pas travesti : les plaisirs sont toujours trop brefs. J. B.

« COUSU MAIN »

par
Suzanne Fournier



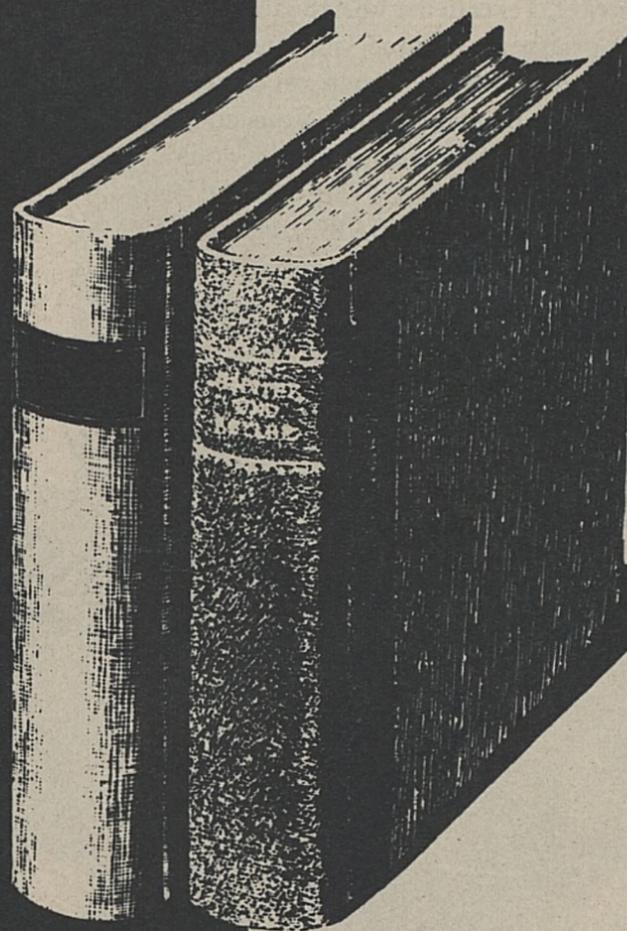
Dans cet amusant petit livre, paru chez André Bonne, à Paris, l'auteur nous présente, pour ainsi dire, le « côté cour » de la Couture ; en effet, ce n'est pas tellement des salons de réception et des clientes chics d'un grand couturier parisien que Mme Suzanne Fournier nous entretient, mais bien de l'envers du décor, des ateliers sombres, de la cantine bruyante, des « cabines » où règnent souvent, entre mannequins, de féroces jalousies... Et cependant, sous la plume tour à tour réaliste, narquoise ou attendrie de l'auteur — qui fut elle-même pendant plusieurs années la secrétaire d'un prince de la Couture, aujourd'hui disparu — on se prend à se passionner

pour cette maison et pour ses personnages ; le portrait du patron, notamment, avec ses défauts criants, ses extravagantes sautes d'humeur et sa magnifique imagination d'artiste et de grand couturier, « cet ambigu d'homme et de femme », comme dit si bien l'auteur, celui de Mme Françoise, la secrétaire un peu cabocharde, celui de M. Bob, le cynique directeur commercial et tant d'autres sont inoubliables ! Mme Suzanne Fournier a su également rendre hommage à ce goût inné du travail bien fait, que l'on trouve, du haut en bas de l'échelle, dans les maisons de couture parisiennes, où elle assiste maintenant aux collections « côté jardins », en sa qualité de chroniqueuse de mode...

Ce livre vivant, bien écrit, d'un réalisme sans outrance, peut être considéré comme un excellent documentaire sur la Couture. I. A.

Nous avons reçu, des Editions du Griffon, à Neuchâtel, dans la collection : « Trésors de mon pays », le livre de M. Henri Naef sur *la Gruyère*. Cet ouvrage, richement illustré de 48 photographies de Bénédicte Rast, constitue le 61e volume de cette remarquable collection.

LES APPARENCES...



ACHETEZ-VOUS

VOS LIVRES AU POIDS?

Voici, côte à côte, un roman à la mode, léger par son contenu, sinon par son volume, et un des chefs-d'œuvre de la littérature classique, dont le temps a consacré la valeur. Ce qui importe ici, c'est le contenu et non pas les dimensions de l'ouvrage.

La même remarque s'applique aux produits diététiques : là aussi, c'est la valeur intrinsèque qui prime tout. Or, de longues recherches scientifiques ont exactement déterminé les éléments de base devant entrer dans la composition d'un fortifiant alimentaire tel que l'Ovomaltine. Celle-ci, comme de juste, ne contient que les matières premières naturelles les meilleures et les plus substantielles.

Parmi les produits diététiques, l'Ovomaltine est hors pair!

OVOMALTINE

"SAIS-jaune" - la graisse économique!

Une graisse universelle de premier choix et d'un prix intéressant!

En effet, l'excellente «SAIS jaune» est une graisse de marque qui vous aide bel et bien à économiser, car elle est extrêmement profitable et avantageuse. Vous en serez ravie, elle est si pratique qu'elle vous permet de cuire ou de rôtir comme bon vous semble. Avec «SAIS jaune» tout vous réussit à merveille, vos aliments sont plus nourrissants et plus alléchants!



SA 76

Notre chef de cuisine recommande:
Délicatesse de gourmand

(Recette pour 4 personnes)
1-2 petites tranches de porc, sel, poivre
un peu de farine
2-3 cuill. à soupe de «SAIS jaune»
50 g de Gruyère râpé
1-2 poivrons verts
100 g de champignons de Paris ou de bolets
2-3 tomates
sel, arômes
1-2 cuill. à soupe de jus de citron

Assaisonner les tranches de porc, les passer légèrement dans la farine et les dorer rapidement des deux côtés dans de la «SAISjaune» (la graisse doit être chaude). Dans la graisse restante, étuver les poivrons coupés en petites tranches, ainsi que les champignons; ajouter les tomates pelées, épépinées et coupées en dés, assaisonner, laisser réduire quelque peu le jus relevé de jus de citron, puis le verser sur les tranches. Saupoudrer de fromage et de quelques flocons de graisse «SAISjaune». Mettre au four pendant 10-15 minutes et servir avec des pommes de terre entières, rôties dans de la «SAISjaune», et avec une salade verte, préparée à l'huile SAIS.



Des cuisiniers
réputés utilisent et
recommandent
SAIS!



Quand dehors il gèle à pierre fendre, faites entrer le printemps dans votre chambre...

Il y a plus d'une manière d'embellir votre appartement en plantant des tulipes, des jacinthes et des narcisses. Nos instructions pour la plantation et nos exemples vous montreront comment vous pouvez, maintenant déjà, mettre en pots des oignons à fleurs hollandais, comment, avec des moyens décoratifs simples, vous pouvez, en plein hiver, sans difficultés ni soins particuliers, créer dans vos chambres un climat printanier tout égayé de fleurs multicolores. Les bulbes mis en pots maintenant fleuriront pendant l'hiver!

Pour être sûr de la qualité, adressez-vous au spécialiste professionnel ou au magasin spécialisé. Demandez-lui la jolie brochure en couleurs contenant les conseils de culture, qu'il vous remettra gratuitement, ou écrivez à Case postale 8, Dept. 573 Lausanne 1.

OIGNONS A FLEURS  HOLLANDAIS



A coup sûr,

Tire-Tache enlève toutes les taches grasses: huile, cire, goudron, sauce, sueur et dégrasse complètement les coins de vêtements. Inflammable, prêt à l'emploi et économique, avec tampon frotteur breveté:

Fr. 2.25.

MERMOD & Co., CAROUGE-GENÈVE

TIRE TACHE

Just

Les conseillers



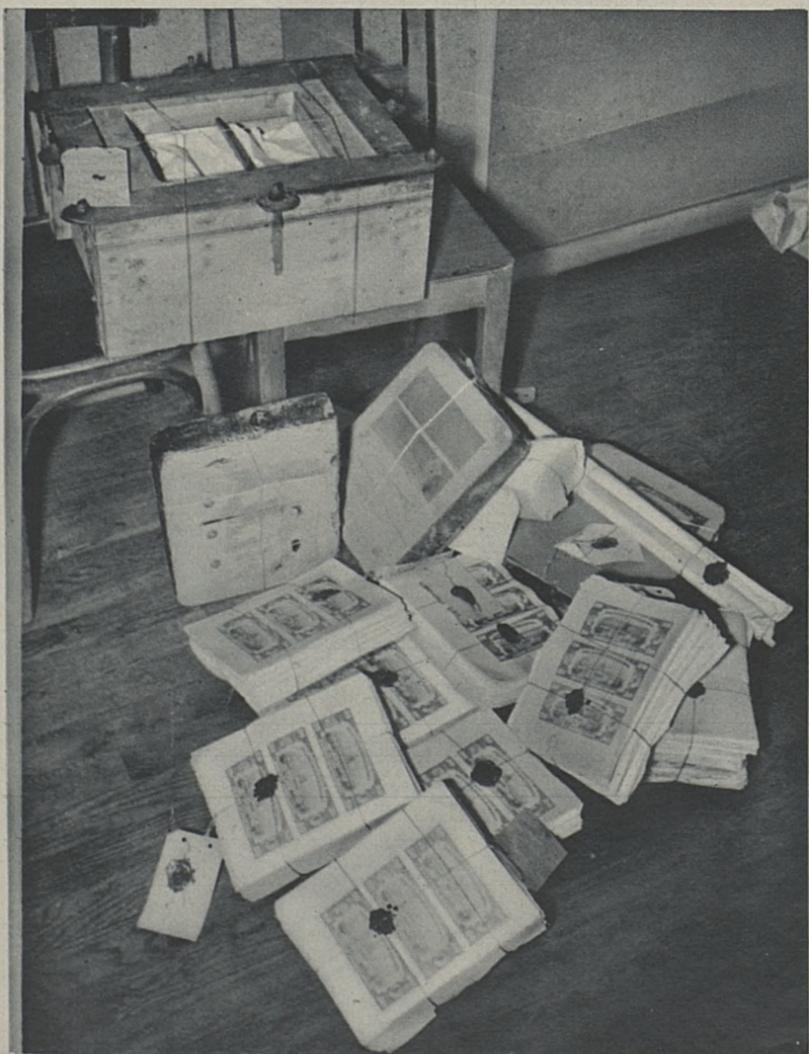
toujours
polis et
serviable

n'offrent que
les bons produits Just



SUS AUX FAUX DOLLARS !

La police parisienne a eu la main heureuse en mettant fin à l'activité clandestine d'un artisan parisien, André Marcoux, qui était passé maître dans l'art d'imprimer des faux dollars. A la rue Treilhard, près des Champs-Élysées, 20 000 coupures de 50 dollars ont été saisies. Deux comparses, Antoine Santini et Roger Mezières, ont également été appréhendés. Ci-dessus : l'arrestation d'André Marcoux. Ci-dessous : les liasses de faux dollars.



Miss Europe au tribunal

Les compétitions de beauté se terminent rarement dans la sérénité que l'on pourrait attendre de ces joutes frivoles et inoffensives. La vanité et l'intérêt y parlent souvent plus haut que le charme. Le récent championnat d'Ankara pour le titre de Miss Europe avait couronné la candidate italienne. Celle-ci vient d'intenter un procès à sa concurrente moins heureuse, Miss France, qui se serait permis, paraît-il, d'usurper le titre de Miss Europe en signant des autographes et en faisant graver des cartes de visite. La coupable, que le photographe a « surprise » dans une partie de golf, n'a pas l'air d'être consciente de la gravité de son délit.



La « rescapée du désert » meurt sous les roues d'un camion

La mort, cette fois-ci, n'a pas raté sa proie. Elle avait choisi Mrs. Gurney il y a plus d'une année déjà. Le rendez-vous fixé par la mort à Mrs. Gurney, au mois de mai 1952, était pourtant de ceux qu'on ne manque pas : au milieu du Sahara (voir notre numéro du 19 juin 1952), dans un avion qui avait perdu sa direction et qui s'écrasa dans les sables ; ni Mrs. Gurney, ni son bébé de six mois, ni les autres passagers ne furent tués. La mort avait été bernée. Pendant huit jours, sans eau potable, sans nourriture, sans abri, les seize rescapés luttèrent âprement. Des Touaregs les découvrirent, les réconfortèrent, et organisèrent leur marche, à dos de chameaux, dans la tempête de sable jusqu'à la prochaine oasis. Un des pilotes mourut d'insolation et d'épuisement. Mais Mrs. Gurney et son bébé purent continuer leur voyage vers le Nigéria.

La jeune mère, âgée de 24 ans, d'origine

hollandaise, allait rejoindre son mari, un ingénieur anglais qui dirigeait de grands travaux sur le Niger. Narrant son aventure à son mari, elle déclara en souriant :

— Si je ne suis pas morte de faim, d'insolation ou de fatigue en plein désert, je ne mourrai jamais.

La semaine dernière, Mrs. Gurney trouvait une fin horrible dans un village d'Angleterre, à Amesbury, sous les roues d'un camion.

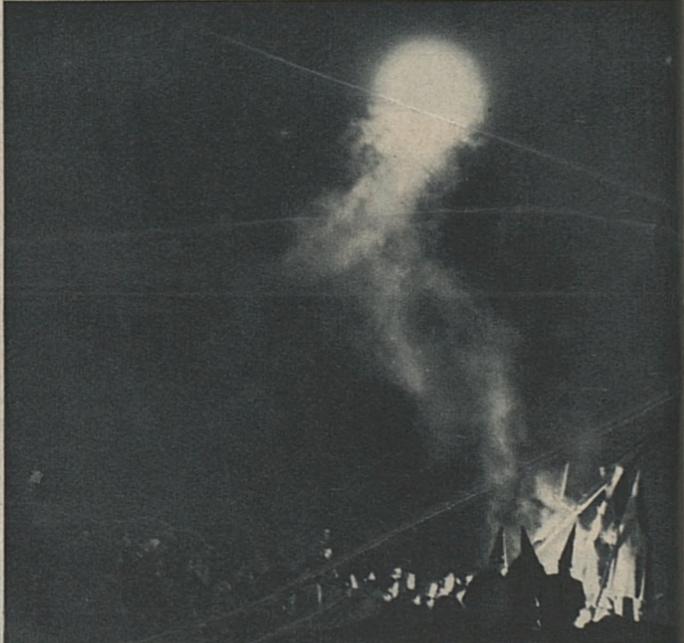
Rentrée avec son bébé du Nigéria pour quelques semaines de vacances, Mrs. Gurney se rendait chez des amis quand un lourd camion, fonçant à vive allure dans la rue du village, perdit son essieu arrière. Les deux roues furent projetées sur le trottoir, exactement où se trouvait Mrs. Gurney, qui fut tuée sur le coup. Le bébé fut miraculeusement épargné.

La mort, en mai dernier, n'avait fait qu'accorder un sursis à Mrs. Gurney. E. S.

ON A FÊTÉ LES VENDANGES...



A Neuchâtel 75 000 personnes sont accourues à Neuchâtel pour la traditionnelle fête des vendanges. Elles venaient de France et des cantons voisins. Le thème du grand cortège était cette fois « Symphonie fleurie ». Les spectateurs virent passer sous leurs yeux ravis 330 000 fleurs et un millier de costumes. Chaque char et chaque couleur symbolisaient un mouvement musical. Nos photos montrent de gauche à droite : « Le carrosse des rêves » (réalisé par M. Schoor selon la maquette de M. L. Tinturier), un charmant détail de « Symphonie musicale » et « Scherzo » où fleurs et cigales s'animent sous la baguette magique des lutins.



A Morges Dans la jolie cité vaudoise, les enfants ont fourni l'élément le plus gracieux du cortège historique qu'un public enthousiaste applaudit chaleureusement. Le soir venu, les joyeuses libations se sont poursuivies dans les rues. Sous les guirlandes et les illuminations multicolores, la ville ressemblait à un décor de cinéma animé par un savant maître des plaisirs. Des groupes d'humoristes réunis autour de feux de joie ont chanté longuement à la gloire du vin, comme si l'allégresse que celui-ci dispense ne devait jamais prendre fin.



A Lugano Le Tessin a fêté ses vendanges dans le cadre de la foire traditionnelle de Lugano. « Depuis vingt ans, disait un officiel, il n'a jamais plu le jour du cortège ! » Pour une fois, la pluie lui infligea un démenti. Heureusement, les *Grotti ticinesi* ont su agréablement retenir les visiteurs. M. le conseiller fédéral Etter a donné le bon exemple : il est allé chercher le soleil dans les verres de nos excellents crus méridionaux. Pour venir à Lugano, la clique de tambours et clairons *Etoile d'Or* de Lausanne a fait neuf heures de route et traversé l'Italie. Ces musiciens ont particulièrement apprécié l'ordonnance du programme ; les discours étaient servis à l'heure de l'apéritif, ce qui les rendait plus brefs qu'au Comptoir de Lausanne où ils s'étaient dans la somnolence du dessert.

CHARLOT DANS LES VIGNES VAUDOISES



Le Conseil d'Etat vaudois a reçu officiellement, mardi, Charlie Chaplin. Le célèbre cinéaste est arrivé au Château en compagnie de sa secrétaire, Mme Deluz. Il fut accueilli par le chancelier d'Etat et par un huissier en grand appareil.



Dans une cave de Villette où l'avait conduit le conseiller d'Etat Chaudet, Charlot déclara: « J'aime les caves, ça sent bon. J'y ferais volontiers ma salle à manger. » Et à boire !



L'auteur de « La Ruée vers l'Or » ne s'est pas rué vers la liqueur dorée de nos coteaux, car il a déjà eu maintes fois l'occasion d'en apprécier la saveur, mais il a questionné avec beaucoup d'intérêt et de vivacité ce sympathique porteur de brante.

◀ Cette visite s'est terminée par une promenade entre les rangs des ceps où les vendangeuses et les vendangeurs ont accueilli avec enthousiasme l'artiste qui s'est fixé dans notre pays et qui marque tant d'intelligente curiosité pour ses diverses activités. (Photos Y. Debraine)

Défense de photographier le roi de Libye !



Idris El Senoussi, roi de Libye depuis 1951, est arrivé à Lausanne, accompagné de son médecin allemand, de son chef du protocole, d'un chambellan et de quinze gardes du corps. Dès l'arrivée du convoi, composé de trois limousines allemandes et d'un camion de bagages, les gardes du corps se précipitèrent sur la demi-douzaine de reporters pour les empêcher de photographier le souverain. Voici le roi entrant en clinique, s'appuyant sur une canne. (Photo Y. Debraine)

A Lausanne, Juliette Greco est retournée à l'école...



Lors de son arrivée à Lausanne où elle donnait, avant Genève, un tour de chant, Juliette Greco ne trouva aucune chambre libre. Elle dut attendre près de deux heures dans le hall de l'hôtel qu'un voyageur matinal veuille bien lui céder son lit... Mais une autre surprise l'attendait. Les jeunes filles d'un institut lausannois l'invitèrent à déjeuner, en compagnie de Christopher Orson Welles, la fille du réalisateur du « Troisième Homme ». Christopher étant grippée, la rencontre n'eut pas lieu et Greco en fut quitte pour une distribution d'autographes... Juliette Greco, dont le mari Philippe Lemaire tourne un film dans le Midi de la France, attendrait un heureux événement...

(Photo R. Buchard, Lausanne)

Genève a consacré de jeunes musiciens

Cette année, les 45 jurés du Concours d'exécution musicale ont été unanimes à constater que le niveau des exécutions a été très élevé, surtout dans les catégories chant-femmes et piano-hommes. 226 candidats internationaux s'étaient présentés aux éliminatoires ; 60 ont été admis à la seconde épreuve publique et 21 à la troisième, avec orchestre. Pour le concert final, 9 lauréats, premiers et seconds prix, représentaient la crème de ces jeunes musiciens et remportèrent un véritable triomphe. Leurs noms se retrouveront sur les affiches de concerts du monde entier.

A l'issue du concert final, la distribution des prix fut faite par MM. de Senarclens, conseiller d'Etat, et Gagnebin, directeur du Conservatoire. Souriant, Norbert Bourdon, premier prix de clarinette, vient de recevoir ses récompenses.



Un premier et deux deuxièmes prix récompensèrent les excellents pianistes du concours. Le premier revint au Brésilien Jacques Klein, venu tout exprès de Rio de Janeiro.



La qualité des chanteuses était telle que le jury dut décerner deux premiers prix et deux seconds. L'un des premiers prix revint à Mme Consuela Rubio, de Madrid. (Reportage Debraine)



Le meilleur violoncelliste fut l'Allemand Ottomar Borwitsky. Il n'est qu'un deuxième prix, mais le succès qu'il remporta le soir du concert final lui décerna un premier prix officieux.

Tourte au chocolat

Cake-Mix
MARQUE DÉPOSÉE

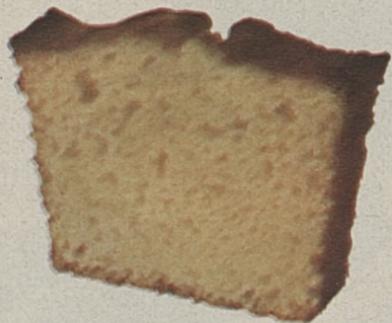
Cette « tourte au chocolat ménagère » sera particulièrement réussie si le biscuit au chocolat est préparé la veille, selon la recette suivante : délayer 400 g de CAKE-MIX, 10 g de cacao en poudre, 10 g de sucre (ou 20 g de chocolat en poudre sucré) dans 2 dl d'eau froide en 1 minute et cuire immédiatement cette pâte uniforme dans un moule rond beurré. Cuisson : 30-45 min. El. S sur 1, I sur 2-3 ; gaz : presque en veilleuse. (Ne jamais laisser reposer la pâte ! Beurrer le moule et préparer les ingrédients avant la pâte.) Couper le biscuit 1 ou 2 fois horizontalement, le remplir et le garnir de crème fouettée sucrée et refroidie avant de servir. Couvrir de copeaux de chocolat que l'on fait à l'aide d'un couteau ordinaire ou éplucheur ; chocolat de ménage très légèrement chauffé, pouvant être coupé. Cette tourte se coupe mieux si l'on plonge le couteau dans de l'eau chaude (égoutter).



CAKE-MIX, mélange prêt à l'emploi, contient tout ce qu'une bonne maîtresse de maison utilise pour faire un bon gâteau : œufs, pure graisse végétale, sucre, farine, poudre à lever, arômes. Ses avantages sont convaincants : préparation, pesage et mélange des multiples ingrédients sont supprimés. Inutile de remuer longuement. La pâte est prête en 1 minute. De simples extras permettent à tous ceux qui aiment les petits changements, de servir toujours du nouveau à table. Même la ménagère la plus exigeante s'étonnera de la haute qualité de ces cakes-maison.



Bon marché! Paquet de 400 g = 500 g de cake ne coûtant que Fr. 1.95. En vente dans les bons magasins. *Garanti sans addition de substances chimiques! Se conserve plusieurs semaines sans réfrigérateur.*



CAKE A L'ORANGE. Additionner d'eau le jus d'une orange pour obtenir 2 dl de liquide. Y ajouter le zeste râpé de l'orange et 400 g de CAKE-MIX. Fouetter pendant 1 minute.



CAKE AUX FRUITS. Humecter légèrement 150 g de fruits confis et saupoudrer de farine. Délayer 400 g de CAKE-MIX dans 1 dl d'eau froide et ½ dl de rhum en 1 minute. Incorporer rapidement les fruits à la pâte. Ne pas préchauffer le four.

Un produit NUTRA très apprécié : en utilisant nos croustillantes PERLASOUPES brun doré, vous transformerez vite et sans effort votre bouillon en une exquisite SOUPE DOMINICALE! Un petit conseil : rôtir légèrement les PERLASOUPES et servir immédiatement — votre soupe aura un goût succulent! PERLASOUPES — un délice pour les enfants qui n'aiment pas la soupe! 85 g net Fr. 1.05



NUTRA ALIMENTATION SA ZURICH 45



la marque d'un travail équitablement rémunéré

NABHOLZ SA SCHOENENWERD

Plein d'allant
et de jeunesse,
un ravissant
modèle Nabholz
qui vous mettra
de bonne
humeur



Modèle « Eugénie », en Lancofil mi Fr. 89.—, en pure laine Fr. 129.—

N
NABHOLZ



Comment les Pilules Pink font "la force
par le fer pour grands et petits"



Pour que votre petit retrouve vite son appétit, son rire et ses joues roses, donnez-lui à chaque repas une pilule Pink. Le fer médicinal qu'elles contiennent est reconstituant à tel point, qu'en trois semaines le sang anémié peut s'enrichir de 500 000 à 700 000 globules rouges par millimètres carrés, si bien que la vitalité revient dans toutes les cellules de l'organisme. Dès les premières semaines, avec les pilules Pink, l'amélioration de l'appétit et de l'humeur fait la joie des mères de famille. Au bout d'un mois, les personnes amaigries peuvent reprendre jusqu'à 2 ou 3 kilos. Pilules Pink, toutes pharmacies et drogueries. La boîte Fr. 2.80. Triple boîte-cure Fr. 6.75, d'où économie de Fr. 1.65.

Pilules PINK

CONCESSIONNAIRE POUR LA SUISSE : MAX ZELLER FILS, ROMANSHORN

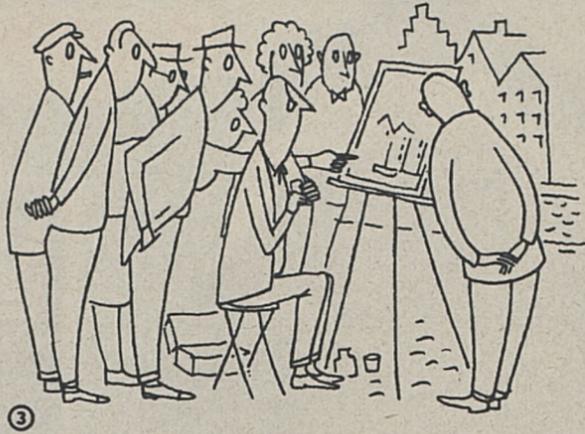


3 ATOUTS

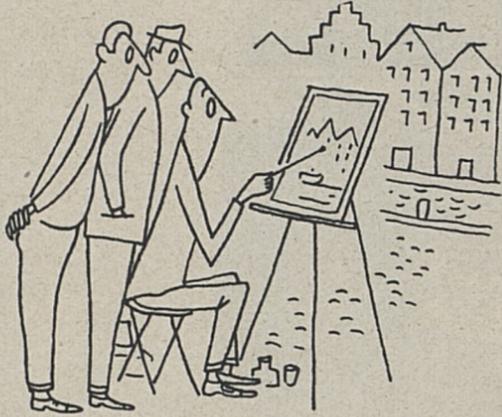
*de la mode
internationale*

A VENDRE

(DESSINS DE MOSER)



3



1



4



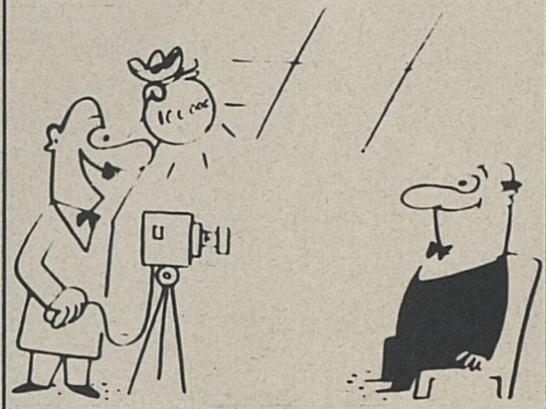
2



5



— Madame, puis-je vous présenter le dernier modèle d'aspirateur?



— Souriez!



1



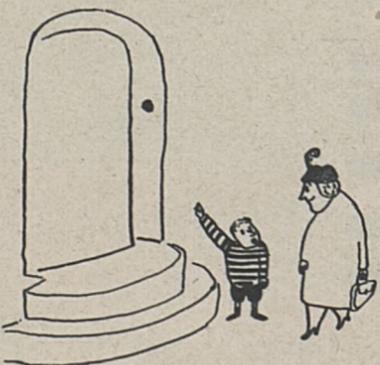
2



3



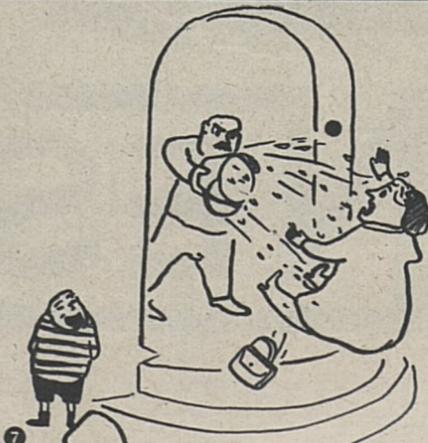
4



5



6



7

SONNEZ FORT S.V.P.!

(DESSINS D'AMI)



NESCAFÉ

Extrait de café pur en poudre